

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16-17-18

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

HUMAN RIGHTS

Chair:

The Honourable WANDA ELAINE
THOMAS BERNARD

Wednesday, May 30, 2018
Wednesday, June 6, 2018

Issue No. 30

First and second meetings:

Bill C-309, An Act to establish Gender Equality Week

Seventh meeting:

Study the issues relating to human rights and, inter alia,
to review the machinery of government dealing
with Canada's international and national human
rights obligations

Second meeting:

Bill S-240, An Act to amend the Criminal Code and the Immigration
and Refugee Protection Act (trafficking in human organs)

INCLUDING:

THE ELEVENTH REPORT OF THE COMMITTEE

(Bill C-309, An Act to establish
Gender Equality Week)

THE TWELFTH REPORT OF THE COMMITTEE

(Bill S-240, An Act to amend the Criminal Code and
the Immigration and Refugee Protection Act)

THE THIRTEENTH REPORT OF THE COMMITTEE

(Special Study Budget: Study issues relating to
the human rights of prisoners)

THE FOURTEENTH REPORT OF THE COMMITTEE

(*Promoting Human Rights —
Canada's Approach to its Export Sector*)

WITNESSES:

(*See back cover*)

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016-2017-2018

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

DROITS DE LA PERSONNE

Présidente :

L'honorable WANDA ELAINE
THOMAS BERNARD

Le mercredi 30 mai 2018
Le mercredi 6 juin 2018

Fascicule n° 30

Première et deuxième réunions :

Projet de loi C-309, Loi instituant la Semaine de l'égalité des sexes

Septième réunion :

Étude sur les questions ayant trait aux droits de la personne et à
examiner, entre autres choses, les mécanismes du gouvernement pour
que le Canada respecte ses obligations nationales et internationales
en matière de droits de la personne

Deuxième réunion :

Projet de loi S-240, Loi modifiant le Code criminel et la Loi sur
l'immigration et la protection des réfugiés (trafic d'organes humains)

Y COMPRIS :

LE ONZIÈME RAPPORT DU COMITÉ

(Projet de loi C-309, Loi instituant la Semaine de l'égalité
des sexes)

LE DOUZIÈME RAPPORT DU COMITÉ

(Projet de loi S-240, Loi modifiant le Code criminel et la Loi sur
l'immigration et la protection des réfugiés (trafic d'organes humains)

LE TREIZIÈME RAPPORT DU COMITÉ

(Budget d'étude spéciale : Étude concernant les droits
de la personne des prisonniers)

LE QUATORZIÈME RAPPORT DU COMITÉ

(*La promotion des droits de la personne —
L'approche du Canada à l'égard du secteur des exportations*)

TÉMOINS :

(*Voir à l'endos*)

STANDING SENATE COMMITTEE ON
HUMAN RIGHTS

The Honourable Wanda Elaine Thomas Bernard, *Chair*

The Honourable Salma Ataullahjan, *Deputy Chair*

The Honourable Jane Cordy, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Andreychuk	Ngo
* Day	Omidvar
(or Mercer)	Pate
* Harder, P.C.	* Smith
(or Bellemare)	(or Martin)
(or Mitchell)	* Woo
Hartling	(or Saint-Germain)
Martin	

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5 and to the order of the Senate of November 7, 2017, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Omidvar replaced the Honourable Senator Brazeau (*June 6, 2018*).

The Honourable Senator Brazeau replaced the Honourable Senator Boyer (*May 31, 2018*).

The Honourable Senator Boyer replaced the Honourable Senator Brazeau (*May 29, 2018*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
DROITS DE LA PERSONNE

Présidente : L'honorable Wanda Elaine Thomas Bernard

Vice-présidente : L'honorable Salma Ataullahjan

Vice-présidente : L'honorable Jane Cordy

et

Les honorables sénateurs :

Andreychuk	Ngo
* Day	Omidvar
(ou Mercer)	Pate
* Harder, C.P.	* Smith
(ou Bellemare)	(ou Martin)
(ou Mitchell)	* Woo
Hartling	(ou Saint-Germain)
Martin	

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement et à l'ordre adopté par le Sénat le 7 novembre 2017, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénatrice Omidvar a remplacé l'honorable sénateur Brazeau (*le 6 juin 2018*).

L'honorable sénateur Brazeau a remplacé l'honorable sénatrice Boyer (*le 31 mai 2018*).

L'honorable sénatrice Boyer a remplacé l'honorable sénateur Brazeau (*le 29 mai 2018*).

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Thursday, May 3, 2018:

The order was called for resuming debate on the motion of the Honourable Senator Dawson, seconded by the Honourable Senator Joyal, P.C., for the second reading of Bill C-309, An Act to establish Gender Equality Week.

The question being put on the motion, it was adopted.

The bill was then read the second time.

The Honourable Senator Mercer moved, seconded by the Honourable Senator Day, that the bill be referred to the Standing Senate Committee on Human Rights.

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 3 mai 2018 :

L'ordre du jour appelle la reprise du débat sur la motion de l'honorable sénateur Dawson, appuyée par l'honorable sénateur Joyal, C.P., tendant à la deuxième lecture du projet de loi C-309, Loi instituant la Semaine de l'égalité des sexes.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le projet de loi est alors lu pour la deuxième fois.

L'honorable sénateur Mercer propose, appuyé par l'honorable sénateur Day, que le projet de loi soit renvoyé au Comité sénatorial permanent des droits de la personne.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat intérimaire,

Richard Denis

Interim Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, May 30, 2018
(61)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Human Rights met this day at 11:33 a.m., in room 9, Victoria Building, the deputy chair, the Honourable Jane Cordy, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, Boyer, Cordy, Hartling, Martin, Ngo and Pate (8).

In attendance: Jean-Philippe Duguay, Erin Shaw, and Ryan van den Berg, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament; Siofra McAllister, Communications Officer, Senate Communications Directorate.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, May 3, 2018, the committee began its examination of Bill C-309, An Act to establish Gender Equality Week.

WITNESSES:

Sven Spengemann, Member of Parliament for Mississauga—Lakeshore, sponsor of the bill.

Status of Women Canada:

Nanci-Jean Waugh, Director General, Communications and Public Affairs Directorate.

As individuals:

Anjum Mullick, Director of Engineering Services, Business Planning and Support, City of Edmonton (by video conference).

Annie Chau, Project Coordinator, Advancing Women's Equality; Antigonish Women's Resource Centre & Sexual Assault Services Association.

The chair made a statement.

Mr. Spengemann and Ms. Waugh made statements and answered questions.

At 12:07 p.m., the committee suspended.

At 12:25 p.m., the committee resumed.

It was agreed that Senate Communications be authorized to take photos during the hearing.

Ms. Mullick and Ms. Chau made statements and answered questions.

At 1:14 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 30 mai 2018
(61)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui, à 11 h 33, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Jane Cordy (*vice-présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, Boyer, Cordy, Hartling, Martin, Ngo et Pate (8).

Également présents : Jean-Philippe Duguay et Erin Shaw, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; Siofra McAllister, agente de communications, Direction des communications du Sénat.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 3 mai 2018, le comité entreprend son examen du projet de loi C-309, Loi instituant la Semaine de l'égalité des sexes.

TÉMOINS :

Sven Spengemann, député de Mississauga—Lakeshore, parrain du projet de loi.

Condition féminine Canada :

Nanci-Jean Waugh, directrice générale, Direction des communications et affaires publiques.

À titre personnel :

Anjum Mullick, directrice des services d'ingénierie, Services de planification et de soutien, Ville d'Edmonton (par vidéoconférence);

Annie Chau, coordonnatrice de projet, Avancement de l'égalité des femmes, Antigonish Women's Resource Centre & Sexual Assault Services Association.

La présidente prend la parole.

M. Spengemann et Mme Waugh font chacun un exposé, puis répondent aux questions.

À 12 h 7, la séance est suspendue.

À 12 h 25, la séance reprend.

Il est convenu que la Direction des communications du Sénat soit autorisée à prendre des photos durant l'audience.

Mmes Mullick et Chau font chacune un exposé, puis répondent aux questions.

À 13 h 14, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Wednesday, June 6, 2018
(62)

[English]

The Standing Senate Committee on Human Rights met this day at 11:30 a.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Wanda Elaine Thomas Bernard, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, Bernard, Cordy, Hartling, Martin, Ngo, Omidvar and Pate (9).

Other senators present: The Honourable Senators Coyle and Dawson (2).

In attendance: Jean-Philippe Duguay, Erin Shaw, and Ryan van den Berg, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament; Josiane St-Amour, Communications Officer, Senate Communications Directorate.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, March 28, 2017, the committee continued its study the issues relating to human rights and, inter alia, to review the machinery of government dealing with Canada's international and national human rights obligations. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 20.*) (Topic: The human rights situation of the Rohingya.)

WITNESS:

As an individual:

The Honourable Bob Rae, P.C., C.C., O.Ont., Q.C., Special Envoy of the Prime Minister to Myanmar.

It was agreed that Senate Communications be authorized to take photos during the hearing.

The chair made a statement.

Mr. Rae made a statement and answered questions.

At 12:43 p.m., the committee suspended.

At 12:49 p.m., the committee resumed.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, May 3, 2018, the committee continued its examination of Bill C-309, An Act to establish Gender Equality Week.

It was agreed that the committee proceed to clause-by-clause consideration of Bill C-309.

It was agreed that the title stand postponed.

It was agreed that the preamble stand postponed.

It was agreed that clause 1, which contains the short title, stand postponed.

It was agreed that clause 2 carry.

OTTAWA, le mercredi 6 juin 2018
(62)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui, à 11 h 30, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Wanda Elaine Thomas Bernard (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, Bernard, Cordy, Hartling, Martin, Ngo, Omidvar et Pate (9).

Autres sénateurs présents : Les honorables sénateurs Coyle et Dawson (2).

Également présents : Jean-Philippe Duguay, Erin Shaw et Ryan van den Berg, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; Josiane St-Amour, agente de communications, Direction des communications du Sénat.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 28 mars 2017, le comité poursuit son étude sur les questions ayant trait aux droits de la personne et, entre autres choses, sur les mécanismes du gouvernement pour que le Canada respecte ses obligations nationales et internationales en matière de droits de la personne. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 20 des délibérations du comité.*) (Sujet : La situation des droits de la personne des Rohingyas)

TÉMOIN :

À titre personnel :

L'honorable Bob Rae, C.P., C.C., O.Ont., Q.C., envoyé spécial du premier ministre auprès du Myanmar.

Il est convenu que la Direction des communications du Sénat soit autorisée à prendre des photos durant l'audience.

La présidente prend la parole.

M. Rae fait un exposé, puis répond aux questions.

À 12 h 43, la séance est suspendue.

À 12 h 49, la séance reprend.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 3 mai 2018, le comité poursuit son examen du projet de loi C-309, Loi instituant la Semaine de l'égalité des sexes.

Il est convenu que le comité procède à l'étude article par article du projet de loi C-309.

Il est convenu de reporter l'étude du titre.

Il est convenu de reporter l'étude du préambule.

Il est convenu de reporter l'étude de l'article 1, qui contient le titre abrégé.

Il est convenu d'adopter l'article 2.

It was agreed that clause 1, which contains the short title, carry.

It was agreed that the preamble carry.

It was agreed that the title carry.

It was agreed that the bill carry.

It was agreed that Bill C-309, An Act to establish Gender Equality Week, be reported to the Senate.

At 12:55 p.m., pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, April 17, 2018, the committee continued its examination of Bill S-240, An Act to amend the Criminal Code and the Immigration and Refugee Protection Act (trafficking in human organs). (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 29.*)

It was agreed that the committee proceed to clause-by-clause consideration of Bill S-240.

It was agreed that the title stand postponed.

It was agreed that clause 1 carry.

The chair asked whether clause 2 shall carry.

The Honourable Senator Ataullahjan moved:

That Bill S-240 be amended in clause 2, on page 2,

(a) by replacing line 1 with the following:

“(a) obtains an organ to be transplanted into”;

(b) by replacing line 8 with the following:

“removal of an organ from the body of another”;

(c) by replacing line 14 with the following:

“... with a person who removes an organ”;

(d) by replacing line 20 with the following:

“... facilitates the obtaining of an organ”; and

(e) by replacing line 22 with the following:

“... that organ transplanted into their body or”.

After debate, the question being put on the motion in amendment, it was adopted.

The chair asked whether clause 2, as amended, shall carry.

The Honourable Senator Ataullahjan moved:

That Bill S-240 be amended in clause 2, on page 2, by adding the following after line 18:

“(1.1) For the purpose of this section, *informed consent* means consent that is given by a person capable of making decisions with respect to health matters and with knowledge and understanding of all material facts, including the nature of the organ removal procedure, the risks involved and the potential side effects.”.

Il est convenu d'adopter l'article 1, qui contient le titre abrégé.

Il est convenu d'adopter le préambule.

Il est convenu d'adopter le titre.

Il est convenu d'adopter le projet de loi.

Il est convenu de faire rapport du projet de loi C-309, Loi instituant la Semaine de l'égalité des sexes, au Sénat.

À 12 h 55, conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 17 avril 2018, le comité poursuit son examen du projet de loi S-240, Loi modifiant le Code criminel et la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés (trafic d'organes humains). (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 29 des délibérations du comité.*)

Il est convenu que le comité procède à l'étude article par article du projet de loi S-240.

Il est convenu de reporter l'étude du titre.

Il est convenu d'adopter l'article 1.

La présidente demande si l'article 2 est adopté.

L'honorable sénatrice Ataullahjan propose :

Que le projet de loi S-240 soit modifié à l'article 2, à la page 2,

a) par substitution, à la ligne 1, de ce qui suit :

« a) obtient un organe à des fins de greffe »;

b) par substitution, à la ligne 3, de ce qui suit :

« l'organe a été prélevé n'a pas donné un »;

c) par substitution, aux lignes 6 et 7, de ce qui suit :

« se livre ou participe au prélèvement d'un organe sur une autre personne, ou facilite pareil »;

d) par substitution, à la ligne 9, de ce qui suit :

« a été prélevé n'a pas donné un consente- »;

e) par substitution, aux lignes 14 et 15, de ce qui suit :

« gane sur une autre personne sachant que la personne à qui l'organe a été prélevé n'a ».

Après débat, la motion d'amendement, mise aux voix, est adoptée.

La présidente demande si l'article 2 modifié est adopté.

L'honorable sénatrice Ataullahjan propose :

Que le projet de loi S-240 soit modifié à l'article 2, à la page 2, par adjonction, après la ligne 18, de ce qui suit :

« (1.1) Pour l'application du présent article, *consentement éclairé* s'entend du consentement donné par une personne capable de prendre des décisions en matière de santé et qui connaît et comprend tous les faits importants, y compris la nature de la procédure de prélèvement d'organes, les risques et les effets secondaires potentiels. »

After debate, the question being put on the motion in amendment, it was adopted.

The chair asked whether clause 2, as amended, shall carry.

The Honourable Senator Ataullahjan moved:

That Bill S-240 be amended in clause 2, on page 2, by replacing line 28 with the following:

“imprisonment for a term of not more than 14 years.”.

After debate, the question being put on the motion in amendment, it was adopted.

The chair asked whether clause 2, as amended, shall carry.

The Honourable Senator Ataullahjan moved:

That Bill S-240 be amended on page 2, in clause 2, by adding the following after line 28:

“**240.2** A medical practitioner as defined in section 241.1 who treats a person in relation to an organ transplant must, as soon as reasonable practicable, report to the authority designated by order of the Governor in Council for that purpose the name of that person, if known, and the fact that the person has received an organ transplant.”.

After debate, the question being put on the motion in amendment, it was adopted.

It was agreed that clause 2, as amended, carry.

It was agreed that clause 3 carry.

It was agreed that the title carry.

It was agreed that the bill, as amended, carry.

It was agreed that Bill S-240, An Act to amend the Criminal Code and the Immigration and Refugee Protection Act (trafficking in human organs), as amended, be reported to the Senate.

At 1:02 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Après débat, la motion d’amendement, mise aux voix, est adoptée.

La présidente demande si l’article 2 modifié est adopté.

L’honorable sénatrice Ataullahjan propose :

Que le projet de loi S-240 soit modifié à l’article 2, à la page 2, par substitution, à la ligne 27, de ce qui suit :

« sible d’un emprisonnement maximal de 14 ans. »

Après débat, la motion d’amendement, mise aux voix, est adoptée.

La présidente demande si l’article 2 modifié est adopté.

L’honorable sénatrice Ataullahjan propose :

Que le projet de loi S-240 soit modifié à l’article 2, à la page 2, par adjonction, après la ligne 28, de ce qui suit :

« **240.2** Un médecin tel que défini à l’article 241.1 qui traite une personne en lien avec une greffe d’organe fait rapport, dès que les circonstances le permettent, à l’autorité désignée à cette fin par décret du gouverneur en conseil le nom de la personne, s’il est connu, ainsi que le fait qu’elle a reçu une greffe d’organe. »

Après débat, la motion d’amendement, mise aux voix, est adoptée.

Il est convenu d’adopter l’article 2 modifié.

Il est convenu d’adopter l’article 3.

Il est convenu d’adopter le titre.

Il est convenu d’adopter le projet de loi modifié.

Il est convenu de faire rapport du projet de loi S-240, Loi modifiant le Code criminel et la Loi sur l’immigration et la protection des réfugiés (trafic d’organes humains), tel que modifié, au Sénat.

À 13 h 2, la séance est levée jusqu’à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Joëlle Nadeau

Clerk of the Committee

REPORTS OF THE COMMITTEE

Wednesday, June 6, 2018

The Standing Senate Committee on Human Rights has the honour to present its

ELEVENTH REPORT

Your committee, to which was referred Bill C-309, An Act to establish Gender Equality Week, has, in obedience to the order of reference of May 3, 2018, examined the said bill and now reports the same without amendment.

Respectfully submitted,

Thursday, June 7, 2018

The Standing Senate Committee on Human Rights has the honour to present its

TWELFTH REPORT

Your committee, to which was referred Bill S-240, An Act to amend the Criminal Code and the Immigration and Refugee Protection Act (trafficking in human organs), has, in obedience to the order of reference of April 17, 2018, examined the said bill and now reports the same with the following amendment:

1. *Clause 2, page 2:*

(a) Replace line 1 with the following:

“(a) obtains an organ to be transplanted into”;

(b) replace line 8 with the following:

“moval of an organ from the body of another”;

(c) replace line 14 with the following:

“tion with a person who removes an organ”;

(d) add the following after line 18:

“(1.1) For the purpose of this section, *informed consent* means consent that is given by a person capable of making decisions with respect to health matters and with knowledge and understanding of all material facts, including the nature of the organ removal procedure, the risks involved and the potential side effects.”;

(e) replace line 20 with the following:

“pates in or facilitates the obtaining of an organ”;

(f) replace line 22 with the following:

“ing that organ transplanted into their body or”; and

(g) replace line 28 with the following:

“imprisonment for a term of not more than 14 years.

RAPPORTS DU COMITÉ

Le mercredi 6 juin 2018

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne a l'honneur de présenter son

ONZIÈME RAPPORT

Votre comité, auquel a été renvoyé le projet de loi C-309, Loi instituant la Semaine de l'égalité des sexes, a, conformément à l'ordre de renvoi du 3 mai 2018, examiné ledit projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement.

Respectueusement soumis,

Le jeudi 7 juin 2018

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne a l'honneur de présenter son

DOUZIÈME RAPPORT

Votre comité, auquel a été renvoyé le projet de loi S-240, Loi modifiant le Code criminel et la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés (trafic d'organes humains), a, conformément à l'ordre de renvoi du 17 avril 2018, examiné ledit projet de loi et en fait maintenant rapport avec les modifications suivantes :

1. *Article 2, page 2 :*

a) Remplacer la ligne 1 par ce qui suit :

« a) obtient un organe à des fins de greffe »;

b) remplacer la ligne 3 par ce qui suit :

« l'organe a été prélevé n'a pas donné un »;

c) remplacer les lignes 6 et 7 par ce qui suit :

« b) se livre ou participe au prélèvement d'un organe sur une autre personne, ou facilite pareil »;

d) remplacer la ligne 9 par ce qui suit :

« a été prélevé n'a pas donné un consente- »;

e) remplacer les lignes 14 et 15 par ce qui suit :

« gane sur une autre personne sachant que la personne à qui l'organe a été prélevé n'a »;

f) ajouter, après la ligne 18, ce qui suit :

« (1.1) Pour l'application du présent article, *consentement éclairé* s'entend du consentement donné par une personne qui est capable de prendre des décisions relatives à des questions de santé et qui connaît et comprend tous les faits importants, y compris la nature de la procédure de prélèvement d'organes, les risques en cause et les effets secondaires potentiels. »;

240.2 A medical practitioner as defined in section 241.1 who treats a person in relation to an organ transplant must, as soon as reasonably practicable, report to the authority designated by order of the Governor in Council for that purpose the name of that person, if known, and the fact that the person has received an organ transplant.”.

g) remplacer la ligne 20 par ce qui suit :

« d’une autre personne à des fins de greffe sur »;

h) remplacer la ligne 22 par ce qui suit :

« ou la facilite, sachant que l’organe »;

i) remplacer la ligne 27 par ce qui suit :

« sible d’un emprisonnement maximal de quatorze ans.

240.2 Un médecin tel que défini à l’article 241.1 qui traite une personne en lien avec une greffe d’organe fait rapport, dès que les circonstances le permettent, à l’autorité désignée à cette fin par décret du gouverneur en conseil le nom de la personne, s’il est connu, ainsi que le fait qu’elle a reçu une greffe d’organe. ».

Respectfully submitted,

Thursday, June 7, 2018

The Standing Senate Committee on Human Rights has the honour to present its

THIRTEENTH REPORT

Your committee, which was authorized by the Senate on Thursday, December 15, 2016, to study issues relating to the human rights of prisoners in the correctional system, respectfully requests funds for the fiscal year ending March 31, 2019.

The original budget application submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that committee were printed in the *Journals of the Senate* on March 29, 2018. On April 17, 2018, the Senate approved the release of \$126,878 to the committee.

Pursuant to Chapter 3:06, section 2(1)(c) of the *Senate Administrative Rules*, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

Respectueusement soumis,

Le jeudi 7 juin 2018

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne a l’honneur de présenter son

TREIZIÈME RAPPORT

Votre comité, qui a été autorisé par le Sénat le jeudi 15 décembre 2016 à étudier les questions concernant les droits de la personne des prisonniers dans le système correctionnel, demande respectueusement des fonds pour l’exercice financier se terminant le 31 mars 2019.

Le budget initial présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l’administration et le rapport de ce comité ont été imprimés dans les *Journaux du Sénat* le 29 mars 2018. Le 17 avril 2018, le Sénat a approuvé un déblocage de fonds de 126 878 \$ au comité.

Conformément au chapitre 3 :06, article 2(1)(c) du *Règlement administratif du Sénat*, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l’administration ainsi que le rapport s’y rapportant, sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,

Thursday, June 7, 2018

The Standing Senate Committee on Human Rights has the honour to table its

FOURTEENTH REPORT

Your committee, which was authorized by the Senate on Tuesday, March 28, 2017 to study the issues relating to human rights and, inter alia, to review the machinery of government dealing with Canada's international and national human rights obligations, now tables its final report entitled: *Promoting Human Rights - Canada's Approach to its Export Sector*.

Respectfully submitted,

La présidente,

WANDA ELAINE THOMAS BERNARD

Chair

Le jeudi 7 juin 2018

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne a l'honneur de déposer son

QUATORZIÈME RAPPORT

Votre comité, qui a été autorisé par le Sénat le mardi 28 mars 2017 à étudier les questions ayant trait aux droits de la personne et à examiner, entre autres choses, les mécanismes du gouvernement pour que le Canada respecte ses obligations nationales et internationales en matière de droits de la personne, dépose maintenant son rapport final intitulé : *La promotion des droits de la personne - L'approche du Canada à l'égard du secteur des exportations*.

Respectueusement soumis,

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, May 30, 2018

The Standing Senate Committee on Human Rights met this day at 11:33 a.m. to study Bill C-309, An Act to establish Gender Equality Week (Topic: Asian Heritage Month).

Senator Jane Cordy (*Deputy Chair*) in the chair.

[*English*]

The Deputy Chair: Good morning and welcome. I'd like all the senators to introduce themselves.

Senator Boyer: Yvonne Boyer, Ontario.

Senator Hartling: Nancy Hartling, New Brunswick.

Senator Pate: Kim Pate, Ontario.

The Deputy Chair: I'm Jane Cordy, a senator from Nova Scotia, and I'm deputy chair sitting in the chair for today's meeting. Today we begin our study on Bill C-309, An Act to establish Gender Equality Week.

For our first panel we are pleased to welcome Sven Spengemann, Member of Parliament, sponsor of the bill in the House of Commons.

And from Status of Women Canada, Nanci-Jean Waugh, Director General, Communications and Public Affairs Directorate.

Mr. Spengemann, we'll start with you.

Sven Spengemann, Member of Parliament for Mississauga—Lakeshore, sponsor of the bill: Distinguished members of the Standing Senate Committee on Human Rights, I would like to thank for you for this opportunity to speak on my private member's bill, Bill C-309, An Act to establish Gender Equality Week.

It is a great honour for me to appear before you today because in my view, this legislation has the potential for a strong and profoundly positive impact on Canadian society.

Before elaborating briefly, I would like to take a moment to thank a few people for their dedicated work in bringing the bill to where it is today. First of all, I would like to thank Senator Dennis Dawson and his team for agreeing to act as the Senate sponsor of my bill and for steering it ably thus far; Senator Hartling for speaking to the bill; my team here in Ottawa and in my constituency of Mississauga—Lakeshore; Adrian Zita-Bennett, my executive and legislative assistant, who did much of

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 30 mai 2018

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui, à 11 h 33, pour étudier le projet de loi C-309, Loi instituant la Semaine de l'égalité des sexes (sujet : Mois du patrimoine asiatique).

La sénatrice Jane Cordy (*vice-présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La vice-présidente : Bonjour, et bienvenue. Je demande à toutes les sénatrices de bien vouloir se présenter.

La sénatrice Boyer : Yvonne Boyer, de l'Ontario.

La sénatrice Hartling : Nancy Hartling, du Nouveau-Brunswick.

La sénatrice Pate : Kim Pate, de l'Ontario.

La vice-présidente : Je suis Jane Cordy, sénatrice de la Nouvelle-Écosse. Je suis vice-présidente du comité, mais je présiderai la réunion d'aujourd'hui. Nous allons maintenant entreprendre l'étude du projet de loi C-309, Loi instituant la Semaine de l'égalité des sexes.

Dans notre premier groupe de témoins, nous avons le plaisir d'accueillir Sven Spengemann, député et parrain du projet de loi à la Chambre des communes.

Nous entendrons aussi, de Condition féminine Canada, Nanci-Jean Waugh, directrice générale, Direction des communications et des affaires publiques.

La parole est à vous, monsieur Spengemann.

Sven Spengemann, député de Mississauga—Lakeshore, parrain du projet de loi : Distingués membres du Comité sénatorial permanent des droits de la personne, je voudrais vous remercier de m'avoir donné l'occasion de prendre la parole au sujet de mon projet de loi d'initiative parlementaire C-309, Loi instituant la Semaine de l'égalité des sexes.

C'est un grand honneur pour moi de comparaître devant vous aujourd'hui, car, à mon avis, cette mesure législative est susceptible d'avoir des effets positifs aussi forts que profonds sur la société canadienne.

Avant d'aborder brièvement le vif du sujet, je voudrais prendre quelques instants afin de remercier certaines personnes du dévouement dont elles ont fait preuve pour que le projet de loi atteigne son stade actuel. Je voudrais tout d'abord remercier le sénateur Dennis Dawson et son équipe pour avoir accepté d'être le parrain du projet de loi au Sénat et pour en avoir dirigé l'avancement avec compétence jusqu'ici; la sénatrice Hartling pour avoir pris la parole au sujet du projet de loi; mon équipe

the heavy lifting on the consultations and the development of the preambular paragraphs of the bill; Wendy Gordon, the director of Legislation Services in the Office of the Law Clerk and Parliamentary Counsel. Sarah Hleyhel is an intern on Parliament Hill and will join us in our constituency, and she is a strong advocate for social justice and a champion of equality.

I would also like to thank my amazing team in the constituency office, Dulce Santos, Hanan Harb, Leslie Ellis and Cassandra Fiore. They engaged our community in Mississauga—Lakeshore and supported us here in Ottawa each step of the way. Thanks also go to an organization called Strength in Stories, a grassroots organization championing the status of women that helped to inspire this bill, and particularly its co-founder, Rachelle Bergen.

In addition, there were local and national stakeholders such as non-profit organizations, women's shelters, and all levels of government who provided feedback that was critical in developing the preambular paragraphs of the bill.

And last but certainly not least I would like to thank you, Madam Chair and your Senate colleagues, for your strong support to bring the bill to this committee today. Making frank and compelling mention of the full scope of gender-based inequalities that persist in Canada is an essential step to ensure that gender equality week will be effective in delivering national engagement and prospective solutions.

The reason for this simple. To solve any problem, we first require full recognition of the scope and existence of that problem. We need to be able to call problems by their names and be frank and open when tackling the challenges we continue to face. We must not forget that gender-based disparities affect not just the development of Canada but growth and prosperity around the world.

[*Translation*]

I'm sure it would come as no surprise for members of this committee when stakeholders tell us that we still have a lot of work to do to establish a more gender equal society.

I would like to share some evidence that reinforces this sentiment. Through its Global Gender Gap Index, the World Economic Forum, or WEF, has, since 2006, published annual reports to capture the full scope of gender-based disparities and efforts to address them, particularly in the areas of health,

d'Ottawa et de la circonscription de Mississauga—Lakeshore; Adrian Zita-Bennett, mon chef de cabinet et adjoint législatif, qui a fait le gros du travail lors des consultations et de l'élaboration du préambule du projet de loi; Wendy Gordon, directrice des Affaires législatives au bureau du légiste et conseiller parlementaire; et Sarah Hleyhel, stagiaire sur la Colline du Parlement qui se joindra à notre équipe de la circonscription et qui défend ardemment la justice sociale et l'égalité.

Je voudrais également remercier l'équipe extraordinaire que j'ai à mon bureau de circonscription : Dulce Santos, Hanan Harb, Leslie Ellis et Cassandra Fiore. Ces collaboratrices ont établi des contacts avec les membres de la collectivité à Mississauga—Lakeshore et nous ont appuyés, ici à Ottawa, à tous les stades du travail. Merci aussi à Strength in Stories, organisation de la base qui se consacre à la promotion de la femme et qui a contribué au lancement de l'idée du projet de loi, et particulièrement à sa cofondatrice, Rachelle Bergen.

Il y avait en outre des intervenants locaux et nationaux, comme des organisations à but non lucratif, des refuges pour femmes et tous les ordres de gouvernement qui, en nous envoyant des commentaires, ont joué un rôle essentiel dans l'élaboration du préambule du projet de loi.

Enfin, je voudrais vous remercier, madame la présidente ainsi que vos collègues du Sénat, pour votre puissant appui qui a permis de renvoyer le projet de loi à votre comité aujourd'hui. Le fait de parler avec franchise et vigueur de la pleine gamme des inégalités liées au sexe qui persistent au Canada est une étape essentielle pour s'assurer que la Semaine de l'égalité des sexes réalisera un engagement national et aboutira à des solutions efficaces.

La raison est très simple. Pour résoudre n'importe quel problème, nous devons commencer par en reconnaître l'existence et la portée. Nous devons être capables d'appeler les problèmes par leur nom et de faire preuve de franchise et d'ouverture en affrontant les défis qui se présentent. Nous ne devons pas oublier que les disparités liées au sexe touchent non seulement le développement du Canada, mais aussi la croissance et la prospérité partout dans le monde.

[*Français*]

Je suis sûr que les membres de ce comité ne seront pas surpris d'entendre les intervenants affirmer que nous avons encore beaucoup de travail à faire pour établir une société davantage axée sur l'égalité entre les hommes et les femmes.

J'aimerais vous faire part de certains faits qui renforcent cette perception. Au moyen de son rapport mondial sur les disparités entre les sexes publié chaque année depuis 2006, le Forum économique mondial (FEM) montre l'ampleur des inégalités fondées sur le sexe et les efforts déployés pour les éliminer, et ce, particulièrement dans les domaines de la santé, de

educational attainment, economic opportunity, participation and political empowerment.

According to the WEF's 2017 report released last November, Canada is ranked sixteenth out of 144 participating countries, nestled in between the United Kingdom and Bolivia, and is ranked highest in North America.

[English]

The elimination of gender gaps has strong and lasting economic benefits. It is a key point that I put to you for discussion subsequently.

More and more, international organizations and governments around the world are raising awareness of this untapped potential. As a 2013 International Monetary Fund report on women's participation in the global labour market put it, "The challenges of growth, job creation and inclusion are closely intertwined."

[Translation]

Madam Deputy Chair and committee members, as Canadians, we must also recognize that the wage gap between men and women puts our economy and the global economy at a disadvantage.

Around the world, there is more recognition of the critical economic challenge posed by gender inequality.

According to a 2005 Royal Bank report, the wage gap has caused up to \$126 billion in lost income potential for Canadian women each year. A report released last October by the investment firm USB Management said that global economic output would increase by £10 trillion if the gender gap between working women and men were closed.

Similarly, a report released in September 2015 by the McKinsey Global Institute said that advancing women's equality would add £12 trillion to the global GDP by 2025.

[English]

Canadians of minority gender identity and expression are often faced with these challenges in an even more profound manner. The acknowledgment of these outcomes goes far beyond partisan affiliation. All of us bear some responsibility in a society that categorically and systematically treats and values gender differently.

l'éducation, de la participation économique, des perspectives économiques et de l'automatisation politique.

Selon le rapport de 2017 publié en novembre dernier par le FEM, le Canada se situe aux 16^e rang sur 144 pays, entre le Royaume-Uni et la Bolivie et il se classe au premier rang en Amérique du Nord.

[Traduction]

L'élimination des disparités liées aux sexes aurait des avantages économiques aussi importants que durables. C'est un élément clé que je vous présente à des fins de discussion.

De plus en plus, les organisations internationales et les gouvernements du monde sensibilisent les gens à ce potentiel inexploité. Comme l'a souligné un rapport de 2013 du Fonds monétaire international sur la participation des femmes au marché mondial du travail, « les défis de la croissance, de la création d'emplois et de l'inclusion sont étroitement interdépendants ».

[Français]

Madame la vice-présidente, distingués membres du comité, nous devons aussi reconnaître en tant que Canadiens que l'écart salarial entre les hommes et les femmes nuit à notre économie et à l'économie mondiale.

Partout dans le monde, on reconnaît de plus en plus que l'inégalité entre les hommes et les femmes donne lieu à un écueil économique d'une ampleur critique.

Selon un rapport publié en 2005 par la Banque Royale, l'écart salarial ferait perdre chaque année aux femmes canadiennes des revenus de l'ordre de 126 milliards de dollars. Dans un rapport publié en octobre dernier par l'entreprise d'investissement UBS, on lisait que le rendement économique mondial augmenterait de 10 billions de livres sterling si l'on comblait l'écart salarial entre les femmes et les hommes.

De même, un rapport du McKenzie Global Institute paru en septembre 2015 disait qu'en favorisant l'égalité entre les hommes et les femmes, on ajouterait 12 billions de livres sterling au PIB mondial d'ici 2025.

[Traduction]

Les Canadiens appartenant à des groupes minoritaires d'identité et d'expression de genre sont souvent confrontés à ces défis d'une manière encore plus grave. La reconnaissance de ces faits va bien au-delà des lignes de parti. Nous assumons tous une part de responsabilité dans une société qui, d'une façon catégorique et systématique, traite et valorise différemment le genre.

In short, if we truly seek to address these challenges, I think a pivotal first step is to recognize them frankly and understand them fully.

During second reading in the Senate it was inspiring to see senators, in a very direct and frank manner, confronting persisting challenges. In my view, it is vital the House of Commons and the Senate work together to address gender inequalities and lead our communities to initiate positive change.

Second, the federal government cannot solve these problems by itself. Gender equality requires awareness and engagement on the part of all Canadians, and that's really where this bill is seeking to take the conversation. This is a cause to which everyone must begin to contribute in some meaningful way every day. The mere passage of legislation without public recognition of or engagement with the challenges we face will not be sufficient.

So what exactly, you might ask, could an annual gender equality week look like? Each year across the 338 federal ridings in our country, gender equality week can inspire Canadians — girls, boys men, women and those of minority gender identity and expression — to take part in a dialogue to establish a more inclusive society. The bill encourages federal, provincial, municipal and Indigenous governments; not-for-profits; academia; Indigenous communities and organizations; the private sector; sports organization; first responders and our Armed Forces; the media and civil society at large to lead an ongoing national conversation, and during gender equality week, to raise collective awareness of these challenges and to identify constructive solutions.

Together we can find those solutions. As parliamentarians, we can use this designated week to deepen relationships and to collaborate with community leaders and advocacy groups. This work could take many forms: community town halls and debates, research proposals, television and social media reports, fundraising initiatives, marches, art and music and other forms of advocacy.

Through its emphasis on fostering local, community-based dialogue, gender equality week can also serve to strengthen current federal initiatives in communities across our country. In my riding of Mississauga—Lakeshore, young people and seniors participated in the development of this bill. Members of our youth council have specifically expressed concern at the difficulties faced by young women to enter and excel in the workforce. Leaders in our community of seniors could play a big part in an annual gender equality week. They have seen first-hand how attitudes and policies have or have not changed with respect to gender equality, and their input would be critical to

Bref, si nous voulons vraiment affronter ces défis, je crois qu'il faut en tout premier lieu les reconnaître avec franchise et les comprendre pleinement.

À l'étape de la deuxième lecture du projet de loi au Sénat, j'ai trouvé édifiant le fait que les sénateurs ont abordé ces défis persistants d'une manière très directe et très franche. À mon avis, il est essentiel que la Chambre des communes et le Sénat travaillent ensemble pour affronter les disparités liées au sexe et amener nos collectivités à apporter des changements positifs.

Deuxièmement, le gouvernement fédéral ne peut pas résoudre tout seul ces problèmes. L'égalité des sexes exige conscience et engagement de la part de tous les Canadiens, et c'est là le véritable objet du projet de loi. Il s'agit d'une cause à laquelle chacun doit commencer à contribuer utilement tous les jours. La simple adoption d'un projet de loi sans reconnaissance des défis et sans engagement du public à les affronter ne suffira pas.

Vous pourriez vous demander à quoi servirait exactement une Semaine annuelle de l'égalité des sexes. Chaque année, dans les 338 circonscriptions fédérales du Canada, la Semaine de l'égalité des sexes peut inspirer les Canadiens — filles, garçons, hommes, femmes et membres des minorités d'identité et d'expression de genre — à prendre part à un dialogue visant à établir une société plus inclusive. Le projet de loi encourage les autorités fédérales, provinciales, municipales et autochtones, les organismes à but non lucratif, les universités, les collectivités et les organisations autochtones, le secteur privé, les organisations sportives, les premiers intervenants, nos forces armées, les médias et l'ensemble de la société civile à mieux sensibiliser les gens à ces défis et à la recherche de solutions constructives.

Ensemble, nous pouvons trouver des solutions. Comme parlementaires, nous pouvons nous servir de cette semaine désignée pour approfondir nos rapports et notre collaboration avec les dirigeants communautaires et les groupes de défense d'intérêts. Ce travail peut prendre de nombreuses formes : assemblées et débats communautaires, projets de recherche, reportages télévisés, comptes rendus dans les médias sociaux, initiatives de collecte de fonds, marches, manifestations musicales et artistiques, et cetera.

En favorisant le dialogue local et communautaire, la Semaine de l'égalité des sexes peut aussi renforcer les initiatives fédérales actuellement en cours dans les collectivités du pays. Dans ma circonscription, Mississauga—Lakeshore, des jeunes et des aînés ont contribué à l'élaboration du projet de loi. Les membres de notre conseil des jeunes ont en particulier exprimé leur préoccupation au sujet des difficultés que connaissent les jeunes femmes qui veulent entrer dans la population active et y exceller. Les dirigeants de notre communauté d'aînés peuvent jouer un grand rôle dans une semaine annuelle de l'égalité des sexes. Ils ont eux-mêmes vu comment les attitudes et les politiques ont ou n'ont pas évolué en matière d'égalité des sexes. Leur

eliminating gender-based disparities, including poverty, for the next generation and beyond.

In a bigger sense, this is about the kind of Canada we want to build. What kind of Canada do we want our children and their children to grow up in and to be leaders of?

We have achieved so much since Confederation, and yet, on the issue of gender equality and equity, there is still so much to be done. Bill C-309, An Act to establish Gender Equality Week, is an effort to raise collective awareness of existing gender-based inequalities and to work towards the establishment of a more inclusive society. We need to identify problems in a frank manner and understand that government simply cannot solve these issues alone. This is an effort on which we must all lead, and we have before us an opportunity to achieve real progress in our communities and across the country.

Thank you very much.

The Deputy Chair: Thank you very much, Mr. Spengemann.

Nanci-Jean Waugh, Director General, Communications and Public Affairs Directorate, Status of Women Canada: Madam Chair, senators and Mr. Spengemann, I am pleased to be here to participate in the discussion on Bill C-309.

Bill C-309 puts a focus on learning about the gaps and the challenges faced by Canadian women, in addition to transgender and gender nonconforming individuals. This bill will encourage us to all become informed and aware of gender equality issues and remain engaged during gender equality week and throughout the year in achieving greater inclusiveness. With gender equality week occurring during the last week of September, it's a great foundation for us to build on to roll out three other commemorative dates that the Government of Canada recognizes: Women's History Month, in October, which focuses on the achievements of Canadian women and girls throughout our country's history; the International Day of the Girl Child on October 11, which focuses on the promotion of equal opportunities for girls and has a bit more of an international focus; and Persons Day on October 18, which recognizes the inclusion of women in the legal definition of "persons" in Canada. Two of the members of this committee are recipients of the annual Governor General Awards in Commemoration of the Persons Case. To put a plug in, the nomination process is now open, so please submit nominations.

Gender equality week would consist of initiatives to underscore the importance of gender equality for all Canadians. The Minister of Status of Women and Status of Women Canada

contribution serait donc essentielle si nous voulons éliminer les disparités liées au sexe, y compris la pauvreté, pour la prochaine génération et au-delà.

Dans un contexte plus vaste, il s'agit de savoir quel genre de Canada nous voulons bâtir. Dans quel genre de pays voulons-nous que nos enfants et leurs enfants grandissent et assument des rôles de leadership?

Nous avons tant réalisé depuis la Confédération. Pourtant, en matière d'égalité et d'équité entre les sexes, il nous reste encore énormément à faire. Le projet de loi C-309, Loi instituant la Semaine de l'égalité des sexes, est un effort destiné à mieux sensibiliser les gens aux inégalités actuelles liées au sexe et à travailler en faveur de l'établissement d'une société plus inclusive. Nous devons cerner les problèmes d'une manière franche et comprendre que le gouvernement ne peut pas les résoudre seul. C'est un effort auquel nous devons tous contribuer et qui devrait nous permettre de réaliser de vrais progrès dans nos collectivités et partout ailleurs dans le pays.

Je vous remercie.

La vice-présidente : Merci beaucoup, monsieur Spengemann.

Nanci-Jean Waugh, directrice générale, Direction des communications et affaires publiques, Condition féminine Canada : Madame la présidente, sénatrices, monsieur Spengemann, je suis très heureuse d'être ici aujourd'hui pour participer à l'examen du projet de loi C-309.

Le projet de loi met l'accent sur la connaissance des disparités et des défis qu'affrontent les Canadiennes ainsi que les personnes transgenres et non conformes au genre. Il nous encourage tous à nous tenir au courant des enjeux liés à l'égalité des sexes et à rester engagés au cours de la Semaine de l'égalité des sexes et pendant tout le reste de l'année afin d'en arriver à une plus grande inclusivité. Célébrée la dernière semaine de septembre, la Semaine de l'égalité des sexes constituerait une base solide pour la célébration de trois autres activités commémoratives reconnues par le gouvernement du Canada : le Mois de l'histoire des femmes en octobre, qui met l'accent sur les réalisations des femmes et des filles canadiennes tout le long l'histoire du pays; la Journée internationale des filles, le 11 octobre, qui défend l'égalité de chances pour les filles à l'échelle internationale; et la Journée de l'affaire « personne », le 18 octobre, qui rappelle la reconnaissance juridique des femmes à titre de « personnes » au Canada. Deux des membres du comité ont reçu le prix annuel que le gouverneur général décerne en commémoration de l'affaire « personne ». Si vous me permettez de dire un mot à titre personnel, je mentionnerai que le processus de mise en candidature est maintenant ouvert et que nous vous invitons à soumettre des candidatures.

Les célébrations de la Semaine de l'égalité des sexes peuvent comprendre diverses initiatives visant à souligner l'importance de cette égalité pour l'ensemble de la population canadienne. La

would play a primary role in its promotion in partnership with other federal government departments and civil society. The intention would be to address key equality issues faced by women and girls, in addition to highlighting equality barriers for transgender and gender nonconforming individuals. This would also be an opportunity inside the federal government to focus attention and promote the use of gender-based analysis plus, and this week would be used to advance this.

With the passage of Bill C-309, Canadians would have an additional opportunity to understand gender equality, help close the gender gaps that remain and increase awareness of emerging issues.

Thank you.

The Deputy Chair: Thank you very much.

Senator Ataullahjan: Good morning, and I apologize for being a bit late. I was at the mercy of the bus.

Thank you for your presentations. Mr. Spengemann, what stakeholders did you engage with regarding this bill?

Mr. Spengemann: Senator, thank you very much for your support and for allowing me the opportunity to be with you this morning. Within the confines of a private member's bill and the limited resources and time available, we did reach out to a substantial group of stakeholders across the country, including sports organizations, professional associations and Indigenous women's groups, stakeholders who we, with a short consultation time frame and set of resources, felt had something to say. If the committee wishes, we could provide the entire list of stakeholders we consulted.

Their input, especially the input from Indigenous and health organizations, was instrumental in shaping the preambular paragraphs that you see in front of you.

The essence of the bill is that set of 20 or so preambular paragraphs because the last portion of it — the declaratory portion — makes no sense without the preambles, which spell out the reasons why we want the fourth week of September to be gender equality week. We approached the stakeholders with the parameters of a private member's bill and asked them what, in their view, would be the most important existing challenges that the Canadian public should know about, in frank and precise language, and create opportunities to engage in.

That outreach effort was highly instrumental. I want to give credit to my assistant, Adrian Zita-Bennett, who did much of the heavy lifting on the compilation of the preambular paragraphs

ministre de la Condition féminine et Condition féminine Canada joueraient un rôle de premier plan dans la promotion de la semaine, en partenariat avec d'autres ministères fédéraux et la société civile. L'objectif serait de cibler les principaux enjeux d'égalité auxquels font face les femmes et les filles, en plus de souligner les obstacles à l'égalité auxquels se butent les personnes transgenres et non conformes au genre. La semaine serait également une occasion pour le gouvernement du Canada de faire valoir l'analyse comparative entre les sexes plus et d'en promouvoir l'utilisation.

Avec l'adoption du projet de loi C-309, les Canadiennes et les Canadiens auraient une autre occasion de comprendre ce que représente l'égalité des sexes, de contribuer à éliminer les écarts qui subsistent entre les sexes et de se tenir au courant des nouveaux enjeux.

Je vous remercie.

La vice-présidente : Merci beaucoup.

La sénatrice Ataullahjan : Bonjour. Je m'excuse de mon retard, mais je suis à la merci de l'autobus.

Je vous remercie de vos exposés. Monsieur Spengemann, quels intervenants avez-vous consultés au sujet du projet de loi?

M. Spengemann : Sénatrice, merci beaucoup de votre appui. Je vous suis très reconnaissant de m'avoir donné l'occasion de m'adresser au comité ce matin. En dépit des limites d'un projet de loi d'initiative parlementaire ainsi que du temps et des moyens qui lui sont attribués, nous avons réussi à prendre contact avec un important groupe d'intervenants un peu partout dans le pays — y compris des organisations sportives, des associations professionnelles et des groupes féminins autochtones — qui, à notre avis, avaient quelque chose à dire. Si le comité le souhaite, je peux fournir la liste complète des intervenants consultés.

Leur contribution, surtout dans le cas des organisations autochtones et des organismes de santé, a joué un rôle de premier plan dans l'élaboration du préambule que vous avez devant vous.

La vingtaine de paragraphes du préambule constitue l'essentiel du projet de loi. La dernière partie déclaratoire de cette mesure n'aurait aucun sens en l'absence du préambule, qui énonce les raisons pour lesquelles nous voulons désigner la quatrième semaine de septembre comme Semaine de l'égalité des sexes. Nous avons abordé les intervenants en leur présentant les paramètres d'un projet de loi d'initiative parlementaire et leur avons demandé ce que sont, à leur avis, les plus importants défis existants qu'il faudrait faire connaître au public canadien en termes francs et précis afin de créer des occasions d'engagement.

Cet effort de communication a été déterminant. Je tiens à mentionner en particulier le rôle essentiel joué par mon adjoint, Adrian Zita-Bennett, qui a fait le plus gros du travail de

and the drafting of them. What you see through those paragraphs are the voices of a number of women's organizations across our country from a number of different angles and perspectives.

Senator Ataullahjan: Talking about the preambles, the preamble of Bill C-309 calls on men and those who do not identify as women to remain engaged in achieving gender inclusiveness and gender equality in Canada. Why was it so important to mention the involvement of men in the preamble of this bill?

Mr. Spengemann: There are two components. I said earlier that government can't do this alone in the sense that we cannot legislate ourselves to success. We can put legislation forward, and there is important legislation that has come forward and that is being planned, but without broad public awareness and engagement, the projects of gender equality won't go anywhere.

That is particularly important and true for men and boys, not only because in so many respects they occupy the male-dominated spaces, but also because true gender equality requires a mind frame change on the part of all genders. Organizations like the HeForShe campaign have been instrumental in inspiring us, but there are many other groups of men and boys and untapped groups as well who have not fully engaged whom we need to reach out to to let them know that they are not the enemy but the ally required to achieve the progress we need to make in this country and, more importantly, senators, you know as well through your work through the Inter-Parliamentary Union, globally.

Senator Ataullahjan: Regarding Status of Women Canada, in your remarks you talk about learning about the gaps and challenges faced by Canadian women. Can you elaborate on that?

Ms. Waugh: For example, gaps of women and girls in non-traditional occupations, and we know that women and girls still experience larger incidents of violence. That is just two examples.

Senator Hartling: Thank you both for being here. I'm very excited about this bill, as you know.

Mr. Spengemann, what stirred you to get involved with this bill, and how did you learn about gender equality?

Mr. Spengemann: This is a very good question because often it's a combination of factors that come into inspiring a private member's bill.

compilation et de rédaction du préambule. Vous trouverez dans ces paragraphes les points de vue d'un certain nombre d'organisations féminines du pays, exprimés dans un certain nombre de perspectives différentes.

La sénatrice Ataullahjan : En parlant de préambules, celui du projet de loi C-309 incite les hommes et tous ceux qui ne s'identifient pas comme femmes à faire leur part pour réaliser l'inclusivité et l'égalité des sexes au Canada. Pourquoi est-il si important de mentionner la participation des hommes dans le préambule du projet de loi?

M. Spengemann : Il y a deux éléments. J'ai dit plus tôt que le gouvernement ne peut pas agir seul, en ce sens que nous ne pouvons pas réussir simplement en légiférant. Nous pouvons proposer des mesures législatives — d'importants projets de loi ont été déposés ou sont en préparation —, mais si le grand public n'est pas au courant et n'est pas engagé, les initiatives en faveur de l'égalité des sexes n'iront nulle part.

Cela est particulièrement important dans le cas des hommes et des garçons, non seulement parce qu'ils occupent, à bien des égards, l'espace dominé par les hommes, mais aussi parce qu'une vraie égalité entre les sexes exige un changement d'attitude de la part de tout le monde. Des initiatives telles que la campagne HeForShe nous ont inspirés, mais il y a de nombreux autres groupes d'hommes, de garçons et d'autres qui ne sont pas pleinement engagés et auxquels nous devons expliquer qu'ils sont non pas les ennemis, mais les alliés dont nous avons besoin pour faire des progrès au Canada et — ce qui est encore plus important, sénatrices, comme vous le savez bien grâce à votre travail au sein de l'Union interparlementaire — dans le monde.

La sénatrice Ataullahjan : En ce qui concerne Condition féminine Canada, vous avez parlé dans votre exposé de la nécessité d'être au courant des écarts et des défis qu'affrontent les Canadiennes. Pouvez-vous nous en dire davantage à ce sujet?

Mme Waugh : C'est le cas, par exemple, des écarts touchant les femmes et les filles dans les professions non traditionnelles. Nous savons qu'elles sont plus souvent que les autres victimes de violence. Ce ne sont que deux exemples.

La sénatrice Hartling : Je vous remercie tous les deux de votre présence au comité. Comme vous le savez, je suis vraiment enthousiaste au sujet de ce projet de loi.

Monsieur Spengemann, qu'est-ce qui vous a poussé à vous occuper de ce projet de loi? Comment avez-vous commencé à vous intéresser à l'égalité des sexes?

M. Spengemann : C'est une très bonne question parce qu'il arrive souvent que tout un ensemble de facteurs soient à l'origine d'un projet de loi d'initiative parlementaire.

I was the given the opportunity in the lottery to bring something forward; I think I drew No. 38, so it was something I had to think about fairly quickly. It wasn't immediately apparent to me that I would do something on gender equality, but it was apparent to me I would like to do something on social justice and inclusion.

We have an inscription on my constituency wall that was put up about a year and a half ago that says "building a more inclusive community." It's those words — that's the way I interpreted my function. It is about the community. Inclusiveness is a broader agenda; gender equality is a big component of it, but there are many other aspects.

The specific component or the specific issue that we decided on was inspired by the woman that I mentioned earlier on, Rachelle Bergen. She came to me as a former schoolmate. We hadn't seen each other in 20 years, and she wanted to do something on the status of women, on the protection of women, the empowerment of women, and she was looking initially at the sector of education. We had a quick conversation and had constraints from the federal perspective because education is a provincial jurisdiction, but we decided to do something more broadly on gender that would encompass an initiative that incentivizes education to come on board but to look at something that would be declaratory in nature and, unbeknownst to both of us, also with national reach. That's where gender equality came on the horizon, and not just the education component, which we think is front and centre, which is why I mentioned in my opening remarks the need to have the provincial governments as partners, but also things like gender-based violence and the economic component.

When Senator Ataullahjan asked how men and boys can be engaged, men can be engaged particularly through the economic argument, if they are not already engaged, because it is so powerful. If we had pay equity tomorrow, it would be an economic benefit globally in excess of \$10 trillion. That cannot be ignored. It is significant and will lead to new conversations.

A declaratory bill is sometimes held up as simply that, declaratory, and people are skeptical as to the impact. My feeling was we need to create an incentive and a pivot to Canadian civil society. With so many areas still unresolved and wide gaps still existing, unless we get civil society on board, we will not move the country forward. So one focused week once a year when everyone points to the issue will help move the yardsticks.

Le tirage au sort m'a donné la possibilité de présenter quelque chose. Je crois que j'ai eu le numéro 38, de sorte que j'ai dû m'en occuper assez rapidement. Je n'ai pas immédiatement pensé à l'égalité des sexes, mais je voulais intervenir dans le domaine de la justice sociale et de l'inclusion.

À mon bureau de circonscription, nous avons au mur, depuis un an et demi, une inscription qui dit : « Pour bâtir une collectivité plus inclusive ». Ce sont ces mots qui m'ont inspiré parce que c'est la façon dont j'interprète mes fonctions. Tout revient à la collectivité. L'inclusivité est un vaste programme dans lequel l'égalité des sexes est un important élément, mais il y a de nombreux autres aspects.

C'est la femme que j'ai mentionnée plus tôt, Rachelle Bergen, qui nous a inspiré la question précise que nous avons choisie. Elle est venue me voir, à titre d'ancienne camarade de classe. Nous ne nous étions pas vus depuis 20 ans. Elle voulait faire quelque chose au sujet de la condition féminine, de la protection et de l'habilitation des femmes. Au départ, elle pensait au secteur de l'éducation. Nous avons eu une conversation rapide au cours de laquelle nous avons évoqué les limites à respecter au fédéral puisque l'éducation relève des provinces. Nous avons donc décidé de faire quelque chose de plus général qui favoriserait l'éducation et la sensibilisation et aurait un caractère déclaratoire et — à notre insu — une portée nationale. C'est là que nous avons pensé à l'égalité des sexes, non seulement dans son aspect éducatif, que nous jugeons essentiel — c'est la raison pour laquelle j'ai mentionné dans mon exposé la nécessité d'avoir les gouvernements provinciaux comme partenaires —, mais aussi en ce qui concerne des choses telles que la violence liée au sexe et les facteurs économiques.

La sénatrice Ataullahjan a demandé pourquoi il faut inciter les hommes et les garçons à s'engager. Il est possible d'intéresser les hommes, s'ils ne le sont pas déjà, en soulevant l'argument économique, qui est extrêmement puissant. Si nous avions la parité salariale demain, l'avantage économique mondial dépasserait les 10 000 milliards de dollars. Nous ne pouvons pas en faire abstraction. Cela est important et ouvrira la voie à de nouvelles conversations.

Un projet de loi déclaratoire peut s'arrêter aux considérations juridiques en laissant les gens sceptiques quant à son impact. J'étais d'avis qu'il fallait créer un élément d'incitation et compter sur la société civile canadienne. Compte tenu du nombre de domaines en cause et des grands écarts qui existent encore, nous n'irions pas loin comme pays sans le soutien de la société civile. Par conséquent, une semaine annuelle ciblée au cours de laquelle tout le monde pense au problème en cause devrait nous aider à avancer.

Senator Hartling: Ms. Waugh, nice to see you again. For Status of Women Canada, say the bill goes through, would we be able to do it early as this September? How would you roll that out? Is there discussion on that?

Ms. Waugh: We are in the preliminary stages of that discussion. One of the elements front and centre this year is we will couple it with gender-based awareness week, so that will be a primary focus within the federal government. We would start to position it as the beginning of the discussion for Women's History Month and the other commemorative dates that happen over the course of the year. We like the timing of it. It's after the summer holidays, and people are coming back to normal work and school routines. People are starting to look at how to organize the year. We like the way this is opening the discussion upwards and forward.

It also helps by having a discussion about gender equality in its widest sense, and then we can narrow it into the various discussions on violence against women, rights for girls, persons types of events and what that means, and then Women's History Month and leading up to International Women's Day in March.

Senator Hartling: I'm also thinking that in June of 2019 a huge conference is happening in Vancouver. It seems to me like the planets are lining up for us. Thank you.

The Deputy Chair: Senator Boyer, welcome to our committee today.

Senator Boyer: I'm happy to be here and for such an exciting topic. I have a question for you, Mr. Spengemann. The Native Women's Association of Canada has implemented a culturally relevant gender-based analysis for at least the past 10 years. Specifically, the stance that they take is that culture cannot be separated from gender. That's very important when they're looking at their policies and assisting with any policy development within Canada. Did you consult with the Native Women's Association of Canada when you created this bill?

Mr. Spengemann: We did. A couple of Indigenous women's groups and Inuit groups were part of the consultation. My offer is to provide the committee with the entire list. That may aid your deliberations and further thinking on the bill, but yes, they were part of the conversation.

Senator Boyer: Did they discuss culturally relevant gender-based analysis?

La sénatrice Hartling : Madame Waugh, je suis heureuse de vous revoir. Si le projet de loi est adopté, pourrait-il être déjà en vigueur en septembre prochain? Que ferait Condition féminine Canada pour en assurer la mise en œuvre? Y a-t-il eu des discussions à ce sujet?

Mme Waugh : Nous en sommes au stade préliminaire de ces discussions. Pour cette année, nous voulons surtout associer cette semaine à la semaine de sensibilisation à l'analyse comparative entre les sexes. C'est sur cela que se concentreront les efforts au sein de l'administration fédérale. Nous commencerions à positionner la question comme point de départ de la discussion concernant le Mois de l'histoire des femmes et d'autres dates de commémoration prévues au cours de l'année. Nous aimons bien le moment choisi, après les vacances d'été, quand les gens reprennent leur train de vie habituel et la routine scolaire. Les gens commencent à voir comment organiser leur année. Nous aimons bien la façon dont cela permet d'entamer la discussion.

Cette commémoration est également utile parce qu'elle permet de discuter de l'égalité des sexes dans son sens le plus large. Nous pouvons ensuite cibler diverses autres discussions sur des sujets tels que la violence contre les femmes, les droits des filles, les manifestations du type « personne », le Mois de l'histoire des femmes et la Journée internationale des femmes en mars.

La sénatrice Hartling : Je pense aussi au fait que, en juin 2019, une énorme conférence aura lieu à Vancouver. J'ai l'impression que le destin nous est très favorable. Je vous remercie.

La vice-présidente : Sénatrice Boyer, je vous souhaite la bienvenue au comité.

La sénatrice Boyer : Je suis heureuse d'être ici et d'aborder ce sujet extrêmement intéressant. Monsieur Spengemann, j'ai une question à vous poser. L'Association des femmes autochtones du Canada utilise depuis 10 ans au moins une forme culturellement adaptée d'analyse comparative entre les sexes. Elle estime en particulier que la culture ne peut pas être isolée du sexe. Cela est très important quand elle examine ses politiques et contribue à l'élaboration d'autres politiques au Canada. Avez-vous consulté l'Association des femmes autochtones du Canada lors de l'élaboration du projet de loi?

M. Spengemann : Oui, nous l'avons fait. Nous avons consulté quelques groupes féminins autochtones et inuits. J'ai offert au comité de mettre à sa disposition la liste complète des intervenants consultés. Cela pourrait vous aider dans vos délibérations et votre réflexion sur le projet de loi. Quoi qu'il en soit, oui, nous avons consulté l'association.

La sénatrice Boyer : Vous a-t-elle parlé de l'analyse comparative culturellement adaptée?

Mr. Spengemann: That's implicit in some of the preambulatory paragraphs, especially with respect to intersectionalities. That is technical and bureaucratic language. Part of our mission as people who are going to be involved in the implementation to bring to life gender equality week would be to tell our communities what culturally relevant gender roles are. "Intersectionalities" doesn't mean anything to anybody who hasn't been involved on a policy side of it. But if we tell people stories — imagine an Indigenous woman who is a senior who may also be lesbian and have a disability — and put those different lenses to find out what kind of situation she might be in vis-à-vis another woman leader in the community, that understanding will evolve quickly. So those conversations need to happen, and a lot of learning needs to take place on the part of all of us as MPs, but also residents and constituents.

Senator Boyer: And listening to the voices of the people.

Mr. Spengemann: Absolutely.

Senator Martin: Thank you, and apologies for my lateness.

I was looking at the briefing document that we all received and noting that the Government of Canada lists approximately 26 days, weeks and months on the website where these days are designated to women and gender. You are looking at the fourth week of September as the designation for this gender equality week.

I guess I need to always answer to various caucus members and senators in the chamber who see various bills come through where we're designating a day or a week. With so many days already on the calendar in which perhaps many of these events and initiatives could be included, I would love to get a few more convincing defences of the need for such a week.

Ms. Waugh, sometimes in focusing on specific groups or populations, there is the danger of perhaps being exclusive. Could you speak about the plans that your department has to make sure that what we do is inclusive?

Mr. Spengemann: Thank you very much for that question. It is an important one and was discussed actively. The decision to go with a week at the end of September reflects a compromise of a number of different facets that you describe.

First of all, why a week, why not a day or month? In light of the preambular paragraphs you have, I think a day would probably not be sufficient for academic institutions and not-for-profits to delve into the subject matter and to generate dialogue in the community. A month can be lengthy and can encroach on

M. Spengemann : Cela est implicite dans certains des paragraphes du préambule, surtout en ce qui concerne les intersectionnalités. C'est du langage technique et bureaucratique. Une part de notre mission, comme personnes devant participer à la mise en œuvre du projet de loi instituant la Semaine de l'égalité des sexes, sera d'expliquer à nos collectivités en quoi consistent les rôles culturellement adaptés liés au sexe. « Intersectionnalité » ne veut rien dire pour quiconque ne s'est pas occupé de l'aspect politique de la question. Toutefois, si nous racontons aux gens des histoires... Imaginez la situation d'une femme autochtone âgée qui est aussi lesbienne et handicapée. En tenant compte de ces différents facteurs, cherchez à comparer sa situation à celle d'une autre dirigeante communautaire. La compréhension évoluera rapidement. Nous devons avoir ce genre de conversation. Nous devons tous beaucoup apprendre, aussi bien comme parlementaires que comme citoyens et électeurs.

La sénatrice Boyer : Et écouter aussi la voix du peuple.

M. Spengemann : Absolument.

La sénatrice Martin : Je vous remercie. Toutes mes excuses pour mon retard.

J'ai regardé la note d'information que nous avons tous reçue. Elle dit que le gouvernement du Canada énumère sur son site web environ 26 jours, semaines et mois consacrés aux femmes et au genre. Vous envisagez de désigner la quatrième semaine de septembre comme Semaine de l'égalité des sexes.

Je dois constamment répondre aux questions de membres des caucus et de sénateurs qui voient passer différents projets de loi désignant une journée ou une semaine. Comme il y a déjà au calendrier beaucoup de dates où on pourrait inclure différents événements et initiatives, j'aimerais bien entendre quelques arguments plus convaincants sur la nécessité de cette nouvelle semaine.

Madame Waugh, il arrive que, en cherchant à cibler des groupes précis, on coure le risque de devenir plus exclusif. Pouvez-vous nous parler de ce que fera votre ministère pour veiller à ce que ces initiatives aient vraiment un caractère inclusif?

M. Spengemann : Merci beaucoup de votre question. Elle est importante et a déjà fait l'objet de vives discussions. La décision de désigner une semaine à la fin de septembre découle d'un compromis tenant compte d'un certain nombre des aspects que vous avez mentionnés.

Tout d'abord, pourquoi une semaine plutôt qu'une journée ou un mois? Compte tenu du préambule que nous avons, je crois qu'une journée n'aurait pas suffi pour que les universités et les organismes à but non lucratif fouillent assez le sujet pour susciter un dialogue dans la collectivité. Un mois aurait été trop long et

other designated months or weeks. We felt the horizon of a week, given the importance of the subject matter and the need to align with other declared months and days and weeks, would be important.

We decided September would be useful because academia and education, which play a pivotal role in the process, would be settled back into the fall term after the summer. If we had chosen early September, which may have created less conflict with other things happening in the fall, people would not be in their routine, would not be able to give the topic their full attention. Late September works well from the perspective that this is not a celebratory bill. We have Women's History Month coming up in October, which is celebratory. It's a distinction in terms of approach.

We want to acknowledge achievements made by Canadian women and women across the world, and the bill does that. It doesn't celebrate but shows the Canadian public that there are substantial areas that still need to be resolved.

Senator Martin: Is there a need for a designated week? What you're talking about is important, and if universities, colleges or even high schools see the importance of it, it's something that should be discussed throughout the year. Individuals and groups can make it a focus at any time. That's the question we get asked: Why do we need a designated week?

Mr. Spengemann: It's a very good question, senator. It's the national amplification of what will happen during that week. You can say that we'll create a hashtag, and that could be very important. If you look at Bell Let's Talk, we take mental health seriously all year round, but on that one day we have the entire country tuned in, there are news stories, connections being made through social media and through meetings and conventions that do not normally happen during the year where everybody goes back into their stovepipe. Lifting it all up for a period of seven days nationally each year can create the leverage that we need to move things forward.

Senator Martin: That was a good answer, amplification, and to talk about why. I think that's an important thing for us to highlight.

The Deputy Chair: Senator Martin used to be a teacher, so I think she just gave you an A.

Ms. Waugh: Thank you very much. The question earlier was around the inclusion. One of the things that we try to do with all of our commemorative events is provide a bit of a foundation,

aurait empiété sur d'autres périodes désignées. Nous avons jugé qu'une commémoration d'une semaine conviendrait bien à cause de l'importance du sujet et de la nécessité de respecter d'autres semaines, jours et mois désignés.

Nous avons opté pour septembre parce que les universités et le secteur de l'éducation, qui jouent un rôle central dans le processus, auraient alors entrepris la session d'automne après le congé de l'été. Si nous avons choisi le début de septembre, période qui aurait occasionné moins de conflits avec d'autres manifestations, les gens, n'ayant pas encore repris leurs activités habituelles, n'auraient pas accordé leur pleine attention au sujet. La fin septembre convient mieux puisque ce n'est pas un projet de loi de célébration. Nous avons le Mois de l'histoire des femmes en octobre, qui a un caractère commémoratif. Cette distinction est importante, car elle influe sur l'approche à adopter.

Nous voulons reconnaître dans le projet de loi les réalisations des Canadiennes et des femmes du monde entier. La Semaine de l'égalité des sexes ne célèbre aucun événement, mais montre au public canadien qu'il existe encore d'importants problèmes à régler.

La sénatrice Martin : Avons-nous besoin d'une semaine désignée? Le sujet que vous évoquez est important. Si les universités, les collèges et même les écoles secondaires se rendent compte de son importance, ils pourraient en discuter pendant toute l'année. Les particuliers et les groupes peuvent l'aborder n'importe quand. Voilà pourquoi je dois vous demander : pourquoi avons-nous besoin d'une semaine désignée?

M. Spengemann : C'est une très bonne question, sénatrice. Ce qui se passe pendant cette semaine aura une résonance de portée nationale. Vous pouvez même dire que nous créerons un mot-clic, ce qui a son importance. Dans le cas de la campagne Cause pour la cause de Bell Canada, nous prenons la santé mentale très au sérieux pendant toute l'année, mais au cours de la journée désignée, tout le pays y pense : on en parle aux actualités, des contacts sont établis sur les médias sociaux ainsi qu'au cours de réunions et de congrès qui ne se tiennent pas ordinairement pendant l'année parce que chacun doit s'occuper de ses propres affaires. En mettant le sujet en évidence à l'échelle nationale pendant sept jours chaque année, nous pouvons imprimer l'élan dont nous avons besoin pour avancer.

La sénatrice Martin : C'est une bonne réponse, avec la résonance nationale et les raisons invoquées. Je crois qu'il serait important pour nous de mettre ces choses en évidence.

La vice-présidente : La sénatrice Martin est une ancienne enseignante. Je crois bien qu'elle vient de vous attribuer un A.

Mme Waugh : Merci beaucoup. La question que vous m'avez posée plus tôt concernait l'inclusivité. Pour toutes nos manifestations commémoratives, nous essayons d'établir un

but we ask other organizations, be it within the federal government or outside organizations, to partner with us.

Then they can take a theme or they can take the spirit of the week and move it within their own communities, whether it's the Native Women's Association of Canada or the White Ribbon Campaign or local schools. They can make it into their own because they know what resonates within their own communities and within their own organizations, where the gaps might be, where education or more work needs to be done.

Senator Martin: Even before this bill is legislated, one of the groups I should highlight is in B.C. I do not know if you have worked with them or consulted them. I'm sure you are aware of them, EVA BC. They have a great program with the B.C. Lions football team and high school students, which engages the players and boys and girls in the schools. So I can see them as being a very effective partner.

Mr. Spengemann: What you're talking about — amplifiers, multipliers, role models — absolutely, 100 per cent.

The Deputy Chair: Ms. Waugh, in your opening comment you spoke about the Persons Case award to honour Canadians who promote the equality of women. Perhaps you could let our listeners know where they would find this information to nominate somebody. We will give you a double plug today.

Ms. Waugh: Thank you very much. If you go to our website, www.women.gc.ca, you can see the commemoration of the Persons Case and the Governor General Awards. That should be in the rotating banner at the top, and we would love to have nominations. The nominations are open, I believe, until July 3.

The Deputy Chair: I would like to thank both witnesses this morning. You have been excellent at giving us information on the importance of the bill.

Honourable senators, we will continue with our study. We're going to change the order because we have one person from Edmonton on video conference. The other person will join us from British Columbia later. From Edmonton, we have Ms. Anjum Mullick, Director of Engineering Services, Business Planning and Support, City of Edmonton. In Ottawa, we have Ms. Annie Chau, Project Coordinator, Advancing Women's Equality, Antigonish Women's Resource Centre & Sexual Assault Services Association.

certain fondement, mais nous demandons à d'autres organisations, de l'administration fédérale ou d'ailleurs, de s'associer à nous.

Ces organisations peuvent choisir un thème ou s'inspirer de l'esprit de la semaine pour organiser des activités dans leurs propres collectivités, qu'il s'agisse de l'Association des femmes autochtones du Canada, de la Campagne du ruban blanc ou d'écoles locales. Elles peuvent choisir le thème qui, à leur avis, aura le plus d'impact dans leurs collectivités, au sein de leur organisation ou encore là où des écarts existent et où des efforts d'éducation ou de sensibilisation sont nécessaires.

La sénatrice Martin : Même avant l'adoption du projet de loi, j'aimerais mentionner en particulier un groupe de la Colombie-Britannique, EVA BC. Je ne sais pas si vous avez déjà collaboré avec ce groupe, mais je suis sûre que vous le connaissez. Il a un excellent programme dans la province, faisant participer l'équipe de football des Lions et des étudiants du secondaire qui interviennent auprès des joueurs ainsi que des garçons et des filles dans les écoles. À mon avis, ce groupe ferait un excellent partenaire.

M. Spengemann : Vous parlez de résonance, d'amplification et de modèles. Je suis 100 p. 100 d'accord avec vous.

La vice-présidente : Madame Waugh, vous avez mentionné dans votre exposé préliminaire les prix décernés en commémoration de l'affaire « personne » afin d'honorer les Canadiens qui font la promotion de l'égalité des femmes. Vous voudrez peut-être faire savoir à ceux et celles qui nous écoutent où trouver les renseignements nécessaires pour proposer des candidatures. Vous aurez ainsi une seconde occasion de dire un mot en faveur de cette manifestation.

Mme Waugh : Merci beaucoup. Si vous allez sur le site www.femmes.gc.ca, vous y trouverez la section concernant la commémoration de l'affaire « personne » et les prix du gouverneur général. Il suffit d'attendre que la bannière rotative atteigne ce sujet. Nous serions enchantés de recevoir des mises en candidature d'ici au 3 juillet.

La vice-présidente : J'aimerais remercier les deux témoins qui ont comparu ce matin. Vous nous avez présenté d'excellents renseignements pour mettre en évidence l'importance du projet de loi.

Honorables sénatrices, nous allons maintenant poursuivre notre étude. Nous devons modifier l'ordre prévu parce qu'il y a une personne d'Edmonton que nous devons entendre par vidéoconférence. L'autre personne, qui se trouve en Colombie-Britannique, se joindra à nous plus tard. D'Edmonton, nous avons Mme Anjum Mullick, directrice des services d'ingénierie, Services de planification et de soutien de la Ville d'Edmonton. À Ottawa, nous avons Mme Annie Chau, coordonnatrice de projet, Avancement de l'égalité des femmes, Antigonish Women's Resource Centre & Sexual Assault Services Association.

For the study of Bill C-309 today, we're hosting a special panel in the context of Asian Heritage Month. We're celebrating Asian Heritage Month, and we're also looking at Bill C-309. We're going to showcase the talent, the expertise and the contributions of women of Asian heritage to gender equality.

Before we begin our panel discussions, is it agreed that Communications be authorized to take photos during the hearing this afternoon?

Hon. Senators: Agreed.

The Deputy Chair: Thank you very much for that.

[*Translation*]

Anjum Mullick, Director of Engineering Services, Business Planning and Support, City of Edmonton, as an individual: Good afternoon. Thank you for your invitation to give my presentation today. It is a great pleasure.

[*English*]

My name is Anjum Mullick. I am a civil and environmental engineer located in Edmonton. After working for 18 years in private engineering consulting, primarily in the mining and oil and gas sectors, I took a position with the City of Edmonton as the Director of Engineering Services a year and a half ago, and I could not be more opposite to my predecessor.

As you are likely well aware, there are very few girls and young women entering the fields of science, technology, engineering and math — or STEM — and fewer that remain and make it into leadership positions and even fewer leaders of Asian descent.

As the director, 90 per cent of my approximately 100 staff are male and White.

My parents were born in India and immigrated to Canada in the 1960s under Pierre Elliott Trudeau's Liberal government. I was born in the remote northern mining town of Sept-Îles, Quebec. My father is a retired metallurgical engineer, and I spent my formative years living in Fort McMurray, Alberta. I was one of very few Brown girls living there at the time, so very few people to relate to. As a first-generation-born East Indian, there were only three careers to choose from: doctor, lawyer or engineer. So here we are today.

My passion for gender diversity, and particularly in STEM fields, was ignited when I was an undergraduate in civil engineering at the University of Waterloo, and one of the civil buildings did not even have a women's washroom. Campuses

Pour l'étude du projet de loi C-309, nous accueillons un groupe spécial dans le contexte du Mois du patrimoine asiatique. Par conséquent, nous célébrons le Mois du patrimoine asiatique et étudions en même temps le projet de loi C-309. Nous allons donc mettre en évidence le talent et l'expertise des femmes d'origine asiatique et leur contribution à l'égalité des sexes.

Avant de commencer les discussions, est-il convenu de permettre aux gens de la Direction des communications de prendre des photos pendant l'audience de cet après-midi?

Des voix : D'accord.

La vice-présidente : Merci beaucoup.

[*Français*]

Anjum Mullick, directrice des services d'ingénierie, Services de planification et de soutien, Ville d'Edmonton, à titre personnel : Bonjour, je vous remercie de votre invitation à venir vous faire ma présentation aujourd'hui. Cela me fait grand plaisir.

[*Traduction*]

Je m'appelle Anjum Mullick. Je suis ingénieure civile et environnementale à Edmonton. Après avoir occupé un emploi pendant 18 ans dans une entreprise privée d'experts-conseils en génie qui travaillait surtout pour les secteurs des mines et du pétrole et du gaz, j'ai accepté un poste à la Ville d'Edmonton, il y a un an et demi, à titre de directrice des services d'ingénierie. Je suis, évidemment, tout le contraire de mon prédécesseur.

Comme vous le savez sans doute, il y a très peu de filles et de jeunes femmes qui entrent dans le domaine des STIM, c'est-à-dire des sciences, de la technologie, de l'ingénierie et des mathématiques, et encore moins qui y restent et qui accèdent à des postes de direction, et il y a encore beaucoup moins de femmes cadres d'origine asiatique.

Comme directrice, je dirige un effectif d'une centaine de personnes, dont 90 p. 100 sont des hommes blancs.

Nés en Inde, mes parents sont arrivés au Canada dans les années 1960, sous le gouvernement libéral de Pierre Elliott Trudeau. Je suis moi-même née dans la ville minière isolée de Sept-Îles, au Québec. Mon père est un ingénieur métallurgiste à la retraite. J'ai grandi à Fort McMurray, en Alberta, où j'étais l'une des rares filles au teint brun et où il n'y avait que très peu de personnes avec qui je pouvais me lier. Comme Indienne de première génération, je n'avais le choix qu'entre trois carrières : médecin, avocate ou ingénieure. C'est là que j'en suis aujourd'hui.

Ma passion pour la question de la diversité des genres, surtout dans le domaine des STIM, est née pendant que je faisais mes études de premier cycle en génie à l'Université de Waterloo. L'un des bâtiments du génie civil n'avait même pas de toilettes

today still have several engineering buildings with no women's washroom, like the mining engineering building here at the University of Alberta.

This is rather problematic, especially in Edmonton where, and I can attest to this, we have six months of winter. No one wants to be trudging across the snow to go to the washroom, especially when the men don't have to. That is just one of the many barriers that are simple to remove when it comes to achieving gender equity yet still persist.

I am co-chairing the next Canadian Coalition of Women in Engineering, Science, Trades and Technology Conference here in Edmonton, which starts tomorrow; so, unfortunately, I can't be in Ottawa with you today. A big part of our programming is dedicated to including girls and, in particular, Indigenous girls. Edmonton, as you know, boasts the second-highest urban population of Indigenous people.

I'm also on the board of directors for the Canadian Centre for Women in Science, Engineering, Trades and Technology and have sat as an industry adviser on a few academic research programs, most recently the Engendering Engineering Success study led by Dr. Elizabeth Croft, formerly from the Faculty of Engineering at the University of British Columbia.

I get involved with many local organizations associated with women in leadership, and finally I chair my department's diversity inclusion committee at the city.

I was delighted to hear that the Senate is in its third reading of Bill C-309, which particularly refers to the dearth of women in STEM. As a South Asian Canadian woman in a male-dominated field, I know it is imperative that young girls and women have role models with whom they identify and in fields that they would not necessarily consider. Having a national week dedicated to gender equality, where not only the accomplishments of a diverse sector of Canadian women are highlighted but also the barriers that still exist to achieve gender equality, would contribute to achieving these goals.

As I interpret Bill C-309, it will raise awareness regarding the complexity and inherent intersectionality that must be addressed if we are to progress. Having resources dedicated at a federal level demonstrates commitment and emphasizes the importance of achieving these goals both nationally and internationally.

pour femmes. Même aujourd'hui, beaucoup de bâtiments abritant des facultés de génie n'ont pas de toilettes pour femmes. C'est le cas du bâtiment du génie minier ici, à l'Université de l'Alberta.

C'est un vrai problème, surtout à Edmonton où, je peux vous l'affirmer, nous avons six mois d'hiver chaque année. Personne ne veut patauger dans la neige pour aller à la toilette, surtout si les hommes n'ont pas à le faire. Ce n'est là que l'un des nombreux obstacles qu'il serait facile d'éliminer pour réaliser l'égalité des sexes, mais qui persiste encore.

Je dois coprésider la prochaine Conférence de la Coalition canadienne des femmes en génie, en sciences et en technologie qui s'ouvrira demain ici même, à Edmonton. C'est pour cette raison que je ne pouvais pas comparaître devant le comité à Ottawa aujourd'hui. Une grande partie du programme de la conférence concerne l'inclusion des filles, et en particulier des filles autochtones. Comme vous le savez, Edmonton a, après Winnipeg, la plus importante population autochtone urbaine du Canada.

Je fais également partie du conseil d'administration du Centre canadien pour les femmes en sciences, en génie et en technologie. J'ai aussi été conseillère et représentante de l'industrie dans un certain nombre de programmes universitaires de recherche, dont le plus récent était l'étude sur le succès en génie dirigée par Mme Elizabeth Croft, anciennement de la faculté de génie de l'Université de la Colombie-Britannique.

Je participe aux activités de nombreuses organisations locales qui s'intéressent aux femmes ayant un rôle de leadership. Enfin, je suis présidente du comité de diversité et d'inclusion de mon département à la Ville d'Edmonton.

J'ai été enchantée d'apprendre que le Sénat en était à l'étape de la troisième lecture du projet de loi C-309, qui parle surtout du manque de femmes dans le domaine des STIM. Comme Canadienne d'origine asiatique travaillant dans un domaine dominé par des hommes, je sais qu'il est impératif que les filles et les femmes puissent s'inspirer de modèles auxquels elles peuvent s'identifier et qui travaillent dans des domaines qu'elles n'envisageraient pas nécessairement. L'établissement d'une semaine nationale de l'égalité des sexes, au cours de laquelle seraient mises en évidence les réalisations de Canadiennes de divers secteurs et la nécessité d'éliminer les obstacles qui entravent encore l'égalité des sexes, contribuerait sûrement à l'atteinte de ces objectifs.

À mon avis, le projet de loi C-309 renforcerait chez les gens la conscience de la complexité et de l'intersectionnalité inhérente auxquelles nous devons nous attaquer pour réaliser des progrès à cet égard. L'affectation de ressources au niveau fédéral serait une preuve d'engagement qui soulignerait l'importance des objectifs à atteindre tant au Canada qu'à l'échelle internationale.

I would also like to add that when governments make concerted efforts, positive change does happen. When the provincial NDP came to power in Alberta in 2015, they recognized that the provincial boards were overwhelmingly overrepresentative of a certain demographic. Policy was developed and legislation was passed to increase board diversity. I am an example of how a qualified and competent visible minority woman may not have been considered to be on the Alberta Environmental Appeals Board, which I am now a part of. Prior to my appointment, the 12-member board was comprised of 11 men and one woman. The 2016 appointment, which was to replace six, was 100 per cent women and one visible minority.

Again, I am honoured to present in front of you today and welcome your questions.

The Deputy Chair: Thank you very much.

Annie Chau, Project Coordinator, Advancing Women's Equality, Antigonish Women's Resource Centre & Sexual Assault Services Association, as an individual: Thank you for inviting me, senators. My name is Annie Chau. I am a Canadian-born daughter of Vietnamese boat people, and I am a feminist. I have been working for feminist organizations for 10 years. I reside in Antigonish in rural northern Nova Scotia and work for the women's centre there.

My work in women's equality has been largely focused on community-based and community-led projects to strengthen sexual violence response and prevention.

I am encouraged by this bill, An Act to establish Gender Equality Week — a week to mark and to celebrate the achievements in gender equality, of course, but also, and more urgently, to call attention to the courageous actions that need to be taken to progress gender equality and to demand them.

I know the power of events. Events can help make public, make visible and make a community of social justice issues that are often made private, made invisible and are problems that become individualized.

At Take Back the Night, women-led demonstrations against violence against women held in cities and towns across Canada and across the world, I've experienced how powerful these events are, where survivors find themselves and find each other in their stories at an open mic, where survivors witness other survivors loudly marching on the streets, reclaiming those streets as their own and, in subsequent years, when they are ready, where they themselves march.

Je voudrais aussi ajouter que lorsque les gouvernements font des efforts concertés, des changements positifs en découlent. Quand le NPD provincial a pris le pouvoir en Alberta en 2015, il a reconnu que les organismes provinciaux avaient une représentation excessive de certains caractères démographiques. Il a donc élaboré des politiques et a fait adopter des mesures législatives pour augmenter la diversité de ces organismes. Je suis moi-même un exemple du fait qu'une femme compétente membre d'une minorité visible n'aurait peut-être pas été considérée comme une candidate valable pour la Commission d'appel de l'environnement de l'Alberta, dont je fais actuellement partie. Avant ma nomination, les 12 membres de la commission se composaient de 11 hommes et d'une femme. Les nominations effectuées en 2016 avaient pour objet de remplacer la moitié des membres. Elles ont permis de nommer six femmes, dont une appartenant à une minorité visible.

J'ai été honorée de m'adresser au comité aujourd'hui. Je serais heureuse maintenant de répondre à vos questions.

La vice-présidente : Merci beaucoup.

Annie Chau, coordonnatrice de projet, Avancement de l'égalité des femmes, Antigonish Women's Resource Centre & Sexual Assault Services Association, à titre personnel : Sénatrices, je vous remercie de m'avoir invitée. Je m'appelle Annie Chau. Je suis née au Canada de parents « boat people » vietnamiens. Je suis féministe et je travaille pour des organisations féministes depuis 10 ans. Je vis à Antigonish, dans le Nord rural de la Nouvelle-Écosse, et j'ai un emploi au Centre des femmes de la ville.

Mes efforts en faveur de l'égalité des femmes étaient surtout centrés sur des projets communautaires visant à renforcer les mesures d'intervention et de prévention en matière de violence sexuelle.

Je suis encouragée de voir le projet de loi C-309, Loi instituant la Semaine de l'égalité des sexes, c'est-à-dire une semaine destinée à marquer et à célébrer les réalisations en matière d'égalité des sexes, mais aussi et surtout à attirer l'attention sur l'action courageuse qui est nécessaire pour faire progresser l'égalité et pour l'exiger.

Je connais le pouvoir des activités organisées. Elles permettent de rendre publiques et visibles des questions de justice sociale qui sont souvent masquées, rendues invisibles et transformées en problèmes individuels.

Au cours des manifestations organisées par les femmes de Take Back the Night pour protester contre la violence faite aux femmes dans les villes et les localités du Canada et du monde, j'ai pu me rendre compte du pouvoir de ces activités : les survivantes s'y retrouvent elles-mêmes et retrouvent d'autres en racontant leur histoire devant un micro; elles peuvent voir d'autres survivantes marcher bruyamment dans les rues et en

So for a gender equality week, an event that will make public, make visible and make a community of these issues, this is what I hope for. In working on gender equality, we must centre women's equality and the equality of trans women, gender queer women, non-binary, gender nonconforming and two-spirited people who are invisibilized because of the marginalization of their gender.

We must also talk about men who are invisibilized in these conversations for another reason: the power and privileges their gender affords them.

And we need to understand the complete lives — the social, economic and political identities — of all women: racialized women — particularly Brown and Black women — missing and murdered Indigenous women, women living with disabilities, women confronting the forms of oppression intersecting with and reinforcing gender inequality that marginalize, threaten and harm specific women, settler colonialism, religious imperialism, anti-Black and anti-Brown racism, sexism, heterosexism, cisgenderism, sizeism and ableism. We need to address these together because the very way these oppressions operate is because of their dependencies on one another, and all of these are ways that women are made “less than.”

Also, we must address the challenges facing women living in rural areas, where access to opportunities, livelihoods and services is greatly lacking and where poverty and housing are real concerns. In Atlantic Canada, in particular, there is circular migration out West for work which is constantly disrupting the lives of women and their families in our communities.

I hope that this week will work to address these issues that concern gender equality and to drive change, and that in doing that there is a centring and a deep hearing of those voices who have been driving this change all along.

Feminist and women's centres and sexual assault and rape crisis centres, despite inadequate funding, are critical community organizations that continue to offer supportive services and do that necessary culture and systems change work towards gender equality in their communities. For us, gender equality week is 52 weeks long.

I'll now share of what I have learned about gender inequality in my current work with an Indigenous community, a public school system and a university. In Indigenous communities, there is a new form of colonialism taking place where

prendre possession et ont la possibilité, une fois prêtes, de participer elles-mêmes aux marches.

Par conséquent, le fait d'instituer une semaine de l'égalité des sexes pour rendre publiques et visibles ces questions est une chose à laquelle j'aspirais. En travaillant en faveur de l'égalité des sexes, nous devons axer nos efforts sur l'égalité des femmes, l'égalité des femmes transgenres, l'égalité des femmes non binaires, l'égalité des personnes non conformes au genre et l'égalité des personnes bispirituelles qui sont rendues invisibles par suite de la marginalisation de leur genre.

Nous devons également parler des hommes qui sont rendus invisibles pour une autre raison : le pouvoir et les privilèges que leur confère leur genre.

Nous devons en outre comprendre la vie complète de toutes les femmes, avec leurs identités sociales, économiques et politiques : femmes racialisées, particulièrement noires et à teint brun, femmes autochtones disparues et assassinées, femmes handicapées, femmes devant affronter des formes d'oppression qui sont liées aux disparités de genre et les renforcent, des formes d'oppression qui marginalisent, menacent et affectent certaines femmes, le colonialisme de peuplement, l'impérialisme religieux, le racisme anti-noir et anti-brun, le sexisme, l'hétérosexisme, la transphobie, la discrimination en fonction de la taille et le capacitisme. Nous devons affronter simultanément toutes ces formes d'oppression, car elles n'agissent qu'à cause de leur interdépendance et constituent toutes des moyens de rabaisser les femmes.

Nous devons aussi affronter les défis que connaissent les femmes des régions rurales où l'accès aux occasions, au gain-pain et aux services est insuffisant et où la pauvreté et le logement constituent de vrais problèmes. Dans le Canada atlantique en particulier, il y a une migration circulaire vers l'Ouest qui bouleverse constamment la vie des femmes et de leur famille dans nos collectivités.

J'espère que la semaine envisagée permettra d'affronter les problèmes liés à l'égalité des sexes et de provoquer des changements et que, ce faisant, on écouterait attentivement les voix qui ont toujours préconisé ces changements.

Même si leur financement est insuffisant, les organisations féministes ainsi que les centres de femmes et les centres d'aide aux victimes de viol et d'agression sexuelle sont des organismes communautaires essentiels qui continuent à offrir des services de soutien et à travailler en faveur d'un changement de culture et des systèmes pouvant mener à l'égalité des sexes dans leur collectivité. Pour nous, la semaine de l'égalité des sexes dure 52 semaines par an.

Je voudrais maintenant vous faire part de ce que j'ai appris au sujet des disparités de genre dans mon travail actuel auprès d'une collectivité autochtone, d'une école publique et d'une université. Dans les collectivités autochtones, il y a maintenant une nouvelle

Indigenous women know that reporting violence puts their children at risk for apprehension.

In public schools, there are market pressures for young women in finding and expressing their bodies, identities and sexualities as they try to toe the line between being sexual but not slutty.

On post-secondary campuses, rape myths endure and are realized where victims are blamed and women are considered at fault and perpetrators are not held accountable.

These are various contexts in which we must demand gender equality for this week and for all weeks.

Thank you, and I welcome the chance to reflect on your questions.

The Deputy Chair: We're still working on setting up the video conference with Ms. Chaudhry from the University of British Columbia, so in the meantime we'll have questions.

Senator Ataullahjan: Thank you for appearing before us and for your testimony. My question is to Ms. Mullick.

I am a South Asian-born Brown person, and I don't know if anyone else understands that term, but in South Asian homes you hear it quite often. My children will often say, "Us Brown people." I don't know. Sometimes it's good, and sometimes it's not good to hear that.

There are specific challenges faced by people of South Asian heritage, where there is a great disconnect that the women feel partly because of family circumstances and partly because of the role that the husbands have and how a lot of these women will not go against their husbands. I have been a volunteer in the schools for a long time, and I would see that our children sometimes lead double lives, especially the girls. There are different rules for boys and girls.

How do we encourage the parents of these children and South Asian families to realize that girls and boys are equal?

I always repeat this comment where this mother told me, "My daughter is like a boy." I asked why, and she said it is because she earns and brings money home. I asked, "Why can't you recognize that you have a strong, competent daughter who is capable of looking after herself and you?" That realization is still lacking in the South Asian community. How do we get that message across?

forme de colonialisme : les femmes autochtones savent que, en signalant des cas de violence, elles risquent de perdre leurs enfants.

Dans les écoles publiques, de fortes pressions s'exercent sur les jeunes femmes qui se servent de leur corps pour exprimer leur identité et leur sexualité et qui essaient de manifester leur féminité sans passer pour des femmes faciles.

Sur les campus universitaires, les mythes liés au viol persistent, les femmes victimes étant souvent blâmées tandis que les agresseurs n'ont pas à rendre de comptes.

Il y a différents contextes dans lesquels nous devons exiger l'égalité des sexes aussi bien durant cette semaine que tout le reste du temps.

Je vous remercie. Je serai heureuse d'avoir l'occasion de réfléchir à vos questions.

La vice-présidente : Nous essayons encore de joindre Mme Chaudhry à l'Université de la Colombie-Britannique par vidéoconférence. Entre-temps, les membres du comité peuvent poser des questions.

La sénatrice Ataullahjan : Je vous remercie d'avoir accepté de témoigner et de nous avoir présenté des exposés. Ma question s'adresse à Mme Mullick.

Je suis moi-même une personne « brune » originaire de l'Asie du Sud. Je ne sais pas s'il y a des gens extérieurs à cette région qui connaissent le terme, mais on l'entend souvent dans les foyers d'Asie du Sud. Mes enfants disent souvent : « Nous autres bruns. » Je ne sais pas. Parfois, c'est bon de l'entendre, mais il arrive aussi que cela revête un sens péjoratif.

Les gens originaires de l'Asie du Sud doivent affronter des problèmes assez particuliers. Il y a un important hiatus que ressentent les femmes, en partie à cause de circonstances familiales et en partie à cause du rôle assumé par les hommes et du fait que beaucoup de ces femmes ne prendront pas position contre leur mari. Comme j'ai longtemps été bénévole dans les écoles, j'ai pu voir que nos enfants mènent souvent une double vie, surtout dans le cas des filles qui doivent se conformer à des règles différentes de celles des garçons.

Comment pouvons-nous encourager les parents de ces enfants et les familles d'Asie du Sud à comprendre que garçons et filles sont égaux?

Je répète souvent une observation que ma mère m'avait faite : « Ma fille est comme un garçon. » Quand j'ai demandé pourquoi, elle a dit que c'était parce que je gagnais ma vie et que je rapportais de l'argent à la maison. Je lui ai demandé : « Pourquoi ne reconnais-tu pas que tu as une fille forte et compétente capable de s'occuper d'elle-même et de toi? » Cette notion n'est pas encore courante dans la communauté d'Asie du Sud. Comment pouvons-nous transmettre le message?

Ms. Mullick: That is a very complex question. As you've noted, our culture tends to be so rooted. Even several generations in, you're seeing stereotypical expectations of gender roles.

One of the things I have found successful is to come back to that simple role modelling. I work with what we would call "uncles" in the community. They see me and what I have accomplished, and they see potentially their daughter in me. A big part of it is being exposed to differences rather than perpetuating the expectation that, "My daughter is going to get married and stay at home. Yes, she might go to university, but eventually her role is to take care of the family and be subservient."

I think it is role modelling and exposure, particularly by men in the community, to strong South Asian women.

Senator Ataullahjan: The other comment was that you say there are no women's washrooms in certain engineering colleges. It is 2018, we're in Canada, and that's still a conversation that we're having.

There's a huge link. It's the provincial governments, the federal government, the various departments. How do we convince them to give women positions of authority? Not just positions so they can say, "We have X number of minority women working in our department." We're still struggling. We do have women there, but they always stay at a certain position.

To both the witnesses, how do we do that? Also, as Asian women, how difficult has it been for you? What have been some of the challenges and barriers?

Ms. Mullick: From my experience, what I have found to be most helpful — and I know there's a bit of controversy around this — is actually setting objectives. You need to have strong leadership from the top to set the tone and set objectives, to say, "You know what? We're going to have 30 per cent women on boards. We are going to recruit women to 30 per cent of academic positions." And as a result, start setting a strategy.

Coming from the business world, we place importance on it and we develop strategies and measurable objectives around it, and if we just say, "Yes, diversity is important" and it falls off by the side of your desk, you won't accomplish anything. It sounds controversial, because then you start hearing things like quotas, and we're just hiring people because they're women or visible minorities or whatever, another group that is under-represented.

Mme Mullick : C'est une question très complexe. Comme vous l'avez noté, notre culture tend à être profondément ancrée. Même après plusieurs générations, on voit encore ces stéréotypes concernant le rôle des hommes et des femmes.

L'une des solutions que je crois efficaces consiste à revenir au simple rôle de modèle. Je travaille avec ceux qu'on pourrait appeler les « oncles » de la communauté. Quand ils se rendent compte de ce que j'ai réussi à accomplir, ils se disent que leur fille pourrait peut-être faire la même chose. L'important, dans leur cas, est d'être exposé à des choses différentes plutôt que de se rabattre sur les attentes traditionnelles en disant : « Ma fille se mariera et restera à la maison. Oui, elle peut aller à l'université, mais, en fin de compte, son rôle est de prendre soin de sa famille et d'obéir. »

Je crois aux modèles de comportement et à l'exposition des membres masculins de la communauté à des femmes fortes originaires d'Asie du Sud.

La sénatrice Ataullahjan : Vous avez également signalé l'absence de toilettes pour femmes dans certaines écoles d'ingénieurs. Nous sommes au Canada en 2018, et nous parlons encore de situations de ce genre.

Il y a un lien de la plus haute importance parmi les gouvernements provinciaux, le gouvernement fédéral et les différents ministères et organismes. Comment pouvons-nous les amener à laisser des femmes occuper des postes de direction? Il ne suffit pas d'avoir des postes à l'égard desquels ils pourraient dire : « Nous avons tant de femmes de groupes minoritaires qui travaillent dans notre ministère. » Nous nous débattons encore. Nous avons des femmes à ces endroits, mais elles restent toujours à un certain niveau.

Ma question s'adresse aux deux témoins. Comment pouvons-nous changer cette situation? De plus, quelles difficultés avez-vous eues, comme femmes asiatiques? Quelles sortes de défis et d'obstacles avez-vous dû surmonter?

Mme Mullick : En me basant sur mon expérience, je dirais que le plus utile est en fait de fixer des objectifs. Je sais que cette question suscite une certaine controverse. Il faut avoir une direction forte au sommet pour donner le ton, définir des objectifs et dire : « Vous savez quoi? Nous aurons 30 p. 100 de femmes dans nos commissions. Nous recruterons des femmes pour qu'elles représentent 30 p. 100 du corps enseignant. » Il faut ensuite élaborer une stratégie en conséquence.

Dans le monde des affaires, nous accordons de l'importance à cette question et nous établissons des stratégies comprenant des objectifs mesurables. Si nous nous limitons à dire que la diversité est importante sans prendre des mesures concrètes, nous n'accomplirons rien du tout. Cela prête à controverse, car on entend alors parler de choses telles que les quotas. Certains disent qu'on engage des gens simplement parce qu'il s'agit de

But again, if you can demonstrate the tangible benefits of diversity in a business setting and that you're not going to make poor business decisions to meet objectives, you set them and you set out on a path to meet them. If you don't, you go back and say, "What worked and what didn't?" We develop multi-faceted strategies from sponsorship. That's beyond mentorship. That is someone in a leadership position who has identified a high potential person as an up-and-coming talent.

I attended the Gender Summit last fall in Montreal, and the VP with VIA Rail was there. When he took over eight years ago, the board had one woman, and he said, "You know what? I'm setting this objective of 30 per cent women in five years' time. So when you come to me at the last stage of a recruitment, you must present to me a qualified female and a qualified male candidate. And if you're choosing the male candidate, you need to explain why you're choosing the male candidate."

When you have to go to your CEO and use terminology like "it's the right fit" and these sorts of nebulous things that are inherently biased, you start to reflect and say, "Why am I actually selecting this person or the other?"

He also indicated that if the pool isn't there and you can legitimately demonstrate that, the next question is this: What are you doing to nurture the next phase so that we don't come back two years from now for the CFO position and we're still down to two White male candidates?

I think it comes back to setting objectives and strategies to meet those objectives.

Ms. Chau: I second all the important and critical thoughts from my fellow panellist. I will also include that we need to create the conditions where women are welcome, addressing child care so that they can participate to the full extent in their careers and our economy.

So, yes, requiring and mandating a percentage of boards to include women is very important, but also creating conditions where they're welcome.

Senator Hartling: Thank you very much to both of you for being here. It's a very interesting topic. First of all, I'll ask a question to you, Annie. You're living in Antigonish, Nova Scotia, which I know very well. I went to university there. It's a very small place. I have a couple of questions for you. First of all, how did you get introduced to feminism? And in a small

femmes ou de membres de minorités visibles ou d'autres groupes sous-représentés.

Encore une fois, si on peut prouver que la diversité dans le monde des affaires présente des avantages tangibles et qu'on ne prend pas de mauvaises décisions simplement pour atteindre des objectifs, il est possible de définir des objectifs et de tracer la voie à suivre pour y parvenir. Autrement, on peut se demander : « Qu'est-ce qui a marché et qu'est-ce qui n'a pas marché? » Nous établissons des stratégies à volets multiples fondés sur le parrainage, qui va au-delà du mentorat. Cela s'applique quand une personne occupant un poste de direction trouve quelqu'un qui a un grand potentiel.

L'automne dernier, j'ai assisté au Gender Summit de Montréal. Le vice-président de VIA Rail était présent. Lorsqu'il avait pris la direction, il y a huit ans, le conseil ne comptait qu'une seule femme. Il avait dit : « Vous savez quoi? Je fixe l'objectif de 30 p. 100 de femmes dans cinq ans. Par conséquent, quand vous viendrez me voir au dernier stade du recrutement, vous devrez me présenter une candidate qualifiée et un candidat qualifié. Et, si vous choisissez l'homme, vous devrez m'expliquer les raisons de votre choix. »

Lorsque vous devez aller voir votre PDG en utilisant des expressions telles que « c'est lui qui convient le mieux » et d'autres expressions nébuleuses du même genre qui sont intrinsèquement partiales, vous commencez à réfléchir et à vous demander : « Pourquoi est-ce que je choisis cette personne ou cette autre? »

Il avait aussi dit que si le bassin de candidats est insuffisant et qu'on puisse le démontrer, il faut alors se poser la question suivante : qu'avons-nous fait pour préparer l'étape suivante et veiller à ne pas revenir dans deux ans pour proposer deux hommes blancs comme candidats au poste de directeur financier?

Je crois que cela revient à la fixation d'objectifs et à l'établissement de stratégies destinées à les atteindre.

Mme Chau : J'appuie les importantes réflexions critiques de ma collègue. J'ajouterai que nous avons besoin de créer un climat accueillant pour les femmes et de prévoir des services de garde d'enfants pour qu'elles puissent se donner entièrement à leur carrière et participer pleinement à notre économie.

Bref, il est très important d'exiger une certaine représentation des femmes dans les différents organismes, mais il faut aussi créer les conditions voulues pour qu'elles se sentent à l'aise.

La sénatrice Hartling : Je vous remercie toutes les deux de votre présence au comité. C'est un sujet très intéressant. Je voudrais tout d'abord poser une question à Annie. Vous vivez à Antigonish, en Nouvelle-Écosse, très petite ville que je connais bien parce que c'est là que je suis allée à l'université. J'ai quelques questions à vous poser. Premièrement, avez-vous été initiée au féminisme? Je ne sais pas ce que représente

rural town, I don't know what the diversity is like there now, but can you expand on that and how you found your place there?

Ms. Chau: Absolutely. Often, I think that feminists, upon reflection, always believed that they were feminists but didn't have the label for it, so I'll share that.

There was a moment when I was first starting out in my career and working for women's organizations where I didn't believe I was feminist enough. I recall being in an interview in Kingston, Ontario and being asked what my feminism means and my experiences of feminism. In that moment, I was able to recall the experiences I had as a child. In that moment, it clicked with me that I am a feminist, that I have been a feminist, that have always been concerned about my own ability to move around in the world and about that of women like me.

I will say my journey with feminism is ongoing. I think feminism is a process, and you're constantly challenging yourself to do your work better and to include women who are not like you and are even more invisibilized and marginalized.

My work at the Antigonish Women's Resource Centre has allowed me to understand other women's lives in a very deep way, particularly in my work in Paqtnkek Mi'kmaw Nation, which is in my county of Antigonish. The experiences and resilience these Indigenous women have shown me has only furthered my feminism.

Senator Hartling: Thank you. Do you see the bill as helping to mobilize people in your area?

Ms. Chau: Absolutely. I believe in the power of events, as I mentioned in my statement. I've seen events bring awareness to people who were walking by and how important it is to continue to make people aware of things that are not readily obvious to all of us.

Antigonish is a small community, and a lot of folks know one another. In some ways, it's hard to be so visible, but in creating those conditions where issues are brought up and are seen, that's where change can happen at a community level. I see that at the individual and community level, where people find support with one another. That is quite remarkable, and I think events — weeks, International Women's Week, a week like this gender equality week, Take Back the Night — are really key moments in our communities' awareness and gathering.

Senator Hartling: Ms. Mullick, thank you for sharing your story and your profession. I was very involved with the engineering folks in my community in Moncton because of the

aujourd'hui la diversité dans une petite ville rurale. Pouvez-vous nous en dire davantage sur la façon dont vous vous êtes taillé une place à cet endroit?

Mme Chau : Bien sûr. Je crois souvent, après réflexion, que les féministes ont toujours su qu'elles étaient féministes sans nécessairement pouvoir se donner ce titre.

Il y a eu une période, tandis que je commençais ma carrière et que je travaillais pour des organisations féminines, où je ne pensais pas être suffisamment féministe. Au cours d'une interview à Kingston, en Ontario, on m'avait demandé ce que signifiait mon féminisme et quelle expérience j'avais dans ce domaine. À ce moment, j'avais pu me souvenir ce que j'avais vécu dans mon enfance. Et, tout à coup, je me suis rendu compte que j'étais féministe, que je l'avais été et que je m'étais toujours soucieuse de ma capacité d'agir dans le monde et de celle d'autres femmes comme moi.

Je dirais que mon parcours de féministe se poursuit encore. Je crois que le féminisme est un processus dans le cadre duquel je me mets constamment au défi de mieux travailler et d'inclure des femmes qui ne sont pas comme moi et qui sont encore plus invisibles et marginalisées.

Mon travail au Women's Resource Centre d'Antigonish m'a permis d'acquérir une profonde compréhension de la vie des autres femmes, particulièrement dans mes activités auprès de la nation autochtone de Paqtnkek Mi'kmaw. L'expérience et la résistance de ces femmes ont vraiment renforcé mon féminisme.

La sénatrice Hartling : Je vous remercie. Croyez-vous que le projet de loi vous aidera à mobiliser les gens de votre région?

Mme Chau : Absolument. Comme je l'ai dit dans mon exposé préliminaire, je crois au pouvoir des activités organisées. J'ai été témoin de manifestations qui ont touché des gens qui ne faisaient que passer par là. Je sais combien il est important de continuer à sensibiliser les gens à des choses qui ne sont pas toujours évidentes pour tous.

Antigonish est une petite collectivité où la plupart des gens se connaissent. D'une certaine façon, il est difficile d'être très visible, mais si on crée des conditions permettant de voir ce qui se passe, des changements peuvent se produire au niveau communautaire. Je le constate à l'échelle individuelle et communautaire lorsque les gens se soutiennent mutuellement. Cela est vraiment remarquable. Je crois donc que les événements tels que les semaines — par exemple, la Semaine internationale des femmes ou la Semaine de l'égalité des sexes ou encore la campagne Take Back the Night — constituent des moments clés dans la conscience et la cohésion de notre collectivité.

La sénatrice Hartling : Madame Mullick, je vous remercie de nous avoir fait part de votre expérience. J'ai été très proche de la communauté des ingénieurs de ma collectivité, à Moncton, à

December 6 issue, and I met quite a few women engineers. But like you said, there are not that many of you.

How do you get your support? If this bill passes, is there something you would see with the engineering group and the people you know that could help move things forward? Could you talk a little bit about that?

Ms. Mullick: You're absolutely right. There are very few of us. You have to seek them out. Canadian universities are only graduating about 18 per cent women on average, and unfortunately, 10 years into their career that drops in half to about 10 to 11 per cent. So Engineers Canada, which is the national organization that governs us, has set an objective of 30 by 30, and I'm reiterating this whole thing about objectives. They have helped mobilize the different provincial organizations, most of which now have a women in engineering type of employee resource group to help advance those objectives.

Again, I think having something from the federal level would also reinforce with the provincial and territorial governments the importance of achieving not only equality but, at a very minimum in engineering, also raising those numbers, because 18 per cent is just abysmal when you look at a number of other countries in Asia and Eastern Europe that are easily graduating 50 per cent women.

Senator Hartling: Excuse me, did you say in Canada how many women of Asian heritage are in engineering? Do you know?

Ms. Mullick: That I don't know. They only track women and men. There are 18 per cent women, so a fraction, I would say.

Senator Hartling: You're a great role model for women and girls. Thank you.

Senator Martin: Thank you to both panellists. I think your presentations were really well articulated.

Ms. Mullick, I should confess that as a daughter of Asian immigrants, I was not given any choice in my university studies, and I was forced to try and get into engineering. I remember having my locker in the physics engineering building, looking at a wall of men from previous classes and wondering if I could ever make it.

I failed to become an engineer, so I have great respect for just how challenging the studies are for everyone.

cause de la question du 6 décembre. Je connais un certain nombre de femmes ingénieures, mais, comme vous l'avez dit, il n'y en a pas beaucoup.

Où allez-vous chercher vos appuis? Si le projet de loi est adopté, est-ce que votre groupe d'ingénieurs et les gens que vous connaissez peuvent contribuer à faire progresser la situation? Pouvez-vous nous en parler?

Mme Mullick : Vous avez parfaitement raison. Nous ne sommes pas très nombreuses. Il faut vraiment aller chercher les femmes ingénieures. En moyenne, 18 p. 100 des diplômés des universités canadiennes sont des femmes. Malheureusement, après 10 ans de carrière, le pourcentage tombe presque de moitié pour atteindre 10 ou 11 p. 100 seulement. Aussi, Ingénieurs Canada, organisation nationale qui régit la profession, s'est fixé un objectif de 30 p. 100 en 2030. Je reviens encore à la question des objectifs. L'organisation a réussi à mobiliser différents organismes provinciaux, dont la plupart ont maintenant un groupe de promotion des femmes ingénieures chargé de faciliter la progression vers l'objectif.

Encore une fois, je crois qu'une initiative fédérale ferait ressortir, auprès des gouvernements provinciaux et territoriaux, l'importance d'atteindre non seulement l'égalité, mais au moins en ingénierie, d'augmenter la représentation. Il est clair qu'un pourcentage de 18 p. 100 est affreux par rapport à ce qu'on voit dans d'autres pays d'Asie et d'Europe de l'Est, où au moins 50 p. 100 des diplômés sont des femmes.

La sénatrice Hartling : Excusez-moi. Avez-vous mentionné le nombre de femmes d'origine asiatique qui sont ingénieures au Canada? Connaissez-vous ce nombre?

Mme Mullick : Non, je ne le connais pas. Les statistiques ne mentionnent que les hommes et les femmes, dont le pourcentage n'est que de 18 p. 100, ce qui est très bas.

La sénatrice Hartling : Vous êtes vous-même un excellent modèle pour les femmes et les filles. Je vous remercie.

La sénatrice Martin : Je remercie les deux témoins. Vous avez présenté des exposés très clairs.

Madame Mullick, je dois reconnaître que, comme je suis fille d'immigrants asiatiques, je n'ai pas eu la possibilité de choisir mon champ d'études à l'université. On m'a forcée à entrer en génie. Je me souviens que j'avais un casier dans le bâtiment du génie physique. Je regardais la masse compacte des hommes des cours précédents et je me demandais si j'arriverais jamais à m'adapter.

Je n'ai pas réussi à devenir ingénieure. J'ai donc le plus grand respect pour le défi que représentent les études pour n'importe qui.

When my colleague asked you the question and you were talking about how it's important to have really effective strategies and objectives in order to achieve what goals you set out as to whether it will be 30 per cent or whatnot, that's tokenism. I think as an Asian woman in politics, I have been confronted by comments from people who will question how I can be in the position that I am or that I'm doing what I'm doing because of certain concessions that perhaps have been made. So, this concept of tokenism.

I'm always conscious that, if we're doing a gender equality week or whatever we're doing, we really aim to have programs and articulate things so that we avoid reinforcing or perpetuating some of those ideas around tokenism.

Would you, Ms. Mullick, speak to how you achieved the position you have and what kinds of genuine support and programs and individuals helped you achieve it?

And perhaps you could even speak about some ideas that you may have for Status of Women Canada in the rollout of this week, because I'm sure you have attended events and are part of initiatives that are authentic and effective. I would like to hear about some of those examples.

Ms. Chau, there are certain assumptions from Asian communities or ethnic communities about what Caucasian Canadians may think or perceive about us, and I say, "them and us." I remember visiting the small town in which my husband grew up in his formative years, feeling like a minority for the first time, and yet there was no reason for me to feel that way.

I'm curious to hear about your experience in Antigonish and maybe even challenging some of the preconceived ideas you may have had and how we can learn from everyone and that this week can be a way to exchange those ideas from rural to urban Canada, not the other way around.

Ms. Mullick: Who would you like to begin?

Senator Martin: Ms. Mullick, go ahead.

Ms. Mullick: I understand you asked two questions: one was about my career progression and what helped me get to the position I'm at today, and the other is ideas for rollout so that it's meaningful and avoids tokenism and perceptions. Is that correct?

Lorsque ma collègue vous a posé une question et que vous avez souligné l'importance d'avoir des stratégies et des objectifs vraiment efficaces pour atteindre les cibles fixées, qu'il s'agisse d'une représentation de 30 p. 100 ou d'autre chose, j'estime que tout cela est purement symbolique. À titre de femme asiatique ayant des fonctions politiques, j'ai dû subir les commentaires de gens qui s'interrogeaient sur la façon dont j'ai pu accéder à ces fonctions et qui suggéraient que c'était peut-être à cause de certaines concessions. Voilà pourquoi je dis que c'est du symbolisme.

Je suis toujours consciente du fait que si nous instituons une semaine de l'égalité ou autre chose, nous devons viser à établir des programmes et à exprimer des choses qui permettent d'éviter de renforcer ou de perpétuer le mythe de la femme ou de l'Asiatique symbolique.

Madame Mullick, j'aimerais vous demander de nous expliquer comment vous avez réussi à occuper le poste que vous avez. Quelle aide véritable, quels programmes, quelles personnes vous ont permis d'y arriver?

De plus, vous pourriez même nous parler peut-être des idées que vous avez quant à la façon dont Condition féminine Canada devrait organiser les activités de cette semaine. En effet, je suis sûre que vous avez participé à différentes initiatives vraiment authentiques et efficaces. J'aimerais que vous nous donniez quelques exemples à cet égard.

Madame Chau, les membres des communautés asiatiques ou ethniques se font une certaine idée de ce que les Canadiens blancs pensent d'eux. Comme vous pouvez le voir, je parle d'« eux » et de « nous ». Je me souviens d'une visite que j'avais faite dans la petite ville où mon mari avait grandi. Pour la première fois, j'avais eu l'impression d'appartenir à un groupe minoritaire. Pourtant, je n'avais aucune raison d'avoir ce sentiment.

J'aimerais beaucoup vous entendre parler de votre expérience à Antigonish, et peut-être de contester quelques-unes des idées préconçues que vous auriez pu avoir. Comment pouvons-nous apprendre des choses les uns des autres et faire de cette semaine un moyen de faire passer des idées du Canada rural au Canada urbain, et pas dans l'autre sens?

Mme Mullick : Laquelle des deux aimeriez-vous entendre en premier?

La sénatrice Martin : Allez-y, madame Mullick.

Mme Mullick : Si j'ai bien compris, vous avez posé deux questions : la première au sujet de mon avancement de carrière et de ce qui m'a aidée à obtenir le poste que j'occupe aujourd'hui, et la seconde au sujet des idées que je pourrais avoir pour une mise en œuvre positive de la semaine de l'égalité, qui éviterait les aspects purement symboliques et les différentes perceptions. Est-ce exact?

Senator Martin: Yes. Very good.

Ms. Mullick: Regarding the first question, I emphasize all the time the strong role models and mentors who believe in you. It started for me in high school, where I had excellent calculus and physics teachers who encouraged the girls in the class, who, frankly, were the smartest ones when it came to calculus and physics, to pursue those sorts of careers.

Ms. Chau mentioned the barriers in rural schools. Growing up in Fort McMurray at the time, while it wasn't rural, it was isolated; there weren't a lot of resources for seeing different careers that could be out there. But because it was a mining town, there were a lot of engineers, going back to role models.

Going into university, seek out people who elevate you and whom you elevate. I had professors who were overtly sexist and said there was no room for women on construction sites. "Why are you in civil engineering?" He would show slides of women in bikinis at the end of lectures, and this was in 1992, so it was not that long ago.

But we were able to approach our dean at the time and say, "This is still going on," and he was an advocate. He started the first women in engineering group at the University of Waterloo. So finding male advocates is absolutely essential.

I was fortunate to have really good managers from early on in my career in co-op terms to my first engineering position. I was often in remote oil and gas sites where there is no port-a-potty for the women. They are simple things, but they make you feel excluded. Ms. Chau talked about this as well: You start at the basic level of making the environment hospitable to women. We have spent centuries creating a workplace that makes men feel comfortable.

As I said, with the managers I had, I was fortunate. They pushed me beyond my comfort zone and gave me opportunities that I probably wouldn't have done myself. Again, a lot of research shows that women self-select out of positions, so surrounding yourself with people that believe in you and say, "Hey, you can do this," is what has helped me get to where I am.

If we set objectives, the perception that being a visible minority maybe you were selected for certain things other than competency — that will persist regardless. What I say to young women is that you will demonstrate that you are just as capable, if not more, for the position you are selected for because we have

La sénatrice Martin : Oui, c'est très bien.

Mme Mullick : En ce qui concerne la première question, j'insiste constamment sur les modèles de comportement forts et les mentors qui croient en vous. Pour moi, cela a commencé à l'école secondaire où j'ai eu d'excellents professeurs de calcul infinitésimal et de physique qui encourageaient les filles de la classe — en toute franchise, elles étaient vraiment les meilleures en calcul et en physique — à choisir une carrière dans ces domaines.

Mme Chau a parlé des obstacles qui existent dans les écoles rurales. J'ai grandi à Fort McMurray qui, sans être rurale à l'époque, était isolée. Il n'y avait pas beaucoup de ressources permettant d'envisager différentes carrières. Toutefois, comme il s'agit d'une ville minière, on trouve là beaucoup d'ingénieurs, c'est-à-dire beaucoup de modèles possibles de comportement.

À l'université, il faut chercher les gens qui puissent vous encourager et que vous pouvez admirer. J'ai eu des professeurs ouvertement sexistes qui disaient que les femmes n'avaient pas leur place sur un chantier de construction. « Pourquoi avez-vous choisi le génie civil? » À la fin de ses cours, il nous montrait des diapos de femmes en bikini. C'était en 1992, il n'y a donc pas si longtemps.

Nous avons cependant réussi à prendre contact avec le doyen pour lui parler de ce qui se passait. Il avait bien réagi, en créant le premier groupe de femmes en génie de l'Université de Waterloo. Il est donc essentiel de trouver des appuis parmi les hommes.

J'ai eu la chance d'avoir de bons supérieurs dès le début de ma carrière, c'est-à-dire dans le premier poste d'ingénieure que j'ai occupé dans le cadre du programme d'alternance travail-études. J'ai souvent travaillé dans des sites pétroliers et gaziers isolés où il n'y avait pas de toilettes portatives pour les femmes. Ce sont de petites choses, mais elles suffisent pour qu'on se sente exclue. Mme Chau a abordé cette question en disant qu'il faut commencer par créer un environnement où les femmes se sentent à l'aise. Pendant des siècles, nous nous sommes efforcés de créer un milieu de travail accueillant pour les hommes.

Comme je l'ai dit, j'ai eu la chance d'avoir de bons supérieurs. Ils m'ont incitée à me dépasser et m'ont donné des occasions dont je n'aurais peut-être pas profité par moi-même. Beaucoup de recherches montrent que les femmes s'excluent elles-mêmes de certains postes. Il est donc important de s'entourer de gens qui croient en vous et qui vous disent : « Vous pouvez le faire. » Ce facteur m'a vraiment aidée à parvenir à mes fonctions actuelles.

Si nous fixons des objectifs, il y aura toujours des gens qui penseront qu'une personne appartenant à une minorité visible a été choisie pour une raison autre que sa compétence. Je dis toujours aux jeunes femmes qu'elles peuvent prouver qu'elles sont tout aussi compétentes que les autres sinon plus dans le

these inherent stereotypes and barriers that we face and biases that are pervasive.

That would be my answer to the first question. I have been surrounded by great mentors who believed in me and pushed me to take on experiences and projects and positions that, in some cases, I would have self-selected out of.

For your second question regarding rollout, this may seem like a very simple, trite response, but just make it meaningful and reinforce that there are actual tangible actions that come from this.

When Minister Duncan said, “Oh, look at all the NSERC funding going to all the men,” she made it clear that if you weren’t going to put forward women as chairs, she was going to cut the funding to the universities.

So it’s not necessarily consequences but rather going beyond “these are some fancy banners” and looking at what you’re actually doing about gender equality. What is the government actually going to do beyond that? Develop a strategy around that.

Ms. Chau: I’ve never thought more about my race than I have living in Antigonish, Nova Scotia. I believe that experience has been challenging, and it has made me more aware of my own identity and the ways people presume my identity onto me. Very critical in maybe centring reality is understanding those experiences of marginalization, particularly in rural settings where those differences are stark and impactful.

I was also thinking about your statement about tokenism. Especially in a rural place where you might be the only Asian woman in the room, and they are looking to you to represent all voices and identities concerning an issue. My experience and strategy around that is to take on that role of being a token and holding that space but then looking at how, when I’m in that space — connecting with Ms. Mullick’s concept — ally-ship. How do I create more space for people like me or people unlike the others at the table? That’s really important.

Tokenism is challenging, and it’s hard to be that one person, but I see it as an opportunity to continue, because we must continue, even with the one spot that we have at the table. Maybe the chair is pulled in from another room, but I think that’s really important.

Senator Pate: Thank you to both of you, and congratulations to both of you on all the work you’ve done, often in the face of hard circumstances.

poste qu’elles occupent. Nous devons constamment affronter des stéréotypes et des obstacles un peu partout.

C’était ma réponse à la première question. J’ai été entourée d’excellents mentors qui croyaient en moi et qui m’ont poussé à entreprendre des choses et à réaliser des projets que, dans certains cas, je n’aurais peut-être pas envisagés si j’avais été laissée à moi-même.

En ce qui concerne votre seconde question concernant la mise en œuvre de la semaine, ma réponse peut paraître simpliste, mais il suffit de le faire d’une façon sérieuse et significative qui confirme que des mesures concrètes peuvent découler d’une telle initiative.

Lorsque la ministre Duncan a parlé de tous les fonds que le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie attribue aux hommes, elle a clairement dit que, si les universités ne nommaient pas des femmes aux chaires de recherche, elle leur couperait leur financement.

Il ne s’agit donc pas nécessairement de conséquences. Il faut plutôt aller au-delà des belles paroles pour penser à ce qu’on peut vraiment faire en faveur de l’égalité des sexes. Qu’est-ce que le gouvernement compte faire au-delà de la désignation d’une semaine? Il faut établir une stratégie dans ce domaine.

Mme Chau : Je suis plus consciente que jamais de ma race depuis que je vis à Antigonish, en Nouvelle-Écosse. L’expérience a été éprouvante et m’a donné une conscience accrue de ma propre identité et de la façon dont elle est perçue par les autres. Pour se rendre vraiment compte de la réalité, il est essentiel de comprendre ce que représente la marginalisation, surtout dans un milieu rural où les différences sont plus évidentes et ont un plus grand impact.

J’ai pensé à ce que vous avez dit au sujet du symbolisme. C’est particulièrement vrai dans un milieu rural où on est peut-être la seule femme asiatique présente et où les gens vous associent à toutes les voix et les identités liées à une question. À cet égard, ma stratégie consiste à assumer le rôle symbolique qu’on m’attribue, de conserver l’espace que j’occupe et, comme l’a suggéré Mme Mullick, de chercher des alliés et de créer encore plus d’espace pour des gens comme moi ou des gens autrement différents. Cela est vraiment important.

Il est difficile de penser qu’on est là juste comme symbole d’équité, mais c’est pour moi une occasion de continuer. En effet, nous devons continuer, même si nous n’occupons qu’un seul espace à la table. La chaise sur laquelle on est assise vient peut-être d’une autre salle, mais je crois quand même que c’est important.

La sénatrice Pate : Je vous remercie toutes les deux. Je vous félicite aussi pour tout ce que vous avez accompli dans des conditions difficiles.

One of the issues that has certainly been raised in the work that I was doing before I came to the Senate and since is that when we start talking about gender equality, one of the challenges that often falls off the table is a very clear analysis of things like violence against women.

Ms. Mullick, you talked about your professor in 1992 putting up images of women in bikinis — this whole objectification of women. When I had the opportunity to host a girl child event here last October, all those young women raised dress codes, what they wear, how they present, the stereotypes about women, and women's equality and violence against women. I thought, "It has been a long time since I was their age," and those issues are still not being dealt with.

How will a gender equality week that actually morphs more issues into this potentially help cloud this issue of the need to fundamentally deal with violence against women and women's objectification, pornification, et cetera? Do you think that's just something we have to deal with, or do you see something happening we can build upon? Certainly, more women in leadership positions like yours is part of that. Having met a few nights ago young women who are in engineering now, I heard the same issues. It's not just 1992; they are still struggling with those. You mentioned no washrooms in some schools.

It's wonderful that we're talking about leadership positions of young women like you, but what about the young women who are being kept down because of these other issues? What can we be doing to address that as well?

Ms. Chau: We must absolutely centre women in gender equality work. We must centre women's equality. When we do that, and we know the whole lives of women, which includes their racial identity, their socio-economic status, their sexuality — all those pieces — that sheds even clearer light as to the issues. The issues are very interwoven and difficult to address in the myriad ways they impact women's lives.

But women's organizations and feminist organizations, and the feminist approach, allow for that centring of women and also looking at other factors that are difficult to parse out.

There are experiences I've had that I don't know whether it's because I'm a woman that I'm getting these comments or because I'm a racialized woman or both. So it's important to centre those experiences, because it sheds light on how oppression is interconnected. Particularly for young women who

L'une des questions qui se sont posées dans le travail que je faisais avant de venir au Sénat et qui se posent encore, c'est que chaque fois qu'on commence à parler d'égalité des sexes, on a tendance à faire abstraction d'autres aspects, comme une analyse très claire de choses telles que la violence contre les femmes.

Madame Mullick, vous avez parlé d'un de vos professeurs qui, en 1992, projetait des images de femmes en bikini. C'est encore une fois toute la question de la chosification des femmes. Lorsque j'ai eu l'occasion d'organiser une rencontre de filles ici en octobre dernier, toutes les jeunes femmes présentes ont parlé des codes vestimentaires, de ce qu'elles sont censées porter, de leur aspect physique, des stéréotypes relatifs aux femmes, de l'égalité des femmes et de la violence dont elles sont victimes. Je me suis dit que cela faisait longtemps que j'avais leur âge, mais que ces questions n'avaient pas encore été réglées.

Est-ce qu'une semaine de l'égalité des sexes qui ajoute encore plus d'aspects à une situation déjà complexe ne risque pas de masquer le besoin de s'attaquer d'une manière fondamentale à la violence contre les femmes, à leur chosification, à leur sexualisation, et cetera? Pensez-vous que c'est juste un autre problème à affronter ou qu'une chose se produira sur laquelle nous pourrions bâtir? Il n'y a pas de doute qu'il serait avantageux d'avoir plus de femmes comme vous dans des postes de direction. Comme j'ai eu l'occasion, il y a quelques jours, d'échanger avec des jeunes femmes qui étudient actuellement en génie, j'ai entendu parler des mêmes problèmes. Ce n'est pas seulement en 1992 : elles ont les mêmes difficultés aujourd'hui. Vous avez vous-même parlé de l'absence de toilettes pour femmes dans certaines écoles.

C'est merveilleux de pouvoir parler de jeunes femmes qui occupent comme vous des postes de direction, mais qu'en est-il des jeunes femmes qu'on rabaisse encore à cause de ces questions? Que pouvons-nous faire pour remédier à ce problème?

Mme Chau : Nous devons absolument centrer les efforts sur les femmes dans ce que nous faisons en faveur de l'égalité des sexes. Nous devons centrer sur l'égalité des femmes. En le faisant, nous connaissons toute la vie des femmes, avec leur identité raciale, leur situation socioéconomique, leur sexualité et tout le reste, ce qui éclairera encore mieux les questions qui se posent. Ces questions sont entremêlées et difficiles à régler parce qu'elles se répercutent de mille façons différentes sur la vie des femmes.

Les organisations féminines et féministes ainsi que l'approche féministe permettent de centrer sur les femmes et de considérer les autres facteurs difficiles à cerner.

J'ai vécu certaines expériences que je ne suis pas trop sûre de pouvoir attribuer au fait que je suis femme, que je suis racialisée ou aux deux. Il importe donc de centrer sur ces expériences, car elles montrent comment les différentes formes d'oppression sont interreliées. Cela s'applique particulièrement aux jeunes femmes

are dealing with challenges that I didn't have to deal with when I was in high school — in a lot of the work we do, we meet with young women one on one, we meet them in groups and they share these experiences. Again, centring their experiences as youth is really key as well.

Ms. Mullick: To your question about whether this will cloud the issue, the issue as outlined in the bill is complex. The rollout and ongoing implementation have to be multi-faceted.

I speak to young engineering undergraduates routinely, as a lecturer or guest speaker, and I still hear things like, “In our co-op prep class, they're talking about what appropriate attire is. It's all focused on men. For the women, it's offhand: “Just don't wear low-cut blouses and short skirts.”” This is 2018 — a class taught at the U of A.

I'm representing a different issue. I have made it to a leadership position. I still face obvious barriers, and that's why I'm saying I don't think it clouds the issue. We have to address it from the very basic all the way to the women who are in leadership positions. That, again, comes back to a very clear strategy around which areas we want to focus on and where we feel the priorities are. We have ministers, as I've mentioned previously, who are tackling the academic area. We have other ministers who are dealing with the inherent socio-economic issues facing Indigenous women.

I don't think we should be concerned that because we are having to look at all of these things through a wide lens, it would cloud the issue.

Senator Pate: I will give an example of what one young Indigenous woman said. She juxtaposed the issues of missing and murdered Indigenous women and the push for young women to appeal to a certain model of what young women are supposed to be — a sexualized, objectified model, I would have said, based on the way they described it. Then they talked about how they are then punished for doing that if they attract the male gaze, whether of other students or of teachers.

This young Indigenous woman, in her mind, was given all of these contrary messages. Then if she is really smart, then somehow it's not because she's smart that she's getting ahead. I hear you that you're saying it doesn't cloud the issues.

qui doivent relever des défis que je n'ai pas connus lorsque j'étais à l'école secondaire. Dans une grande partie du travail que nous faisons, nous parlons en tête-à-tête ou en groupe à des jeunes femmes qui nous mettent au courant de ce qu'elles ont vécu. Encore une fois, il est vraiment important de centrer sur leurs expériences de jeunes.

Mme Mullick : Vous m'avez demandé si la semaine risque de masquer d'autres problèmes. Telle qu'elle est exposée dans le projet de loi, la question est complexe. La mise en œuvre devrait donc avoir de multiples aspects.

Je bavarde souvent avec de jeunes étudiantes en génie, à titre de chargée de cours ou de conférencière. J'entends encore des choses comme celles-ci : « Dans nos cours de préparation au programme d'alternance travail-études, on nous parle de la façon de s'habiller correctement. Tout est centré sur les hommes. À nous autres femmes, on dit de but en blanc : « Évitez simplement les décolletés et les jupes courtes. » » Il s'agit d'un cours donné à l'Université de l'Alberta en 2018.

Je représente quelque chose de différent. J'ai réussi à me hisser à un poste de direction. J'ai encore des obstacles à surmonter, et c'est pourquoi je dis que la semaine ne masque pas d'autres problèmes. Nous devons affronter la situation en allant des situations les plus élémentaires jusqu'aux femmes qui occupent des postes de direction. Encore une fois, cela revient à une stratégie très claire permettant de s'attaquer aux domaines que nous voulons cibler et aux enjeux où nous situons les priorités. Comme je l'ai déjà dit, nous avons des ministres qui agissent au niveau universitaire. Nous en avons d'autres qui cherchent à régler les problèmes socioéconomiques inhérents auxquels doivent faire face les femmes autochtones.

Je ne crois pas que nous ayons à nous inquiéter du risque de masquer certains problèmes en abordant la situation d'une manière globale.

La sénatrice Pate : Je vais vous citer comme exemple ce que m'a dit une jeune femme autochtone. Elle a mis en parallèle le problème des femmes autochtones disparues et assassinées et les pressions qui s'exercent sur les jeunes pour qu'elles se conforment à un certain modèle de la femme. Je dirais personnellement qu'il s'agit d'un modèle sexualisé et chosifié, d'après la description que mon interlocutrice en a donnée. Ensuite, les jeunes femmes sont punies si, en adoptant le modèle préconisé, elles attirent les regards masculins, que ce soit les regards d'autres étudiants ou ceux des enseignants.

Quant à mon interlocutrice autochtone qui a reçu tous ces messages contradictoires, on dira d'elle, si elle est vraiment intelligente, que son avancement n'est pas dû à ses capacités. Je comprends donc quand vous dites que cela ne masque pas les problèmes.

I think there is a lack of clarity sometimes on the precision of some of the things that are still keeping many young women down, particularly Indigenous women and racialized women. But thank you very much, and congratulations to both of you on all the work that you are doing and the positions that you hold. They are important leadership positions for young women.

Senator Ataullahjan: As minority women, in the current atmosphere, which seems to have changed, with what is happening south of the border, words that are being used, thoughts and emotions that are being verbalized, we're hearing things that people would never have said before. Has that made any difference to you? Are you feeling it also, that the atmosphere has changed?

Ms. Chau: Yes. It's an interesting context. We have #MeToo, and some reforms in the entertainment industry in the U.S. Meanwhile, there are people in positions of power who openly spread sexist, misogynistic comments. It is a confusing space for both young women and young men in trying to navigate a particularly hyper-sexualized context where there are expectations on young women and men, how they perform their sexuality. In many ways, I think things haven't changed, but in other ways I feel like things have. Personally and professionally, it is a very confusing time. It demands that we talk about this more, and a week like this is important.

Senator Ataullahjan: I see why you're responding to my question. I see that struggle within you in how you describe it. You're still restraining yourself, but obviously the change you feel is there. I felt it.

Ms. Mullick, would you like to respond?

Ms. Mullick: I don't have much to add to what Ms. Chau said, but yes, it has certainly changed things. At times it is quite disheartening, and you kind of want to give up and say that nothing has changed in 30 years or even longer. But I think our government is making progress and, as Ms. Chau said, this bill is a demonstration that this is something of importance and something that is supported. Gender equality is not an issue that will go away any time soon, irrespective of some of the things that are manifesting south of the border.

The Deputy Chair: Any further questions? I would like to thank both witnesses, Ms. Chau and Ms. Mullick. You have been wonderful.

You have shared your stories. You told us about the wonderful jobs that you are doing. As Senator Pate said, congratulations to both of you on the jobs that you are doing and the role models that you are. I know sometimes being a role model is a challenge, and you say, "Please take the spotlight off me for a

Il y a parfois un certain manque de clarté en ce qui concerne les choses qui empêchent encore les femmes d'avancer, surtout dans le cas des femmes autochtones et racialisées. Quoi qu'il en soit, merci beaucoup, et félicitations à toutes deux pour le travail que vous avez accompli et les postes que vous occupez. Ce sont d'importants postes de direction pour des jeunes femmes.

La sénatrice Ataullahjan : Dans le climat actuel, qui semble avoir changé si on tient compte de ce qui se passe chez nos voisins du Sud, des paroles utilisées ainsi que des pensées et des émotions exprimées, nous, comme femmes appartenant à des groupes minoritaires, entendons des choses qui n'auraient jamais été dites auparavant. Quelle influence ce climat a-t-il eu sur vous? Ressentez-vous le changement qui s'est produit?

Mme Chau : Oui. Le contexte est intéressant. Nous avons la campagne #MeToo et les réformes qu'elle a entraînée dans l'industrie du spectacle aux États-Unis. En même temps, il y a des gens en position d'autorité qui ne se gênent pas pour faire des commentaires sexistes et misogynes. C'est un espace déroutant pour les jeunes, tant hommes que femmes, qui doivent naviguer dans un contexte hypersexualisé leur imposant certaines attentes, notamment dans leur façon d'exprimer leur sexualité. De bien des façons, je crois que les choses n'ont pas changé, mais il y a des situations dans lesquelles je ressens le changement. Sur le double plan personnel et professionnel, je trouve que nous vivons une période de grande confusion. Il est impératif d'en parler davantage. La semaine envisagée n'en est que plus importante.

La sénatrice Ataullahjan : Je comprends pourquoi vous répondez ainsi à ma question. Vos paroles me permettent de voir le combat qui se livre en vous. Vous vous contrôlez bien, mais j'ai pu constater que vous ressentez les effets du changement.

Madame Mullick, voulez-vous répondre?

Mme Mullick : Je n'ai pas grand-chose à ajouter à ce qu'a dit Mme Chau. Quoi qu'il en soit, oui, les choses ont certainement changé. C'est parfois décourageant de s'en apercevoir. À l'occasion, on est tenté de renoncer et de dire que rien n'a changé en 30 ans ou plus. Je crois cependant que notre gouvernement a réalisé des progrès et, comme l'a dit Mme Chau, le projet de loi prouve que c'est un enjeu important qui mérite d'être soutenu. L'égalité des sexes n'est pas une question qui disparaîtra de sitôt, indépendamment de ce qui peut se passer chez nos voisins du Sud.

La vice-présidente : Y a-t-il d'autres questions? Je voudrais remercier nos deux témoins, Mme Chau et Mme Mullick. Vous avez été parfaites.

Vous nous avez fait part de votre expérience et nous avez parlé du merveilleux travail que vous faites. Comme l'a dit la sénatrice Pate, vous méritez des félicitations pour le travail que vous avez accompli et parce que vous constituez toutes deux des modèles de comportement. Je sais que la situation de modèle impose

little while and let me just be me,” but you are both wonderful models.

You have added to the dialogue on the bill before us, Bill C-309, but you have shed special light on Asian women as we celebrate Asian Heritage Month. You have done double duty today. We are very appreciative of your appearance before us. Thank you very much.

(The committee adjourned.)

parfois de lourdes responsabilités et qu’il vous arrive de penser que vous aimeriez bien échapper à l’attention des gens pour redevenir simplement vous-mêmes. N’empêche, vous êtes toutes deux de merveilleux modèles.

Vous avez ajouté au dialogue engagé sur le projet de loi C-309 et vous avez en même temps mis en évidence la situation des femmes asiatiques alors que nous célébrons le Mois du patrimoine asiatique. Vous avez donc joué un double rôle aujourd’hui. Nous vous sommes très reconnaissantes de votre comparution devant le comité. Merci beaucoup.

(La séance est levée.)

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, June 6, 2018

The Standing Senate Committee on Human Rights met this day at 11:30 a.m. to study the issues relating to human rights and, inter alia, to review the machinery of government dealing with Canada's international and national human rights obligations (topic: the human rights situation of the Rohingya); and to give clause-by-clause consideration to Bill S-240, An Act to amend the Criminal Code and the Immigration and Refugee Protection Act (trafficking in human organs); and to give clause-by-clause consideration to Bill C-309, An Act to establish Gender Equality Week.

Senator Wanda Elaine Thomas Bernard (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Good morning. Before we begin, senators, is it agreed that communications be authorized to take photos during the hearing this morning?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Thank you. Now I would like the senators to introduce themselves beginning with the deputy chair.

Senator Cordy: Jane Cordy, from Nova Scotia.

Senator Hartling: Senator Hartling, from New Brunswick.

Senator Coyle: Mary Coyle, from Antigonish, Nova Scotia.

Senator Omidvar: Senator Omidvar, from Toronto, Ontario.

Senator Ataullahjan: And I am the other deputy chair, Salma Ataullahjan, from Ontario.

The Chair: Today we are pleased to welcome the Honourable Bob Rae, Special Envoy of the Prime Minister to Myanmar.

Our committee studied the human rights situation of the Rohingya in the fall of last year. Today we are pleased to be receiving an update from Mr. Rae on the situation, who tabled his report entitled "*Tell them we're human*": *What Canada and the world can do about the Rohingya crisis* on April 3, 2018.

Mr. Rae, you have the floor. Thank you.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 6 juin 2018

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui, à 11 h 30, pour étudier les questions relatives aux droits de la personne et, entre autres, pour faire l'examen de l'appareil gouvernemental qui traite des obligations nationales et internationales du Canada en matière de droits de la personne (sujet : la situation des droits de la personne des Rohingyas); procéder à l'étude article par article du projet de loi S-240, Loi modifiant le Code criminel et la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés (trafic d'organes humains); et procéder à l'étude article par article du projet de loi C-309, Loi instituant la Semaine de l'égalité des sexes.

La sénatrice Wanda Elaine Thomas Bernard (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Bonjour. Avant de commencer, chers collègues, êtes-vous d'accord pour que les communications soient autorisées à prendre des photos pendant l'audience de ce matin?

Des voix : D'accord.

La présidente : Merci. J'aimerais maintenant que les sénatrices se présentent en commençant par la vice-présidente.

La sénatrice Cordy : Jane Cordy, de la Nouvelle-Écosse.

La sénatrice Hartling : Sénatrice Hartling, du Nouveau-Brunswick.

La sénatrice Coyle : Mary Coyle, d'Antigonish, en Nouvelle-Écosse.

La sénatrice Omidvar : Sénatrice Omidvar, de Toronto, en Ontario.

La sénatrice Ataullahjan : Et je suis l'autre vice-présidente, Salma Ataullahjan, de l'Ontario.

La présidente : Nous sommes heureux d'accueillir aujourd'hui l'honorable Bob Rae, envoyé spécial du premier ministre auprès du Myanmar.

Notre comité a étudié la situation des droits de la personne des Rohingyas à l'automne dernier. Aujourd'hui, nous sommes heureux de recevoir M. Rae pour qu'il nous fasse un compte rendu actualisé de la situation; il a déposé le 3 avril 2018 son rapport intitulé « *Dites-leur que nous sommes humains* », *Ce que le Canada et le monde peuvent faire au sujet de la crise des Rohingyas*.

Monsieur Rae, vous avez la parole. Merci.

Hon. Bob Rae, P.C., C.C., O.Ont., Q.C., Special Envoy of the Prime Minister to Myanmar, as an individual: Thank you very much, senator. It is a great pleasure and honour to be here. I appreciate the chance to answer your questions.

My presentation this morning will be quite brief because I think you have had an opportunity to see my report. What I will do today is just add a couple of points to the key issues that I tried to identify in my report.

The first is that the Government of Canada has responded to my report in statements made by the Minister of Global Affairs and the Minister of International Development. On the basis of what they have announced, it is clear to me that the government is taking the report and, more importantly, the situation of the Rohingya in Bangladesh and Myanmar seriously, although I still believe that the recommendation that I made for an even longer-term and larger commitment makes sense. I hope very much that the government will continue to listen and to engage with other like-minded countries and the United Nations organization in responding to the depth and seriousness of the crisis.

As you know, the rainy season has begun. With the beginning of the rainy season, the situation in the camp becomes even more serious. I have described in both my interim report and my longer report that we need to fully appreciate the difficulty facing this particular camp because it is makeshift. It was a response to an emergency situation, and its geography and makeup only make it more difficult for us to provide the kind of assistance to the refugees that is required. It is a deeply troubling humanitarian situation.

With respect to the humanitarian situation in Myanmar, again, as you will know, the UN has signed an agreement with the Government of Myanmar, which is something we have been pressing for. The actual wording of the agreement has not been made public, but both the UNDP and the UNHCR have signed the agreement.

The key question I identified in my report of access to the north of Rakhine State would appear to be addressed in that document. More important than the document, of course, is what happens on the ground and what decisions are made every day. It needs to be understood that Rakhine State is under the control of the Myanmar military. As you know, there is this unique relationship in this government between the civilian government and the military. The country was under military dictatorship from 1962, and the military remains in control of key ministries, key departments and key security operations, and they do not report to the head of that party with the most seats, and the head of that party is, of course, Aung San Suu Kyi.

L'honorable Bob Rae, C.P., C.C., O.Ont., C.R., envoyé spécial du premier ministre auprès du Myanmar, à titre personnel : Merci beaucoup, sénatrice. C'est un grand plaisir et un honneur pour moi d'être ici. Je vous remercie de me donner l'occasion de répondre à vos questions.

Mon exposé de ce matin sera assez bref parce que je pense que vous avez eu l'occasion de lire mon rapport. Aujourd'hui, je vais simplement ajouter quelques éléments aux questions clés que j'ai essayé de cerner dans ce rapport.

La première, c'est que le gouvernement du Canada a répondu à mon rapport dans des déclarations faites par la ministre des Affaires mondiales et la ministre du Développement international. D'après ce qu'elles ont annoncé, il est clair pour moi que le gouvernement prend le rapport et surtout, la situation des Rohingyas au Bangladesh et au Myanmar, au sérieux, même si je crois toujours que la recommandation que j'ai faite pour un engagement encore plus important et à plus long terme est logique. J'espère sincèrement que le gouvernement continuera d'écouter et de collaborer avec d'autres pays aux vues similaires et avec l'Organisation des Nations Unies pour réagir à l'ampleur et à la gravité de la crise.

Comme vous le savez, la saison des pluies a commencé. Avec le début de la saison des pluies, la situation dans le camp s'aggrave encore davantage. J'ai décrit dans mon rapport provisoire et dans mon rapport complet que nous devons bien comprendre les difficultés liées à ce camp du fait de son caractère improvisé. C'était une réponse à une situation d'urgence et sa géographie ainsi que les éléments qui le composent nous compliquent encore la tâche pour fournir le genre d'aide nécessaire aux réfugiés. C'est une situation humanitaire profondément préoccupante.

En ce qui concerne la situation humanitaire au Myanmar, comme vous le savez, l'ONU a signé un accord avec le gouvernement du Myanmar, ce que nous réclamions avec insistance. Le libellé de l'accord n'a pas été rendu public, mais le PNUD et le HCR ont signé l'accord.

La question clé que j'ai mentionnée dans mon rapport sur l'accès au nord de l'État de Rakhine semble être abordée dans ce document. Ce qui est plus important que le document, bien sûr, c'est ce qui se passe sur le terrain et les décisions qui sont prises chaque jour. Il faut comprendre que l'État de Rakhine est sous le contrôle de l'armée du Myanmar. Comme vous le savez, il existe une relation unique entre le gouvernement civil et l'armée. Le pays était sous le contrôle de la dictature militaire depuis 1962 et les militaires contrôlent toujours les ministères et les services clés, ainsi que les principales opérations de sécurité et ils ne relèvent pas du chef du parti qui compte le plus de sièges, en l'occurrence, bien sûr, Aung San Suu Kyi.

On the question of the political changes that will be required, I think the key problem is that there is now strong acceptance of the Kofi Annan report by the civilian Government of Myanmar, but the commander-in-chief has never embraced the Kofi Annan report, and that remains a challenge. I think that will continue to be a substantial challenge.

On the issue of accountability and impunity, the prosecutor for the ICC has indicated that she would like to hear arguments from a number of parties about whether the ICC can exercise jurisdiction with respect to the one crime of forcible deportation on the argument that the crime of forcible deportation is completed in this current situation in Bangladesh.

Bangladesh, as you know, is a signatory to the Rome Statute, and Myanmar is not a signatory to the Rome Statute, so with respect to the ICC saying we have jurisdiction, that is an issue on which they are hearing arguments in the next few days. We will know, I think, in the relatively near future whether or not the ICC takes jurisdiction.

On the other questions that I identified in my report as to possible avenues, I think there is a much stronger working consensus among a number of countries that the gathering of evidence has to be done in an organized, systematic fashion. I have been quite encouraged by what I have heard from a number of different governments about their willingness to engage. In fact, I don't think it is appropriate for me to talk publicly too much about what is happening with respect to that because the gathering of evidence is not something that is a political exercise. It is a legal exercise. But I am satisfied that people are taking it very seriously. I think there is much to be hoped for in that department.

Of course, the key question is finding a tribunal to which to take the evidence. That is the challenge that we have: Where does this evidence go, and what can it be used for? That is a conundrum we are all trying to wrestle and deal with. We are making progress, however, on the issue of evidence gathering.

The Human Rights Council's fact-finding mission will have completed its work in September. They are making an oral presentation to the Human Rights Council in Geneva this month, but the final report won't be available until September. As you know, the General Assembly session starts in September, so I am sure this will be the subject of great interest and concern.

I had the opportunity to attend the meeting of the Security Council in which the Security Council members reflected on the trip that they made a couple of weeks ago. I had a chance, as well, to attend some meetings with Ambassador Blanchard on where we saw things moving and how we would like to meet with other countries, and that was a very positive visit and

En ce qui concerne les changements politiques qui seront nécessaires, je pense que le principal problème, c'est que le gouvernement civil du Myanmar accepte maintenant le rapport Kofi Annan avec force, mais le commandant en chef n'a jamais accepté ce rapport et cela reste un problème. Je pense que cela continuera d'être un problème de taille.

Sur la question de la responsabilité et de l'impunité, la procureure de la cour pénale internationale, la CPI, a indiqué qu'elle aimerait entendre les arguments d'un certain nombre de parties sur la question de savoir si la CPI peut exercer sa compétence à l'égard du seul crime de déportation, en se basant sur le fait que le crime de déportation est constitué dans la situation actuelle au Bangladesh.

Comme vous le savez, le Bangladesh est signataire du Statut de Rome et le Myanmar ne l'est pas. Donc, en ce qui concerne les affirmations de la CPI disant qu'elle a compétence, c'est une question sur laquelle elle entendra des arguments au cours des prochains jours. Nous saurons, je crois, dans un avenir relativement proche si la CPI aura compétence ou non.

En ce qui concerne les autres questions que j'ai soulevées dans mon rapport au sujet des solutions possibles, je pense qu'il y a un consensus fort parmi un certain nombre de pays pour que la collecte de données soit organisée et systématique. Ce que j'ai entendu de la part d'un certain nombre de gouvernements différents au sujet de leur volonté de participer me paraît très encourageant. En fait, je ne pense pas qu'il soit approprié que je parle trop sur la place publique de ce qui se passe à cet égard parce que la collecte de preuves n'est pas un exercice politique. C'est un exercice juridique. Toutefois, je suis convaincu que les gens prennent cela très au sérieux. Je pense qu'il y a beaucoup d'espoir dans ce domaine.

Bien sûr, la question clé est de trouver un tribunal devant lequel présenter les preuves. C'est le défi que nous devons relever : où présenter ces preuves et à quoi peuvent-elles servir? C'est un dilemme que nous essayons tous de résoudre. Nous faisons toutefois des progrès sur la question de la collecte de preuves.

La mission d'enquête du Conseil des droits de l'homme aura terminé ses travaux en septembre. Ils feront l'objet d'une présentation orale au Conseil des droits de l'homme à Genève ce mois-ci, mais le rapport final ne sera pas disponible avant septembre. Comme vous le savez, la session de l'Assemblée générale débute en septembre, alors je suis sûr que ce sujet suscitera beaucoup d'intérêt et de préoccupation.

J'ai eu l'occasion d'assister à la réunion du Conseil de sécurité, au cours de laquelle les membres du Conseil de sécurité ont parlé du voyage qu'ils ont fait il y a quelques semaines. J'ai également eu l'occasion d'assister à des réunions avec l'ambassadeur Blanchard, pour voir où les lignes bougent et comment nous aimerions rencontrer d'autres pays, cette visite et

meeting that we had. We have had a number of other meetings since that time.

Officials in the Department of Global Affairs are following up quite assiduously on the creation of an informal working group that Canada will be very much a part of.

Also, as you know, Minister Freeland discussed this issue with her colleagues, the foreign ministers of the G7. I have been advised that the Prime Minister will be discussing this issue directly with the heads of state of the G7, which is meeting in Charlevoix this weekend. I think we will get some sense of what the reaction to that is from the communiqué that will come out at the end of that meeting.

This has been a challenging assignment for me. It has challenged not so much my mind, which is still going strong, but it is more emotional than anything else. This has been a very gruelling, emotional experience. I can't quite describe adequately to you the extent of the humanitarian crisis in Bangladesh and the sense that we are in a desperate race against time to make sure people are safe. I fear we will lose lives, and it is not something I can take easily.

Second, the situation of the Rohingya population inside Myanmar — and there are still several hundred thousand people who have not left — is still very precarious. It's precarious more because of the climate of hate that has been created in the country over a very long period of time. The basic human rights of the Rohingya have not been respected, their political rights have not been respected, and they are now the largest stateless population in the world. In the world in which we live, to be stateless is to be without a place and without rights, without an ability to move, without the freedom of mobility, without freedom of speech, and without an ability to speak your mind and to know where you will be tomorrow. That is the tragedy we are facing.

Finally, I think we need to put this into two big contexts, which I tried to do in my report. The first is the extent of the world refugee crisis, which is extremely serious. It challenges the world in a way we have not been challenged since 1945. This will be the subject of a great deal of debate at the General Assembly in the fall.

It is a very real challenge to the world order, because host countries are being asked to do a lot and are not receiving anywhere near the kind of assistance that they need from the rest of the world. It poses a real deep challenge to them, and to the condition and position of the refugees themselves.

The other issue is the fact that China and India are the major regional powers in the area. Canada, as you will appreciate, is not. One of the most frequent questions I get when I travel to the region, which I have done now four times in the last year, is why are you here? What makes you think Canada has anything to

cette réunion ont été très positives. Nous avons eu plusieurs autres réunions depuis.

Les fonctionnaires du ministère des Affaires mondiales font un suivi assidu de la création d'un groupe de travail informel auquel le Canada participera activement.

De plus, comme vous le savez, la ministre Freeland a discuté de cette question avec ses collègues, les ministres des Affaires étrangères du G7. On m'informe que le premier ministre discutera de cette question directement avec les chefs d'État du G7, qui se réuniront à Charlevoix en fin de semaine. Je pense que le communiqué qui sera publié à la fin de cette réunion nous donnera une idée des réactions à cet égard.

Cela a été une tâche difficile pour moi. Pas tant sur le plan intellectuel, tout va bien de ce point de vue, mais c'est plus émotionnel qu'autre chose. C'est une expérience très éprouvante et très émouvante. Je ne peux pas vraiment vous décrire l'ampleur de la crise humanitaire au Bangladesh et le sentiment que nous sommes dans une course désespérée contre le temps pour assurer la sécurité des gens. Je crains que des vies soient perdues et ce n'est pas quelque chose que j'accepte facilement.

Deuxièmement, la situation de la population rohingya au Myanmar — il y a encore plusieurs centaines de milliers de personnes qui ne sont pas parties — demeure très précaire. C'est surtout le climat de haine qui a été créé dans ce pays pendant très longtemps qui est à l'origine de cette précarité. Les droits fondamentaux de la personne n'ont pas été respectés vis-à-vis des Rohingyas, leurs droits politiques n'ont pas été respectés et ils constituent maintenant la plus grande population apatride au monde. Dans le monde dans lequel nous vivons, être apatride, c'est être privé d'un lieu de vie, de droits, de la capacité de se déplacer, de la liberté de mouvement, de la liberté d'expression, de la capacité de dire ce que vous pensez et de savoir où vous serez demain. Voilà la tragédie à laquelle nous sommes confrontés.

Enfin, je pense que nous devons inscrire cela dans deux contextes de grande ampleur, ce que j'ai essayé de faire dans mon rapport. Le premier est l'ampleur de la crise mondiale des réfugiés, qui est extrêmement grave. C'est un défi pour le monde sans équivalent depuis 1945. Cette question fera l'objet de nombreux débats à l'Assemblée générale à l'automne.

C'est un véritable défi pour l'ordre mondial, parce qu'on demande beaucoup aux pays hôtes et qu'ils sont loin de recevoir l'aide dont ils ont besoin du reste du monde. C'est un véritable défi pour ces pays, ainsi que pour la situation des réfugiés eux-mêmes.

L'autre problème, c'est que la Chine et l'Inde sont les principales puissances régionales. Vous comprendrez que ce n'est pas le cas du Canada. L'une des questions que l'on me pose le plus souvent lorsque je me rends dans la région, ce que j'ai fait quatre fois au cours de la dernière année, c'est pourquoi êtes-

offer? On my fourth trip, there was greater credibility in our coming back again and saying, “We are still here. We are still interested, and we are still engaged.”

That is why I have attached such great importance in my report to this principle of perseverance and presence. We have to continue to be present. Canadians have to understand that if we want to play a role, it will cost money and it will take time, patience and a willingness to be present. That is one of the most critical points I would keep coming back to.

Finally, the fifth point in my report was that we have to listen to the Rohingya people themselves. In any agreement between Myanmar and Bangladesh, the party that is absent from the table is the Rohingya people themselves. You will appreciate, as people involved in the political process, that when you go into a situation, you immediately start asking yourself, “Who are the leaders here? What are the political forces at work within the community?” For a long time, we to recognize, the political voice of the Rohingya has been squelched by the fact that they are living in a military dictatorship and in a political context where they are not certain of who will listen to them and what will happen if they actually speak their minds.

Slowly but surely, political voices are being heard within the Rohingya community; we hear them here in Canada, London, Paris and in different parts of the world. The important thing is that they be heard in Myanmar and in Bangladesh, and that those voices be respected and listened to carefully.

I know the minister has met a number of times with the Rohingya leadership in Canada, as have I. That is helping to make a difference in terms of the emerging situation.

I will leave my report at that. I appreciate very much the opportunity to be here and to speak with you. I look forward to any questions or comments you might have.

The Chair: Thank you, Mr. Rae. We have a list of senators who have questions to pose. We’ll start with a deputy chair.

Senator Ataulhjan: Thank you, Mr. Rae, for being here. Thank you for the time you have taken to look at this issue.

We met last when you were in Bangladesh, and we all realized the daunting task of getting to the refugee camps and getting the Bangladeshi government to listen. You have been back many times since.

vous ici? Qu’est-ce qui vous fait croire que le Canada a quelque chose à offrir? Lors de mon quatrième voyage, nous avons une plus grande crédibilité lorsque nous sommes revenus et avons dit : « Nous sommes encore ici. Nous sommes toujours intéressés et nous sommes toujours investis. »

C’est pourquoi j’attache une si grande importance dans mon rapport à ce principe de persévérance et de présence. Nous devons continuer d’être présents. Les Canadiens doivent comprendre que si nous voulons jouer un rôle, il en coûtera de l’argent et il faudra du temps, de la patience et la volonté d’être présents. C’est l’un des points les plus importants sur lesquels je reviens sans cesse.

Enfin, le cinquième point de mon rapport est que nous devons écouter les Rohingyas eux-mêmes. Dans tout accord entre le Myanmar et le Bangladesh, le parti absent de la table est le peuple rohingya lui-même. Vous, personnes participant au processus politique, savez que lorsque vous vous retrouvez dans une situation, vous commencez immédiatement à vous demander : « Qui sont les leaders ici? Quelles sont les forces politiques à l’œuvre au sein de la collectivité? » Depuis longtemps, il faut le reconnaître, la voix politique des Rohingyas est étouffée par le fait qu’ils vivent dans une dictature militaire et dans un contexte politique où ils ne savent pas qui les écouterait et ce qui se passera s’ils se font entendre.

Lentement mais sûrement, des voix politiques se font entendre au sein de la communauté rohingya; on les entend ici, au Canada, à Londres, à Paris et dans différentes parties du monde. L’important, c’est qu’elles soient entendues au Myanmar et au Bangladesh et que ces voix soient respectées et écoutées attentivement.

Je sais que le ministre a rencontré à plusieurs reprises les dirigeants des Rohingyas au Canada, tout comme moi. Cela aide à améliorer la situation qui est en train de se profiler.

Je vais m’en tenir à cela. Je suis très heureux d’avoir l’occasion de m’adresser à vous. Je serai heureux de répondre à vos questions ou commentaires.

La présidente : Merci, monsieur Rae. Nous avons une liste des sénatrices qui ont des questions à poser. Nous allons commencer par une des vice-présidentes.

La sénatrice Ataulhjan : Merci, monsieur Rae, d’être ici. Je vous remercie d’avoir pris le temps d’examiner cette question.

Nous nous sommes rencontrés pour la dernière fois lorsque vous étiez au Bangladesh et nous avons tous pris conscience de la tâche colossale qui consiste à se rendre dans les camps de réfugiés et à amener le gouvernement bangladais à écouter. Vous y êtes retourné plusieurs fois depuis.

I have so many questions that I will try to put my words in such a way that I can ask as many of them as I can and then let the other senators ask questions. If need be, I'll go on the second round.

We realize Bangladesh has huge challenges. In conversations with the foreign minister when I was there in early April last year, I raised the issue of the trafficking of young girls. He said, "We are aware of it. We will be keeping an eye on it." Yet, now we hear reports of vans pulling into the refugee camps and young girls being picked up. That is one issue.

The other issue is getting the Myanmar government to recognize their attitude toward the Rohingya people. It is just not right — and I am being mild with my words. Aung San Suu Kyi is being strongly supported by India and China. I think that has given them the liberty to act the way they do. I don't know if you want to comment on that. In conversations I had last spring, a political spokesperson even refused to acknowledge the word "Rohingya." He looked at me and said, "No Rohingya." That's all he had to say to my question.

Mr. Rae: On the first issue, yes indeed, there is a lot of evidence of trafficking. There are also a lot of other issues. There is the drug trade, which is a significant problem. A refugee camp is 750,000 people in a very small space, with people with no money and no means coming from a country where there is a significant history of drug trade, Myanmar, and where the route goes right up through Cox's Bazar into Bangladesh and India. So, yes, the drug trade is a huge issue, and human trafficking is a huge issue, particularly the trafficking of young girls.

I would remind you that in the camp, after six o'clock at night, all of the aid workers go home. The sun goes down, and there's no electricity. So you have 750,000 people living literally in the dark. There is a police force and an army that are present that provide some degree of security, but anything can go on. It's a very difficult situation to control, deal with and respond to.

We have identified the question of the position of women and girls as one of the key priorities for Canadian policy in the camp. I know that if you invited Minister Bibeau to come, she would talk a lot about how they're actually making that a priority in terms of the aid projects that receive money from the money that the Canadian government is putting forward.

On the question of the attitude to the Rohingya, it is a real problem. The problem is that the entire political narrative of the Myanmar political establishment is that the Rohingya are not an ethnic group that is included inside the constitutional family. Their argument is that the Rohingya were brought in by the British and that they are not "native" to Myanmar. That history is

J'ai tellement de questions que je vais essayer de formuler mes propos de façon à pouvoir en poser le plus grand nombre possible et laisser ensuite les autres sénatrices poser des questions. Si c'est nécessaire, je poursuivrai au deuxième tour.

Nous savons que le Bangladesh a d'énormes défis à relever. Lors de conversations que j'ai eues avec le ministre des Affaires étrangères au début du mois d'avril dernier, j'ai soulevé la question de la traite des jeunes filles. Il a dit : « Nous en sommes conscients. Nous surveillerons la situation de près. » Pourtant, nous entendons maintenant parler de fourgonnettes qui arrivent dans les camps de réfugiés et de jeunes filles qui sont emmenées. C'est un problème.

L'autre problème est d'amener le gouvernement du Myanmar à reconnaître son attitude à l'égard du peuple rohingya. Ce n'est tout simplement pas correct — et mes propos sont modérés. Aung San Suu Kyi est fortement appuyée par l'Inde et la Chine. Je pense que cela leur a donné la liberté d'agir comme ils le font. Je ne sais pas si vous avez quelque chose à dire à ce sujet. Lors de conversations que j'ai eues au printemps dernier, un porte-parole politique a même refusé de reconnaître le mot « Rohingya ». Il m'a regardé et m'a dit : « Pas de Rohingyas. » C'est tout ce qu'il avait à répondre à ma question.

M. Rae : Sur la première question, oui, il y a beaucoup de preuves de trafic. Il y a aussi beaucoup d'autres questions. Il y a le trafic de la drogue, qui est un problème considérable. Un camp de réfugiés regroupe 750 000 personnes dans un espace très restreint, des gens qui n'ont ni argent ni moyens et qui viennent d'un pays, le Myanmar, où le trafic de drogue est très répandu et où la route passe par Cox's Bazar jusqu'au Bangladesh et en Inde. Donc, oui, le commerce de la drogue est un énorme problème et la traite de personnes est un énorme problème également, en particulier la traite des jeunes filles.

Je vous rappelle que, dans le camp, après 18 heures, tous les travailleurs humanitaires rentrent chez eux. Le soleil se couche et il n'y a pas d'électricité. Il y a donc 750 000 personnes qui vivent littéralement dans le noir. Il y a une force policière et une armée qui sont présentes et qui assurent une certaine sécurité, mais tout peut arriver. C'est une situation très difficile à contrôler et à gérer.

Nous avons établi que la situation des femmes et des filles était l'une des principales priorités de la politique canadienne dans le camp. Je sais que si vous invitiez la ministre Bibeau à comparaître, elle vous expliquerait de quelle manière ses services en font une priorité en choisissant les projets d'aide qui reçoivent de l'argent du gouvernement canadien.

Pour ce qui est de l'attitude à l'égard des Rohingyas, c'est un véritable problème. Le problème, c'est que tout le discours de l'établissement politique du Myanmar consiste à répéter que les Rohingyas ne sont pas un groupe ethnique appartenant à la famille constitutionnelle du pays. Leur argument est que les Rohingyas ont été amenés par les Britanniques et qu'ils ne sont

contested by the Rohingya themselves and by a number of other scholars, who say, “No, Rakhine Muslims have been living in Rakhine for centuries.” Whether they were living in that large a number is another debate, but we are here to deal now with the current reality and not simply with the historical debate. Of course, the argument, as well, is that “Rohingya” means, “I am a person from Rakhine” in the dialect of the Rohingya. The Myanmar say, “Well, that’s the whole point. You are using a word with which you are immediately establishing your status.” That is why the word is contested and objected to.

I don’t believe anyone should back away from the word for one simple reason, and that is that people can call themselves whatever they want to call themselves, first. Second, there is no denying the historical fact of the Rohingya presence in Rakhine State and in Myanmar. You can’t pretend that it’s not the case. It is the case.

I had a meeting with a general a few months ago, and he used the word “Bengali.” I said, “Don’t use that word because that word is as argumentative as anything else that you could say because that word basically says they’re not here; they don’t belong here.” Of course, the Bengalis themselves, the Bangladeshis, in modern parlance, do not consider the Rohingya to be part of their country. They don’t consider that the people who left a long time ago and have been living in Rakhine State for 170 or 200 years are members of the Bangladeshi community. That’s why you have this stateless phenomenon. Nobody wants to say, “These are our people.” Geographically, historically, the Rohingya are a people who are native to Rakhine.

There are other people who live in Rakhine. The Rakhine Buddhists live there. The kingdom of Arakan has been there for centuries. I understand all that, but you can’t deny the existence of a people.

Senator Ataullahjan: I think that is the crux of the problem. When we were in Bangladesh, we saw Myanmar refuses to recognize them, and the Bengalis would say, “They are not Bengalis.” So they are truly stateless.

That brings me to the issue of girls and women. You say that Canada is very committed to the women, that girls and women are a priority for us. There were mass rapes, and there were women who got pregnant. What has happened to them? Do we have any figures on the children born out of those rapes?

Mr. Rae: If you go back nine months, the births are happening now, in this period of time. There is an effort being made by the doctors in the camps to keep careful note of the births and of who is being born. But you will appreciate, senator, that it is an extremely difficult and sensitive issue. There are

pas « natifs » du Myanmar. Cette histoire est contestée par les Rohingyas eux-mêmes et par un certain nombre d’autres universitaires qui disent : « Non, les musulmans de Rakhine vivent dans l’État de Rakhine depuis des siècles. » Quant à savoir s’ils y vivaient aussi nombreux, c’est un autre débat, mais nous sommes ici pour parler de la réalité actuelle et non pas simplement du débat historique. Bien sûr, l’argument est aussi que « Rohingya » signifie « Je suis une personne de Rakhine » dans le dialecte des Rohingyas. Les Myanmarais disent : « Eh bien, c’est là toute la question. Vous utilisez un mot avec lequel vous établissez immédiatement votre statut. » C’est pourquoi le mot est contesté.

Je crois que personne ne devrait revenir sur ce mot pour une simple raison, à savoir que les gens peuvent s’appeler comme ils le veulent, d’abord. Deuxièmement, on ne peut nier le fait historique de la présence des Rohingyas dans l’État de Rakhine et au Myanmar. On ne peut pas prétendre que ce n’est pas le cas. C’est le cas.

J’ai rencontré un général il y a quelques mois et il a utilisé le mot « Bengali ». J’ai dit : « N’utilisez pas ce mot parce qu’il est aussi argumentatif que n’importe quoi d’autre, parce que ce mot signifie essentiellement qu’ils ne sont pas ici; qu’ils n’ont pas leur place ici. » Bien sûr, les Bengalis eux-mêmes, les Bengalais, comme on dit désormais, ne considèrent pas les Rohingyas comme faisant partie de leur pays. Ils ne considèrent pas que ces gens qui sont partis il y a longtemps et qui vivent dans l’État de Rakhine depuis 170 ou 200 ans sont membres de la communauté bengalaise. C’est pourquoi il y a ce phénomène des apatrides. Personne ne veut dire : « Ces gens font partie de notre peuple. » Sur le plan géographique et historique, les Rohingyas sont des natifs de Rakhine.

Les bouddhistes de Rakhine y vivent. Le royaume d’Arakan existe depuis des siècles. Je comprends tout cela, mais on ne peut pas nier l’existence d’un peuple.

La sénatrice Ataullahjan : Je pense que c’est là le nœud du problème. Quand nous étions au Bangladesh, nous avons vu que le Myanmar refusait de les reconnaître et que, de leur côté, les Bengalis disaient que ces gens n’étaient pas bengalais. Ils sont donc vraiment apatrides.

Cela m’amène à la question des filles et des femmes. Vous dites que le Canada s’est engagé très sérieusement envers les femmes, que les filles et les femmes sont une priorité pour nous. Il y a eu des viols collectifs et des femmes qui, de ce fait, sont tombées enceintes. Qu’est-il advenu d’elles? Avons-nous des chiffres sur les enfants nés de ces viols?

M. Rae : Si vous remontez neuf mois en arrière, c’est maintenant, dans la période actuelle, que les naissances surviennent. Les médecins dans les camps s’efforcent de bien noter les naissances et de qui les enfants naissent. Cependant, vous comprendrez, sénatrice, que c’est une question

some reports of terminations of pregnancies having happened because the women knew that they had been raped and, therefore, didn't want to have the children. There are also issues around whether or not the women would necessarily tell their husband, if they are married, that they are pregnant with the child of a Burmese soldier.

My own view is that it is a sensitive subject, but, from the point of view of gathering evidence, if genetic testing could be done — that is to say, if one had the permission to do it — that would be an objective piece of evidence that would not necessarily prove that there was not a consensual relationship but would certainly add to the picture as to what happened.

What a Canadian person thinks about what might or could happen has nothing to do with whether or not a woman is going to consent to that being done or to those tests taking place. Those are difficult issues that have to be handled with great sensitivity on the ground by the people who are there.

There are certainly reports of a significant bubble, an increase in the number of births, starting about a month ago.

Senator Cordy: Thank you very much, Mr. Rae, for being here, and thank you for the exceptional work that you continue to do in the field of human rights. It really is making a difference. I know sometimes you probably feel like you are putting your hand in the water, and what difference? You are making a difference.

Your report was excellent. Words can't really do justice to it, but you being here is very helpful. In the report, you say:

Rohingya refugee crises are not new. Unless this crisis is handled in a different way, there will be more crises, with more violence, loss of life, and hardship to come."

We have been seeing crisis. Canada has been extremely good to bring Syrian refugees. I have spoken to them, and they have been in camps. It has been very challenging for them. Now, we have the Rohingya. What do we do? These crises seem to keep coming, and we have people who are in dire straits. How do we make things better? What can the international community do?

Mr. Rae: I think the key, senator, is that most people who have been looking at this for some considerable time would say that the best answer is for people to be able to go back to Myanmar, but to go back in a way that is different than the way they have gone back before, that is to say, no ambiguity about the path to citizenship, no ambiguity about their security, no ambiguity about their rights and their position. They can send their kids to university. They can have an education. They can be

extrêmement difficile et délicate. Certains rapports font état d'interruptions de grossesse chez des femmes qui, ayant été violées, ne veulent pas de l'enfant à naître. Il y reste aussi à savoir si les femmes mariées, enceintes de l'enfant d'un soldat birman, le diraient nécessairement à leur mari.

C'est, à mes yeux, un sujet délicat, mais, dans l'optique du point de vue de la collecte de preuves, si des tests génétiques pouvaient être effectués — c'est-à-dire, si on avait la permission de les faire —, ce serait certainement un moyen objectif, pas pour prouver nécessairement l'absence de relation consensuelle, mais pour avoir une idée plus juste de ce qui s'est passé.

Ce qu'un Canadien pense de ce qui aurait pu ou qui pourrait se produire n'a rien à voir avec le fait qu'une femme consente ou non à ce que cela se fasse ou à ce que ces tests soient effectués. Ce sont des questions difficiles qui doivent être traitées avec beaucoup de sensibilité par les gens qui sont sur le terrain.

Ce qui est certain, c'est qu'il y a une hausse importante du nombre de naissances qui a commencé il y a environ un mois.

La sénatrice Cordy : Merci beaucoup, monsieur Rae, de votre présence et du travail exceptionnel que vous continuez de faire dans le domaine des droits de la personne. Cela fait vraiment une différence. Je sais que vous avez probablement l'impression, parfois, de donner des coups d'épée dans l'eau et que rien ne change. Je vous assure que votre action n'est pas inutile.

Votre rapport était excellent. Les mots me manquent pour lui rendre justice, mais votre présence ici est très utile. Dans le rapport, vous dites :

Les crises faisant des réfugiés rohingyas ne datent pas d'hier. Si la crise actuelle n'est pas gérée différemment, il y aura d'autres crises qui se traduiront par plus de violence, plus de pertes en vies humaines et plus de difficultés dans les années à venir.

Nous avons été témoins de différentes crises. Le Canada a très bien réussi à faire venir des réfugiés syriens. Je leur ai parlé et ils étaient allés dans des camps. Cela a été très difficile pour eux. Maintenant, il y a les Rohingyas. Que faisons-nous? Ces crises ne cessent de se produire, et il y a des gens qui sont dans une situation désespérée. Comment pouvons-nous améliorer les choses? Que peut faire la communauté internationale?

M. Rae : Je crois que l'essentiel, sénatrice, c'est que la plupart des gens qui se penchent sur la question depuis longtemps diraient que la meilleure solution serait de permettre le retour des réfugiés au Myanmar, mais que leur retour se fasse différemment de ce qui s'est fait dans le passé, c'est-à-dire sans ambiguïté quant à leur cheminement vers la citoyenneté, quant à leur sécurité et quant à leurs droits et à leur situation. Qu'ils puissent envoyer leurs enfants à l'université, qu'ils puissent faire

part of the constitutional future of Myanmar. But I have to say that, while the Government of Myanmar has indicated that, yes, people can come back, that is what has happened before. People came back, and when they came back and there was no change, then their position became even less certain and less secure.

That's why I think there is a sense among a number of people, particularly the UNHCR, that they need more clear signs that things are actually changing on the ground.

As I mentioned to you before, there still is a very large Rohingya population in Rakhine. If the government really wanted to prove that this time was going to be different, then they would be taking steps immediately to deal with the situation of the Rohingya who are now in Rakhine, most of whom have no ability to move around. Many thousands of them, tens of thousands of them, are in IDP camps. They have no freedom of mobility. Their kids can't go to university. They get a very indifferent education in the camps that they are in, and they may have a citizenship card but it doesn't matter because they still can't move around to do anything.

So that has to change. If you asked me, "What if that doesn't change?" I would then say we're in a different situation than the one that we're currently in. The one we're currently in is where we — and when I say we, I mean the international community, the UN and others — are trying to create the conditions with the governments of Myanmar and Bangladesh that will allow for the safe, dignified, secure and sustainable return of the refugees. That's the official position that we've all agreed to.

Of course, as a reality that might not work, and if it doesn't work, I think everyone, including Bangladesh and all the countries, will have to think to themselves about what the other options are. I can't pretend that things are necessarily going to improve. Right now in Myanmar, there are other significant conflicts. There's a major military conflict in Kachin State, located far north on the border with China and which has a large Christian population.

There is major fighting in Chin State, the next one over, which borders India, and there is still fighting going on in Karen and in other smaller states on the border with Thailand.

It's not a picture where one can say the peace process is unfolding and everyone is just waiting for this to be resolved and then we'll get to a new constitution. That's not where we are right now.

des études, qu'ils puissent avoir leur place dans l'avenir constitutionnel du Myanmar. Toutefois, je dois dire que, même si le gouvernement du Myanmar a indiqué que, oui, les gens peuvent revenir, ce n'est pas ainsi que les choses se sont produites dans le passé. Des gens sont revenus et, comme il n'y avait pas eu de changement, leur position est devenue encore moins certaine et moins sécuritaire.

C'est pourquoi je pense qu'un certain nombre de personnes, en particulier au Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, ont le sentiment qu'il faut des signes plus clairs de réels changements sur le terrain.

Comme je vous l'ai déjà dit, il y a encore une très grande population rohingya à Rakhine. Si le gouvernement du Myanmar voulait vraiment prouver que, cette fois-ci, la situation serait différente, il prendrait sans tarder des mesures pour régler la situation des Rohingyas qui se trouvent actuellement à Rakhine, dont la plupart n'ont pas la capacité de se déplacer. Des milliers, des dizaines de milliers d'entre eux sont dans des camps de personnes déplacées. Ils n'ont aucune liberté de circulation. Leurs enfants ne pouvant aller à l'université reçoivent une éducation quelconque dans les camps où ils se trouvent et, même s'ils ont peut-être une carte de citoyenneté, cela importe peu parce qu'ils ne peuvent pas se déplacer pour faire quoi que ce soit.

Il faut donc que cela change. Si vous me demandiez : « Et si cela ne change pas? », je répondrais alors que la situation serait différente de celle dans laquelle nous nous trouvons actuellement. Ce que nous faisons actuellement, c'est que nous — et quand je dis « nous », je veux dire la communauté internationale, les Nations Unies et d'autres — essayons de créer avec les gouvernements du Myanmar et du Bangladesh les conditions qui permettraient le retour sécuritaire, digne, sûr et durable des réfugiés. Telle est la position officielle que nous avons tous adoptée.

Bien sûr, cela ne fonctionnera peut-être pas, et dans ce cas, je pense que tout le monde, y compris le Bangladesh et tous les autres pays, devra réfléchir aux autres options. Je ne peux pas prétendre que les choses vont nécessairement s'améliorer. À l'heure actuelle, au Myanmar, il y a d'autres conflits d'importance, notamment un conflit militaire dans l'État de Kachin, situé très au nord près de la frontière chinoise et qui compte une importante population chrétienne.

D'importants combats se déroulent dans l'État voisin du Chin, qui borde l'Inde, ainsi qu'à Karen et dans d'autres petits États à la frontière de la Thaïlande.

On ne peut pas dire que le processus de paix est en cours et que tout le monde attend le règlement de la situation pour forger une nouvelle constitution. Nous n'en sommes pas là actuellement.

Senator Cordy: I'm also on the Foreign Affairs Committee, and we've heard of situations in camps — though not this camp — where babies are born in the camp and become adults and they're still in the camp. That's not what we want. They are stateless, and you'd like them to be returned, but conditions, as you just stated and as you state in your report, are not safe for their return.

It's not in the report, but you've indicated more in your comments that it's not just in Rakhine; it's also all around it. How is that done? Is that done internally with outside help? How do we ensure that it becomes a safe place for the Rohingya people to be back in their own country? Because as stateless, saying they're at a huge disadvantage is an understatement, but it really is a huge challenge.

Mr. Rae: The lead international agency is the UN High Commission for Refugees. They have the principal responsibility for giving word, and there's now a Special Envoy of the Secretary-General who is soon going to be visiting Myanmar. I'm sure that one of her top priorities will be to discuss with the Government of Myanmar how one goes about creating the conditions on the ground that will lead to the safe return.

It's not simply a domestic decision by Myanmar. The first principle is that any return has to be voluntary, so the people that have to be persuaded that it's a good idea to go back are the Rohingya themselves. This is why I say you have to listen to them. Right now, they are not going back. They're not moving. You have to ask yourself the question: What is it going to take to persuade them to move? That, I think, is something we're all watching and listening to very carefully.

Senator Cordy: Thank you.

Senator Omidvar: Thank you, Mr. Rae, for being with us. I don't think you appreciate how much we appreciate your work on behalf of not just Canadians but, in fact, the world. I take great hope that you are going to be our voice of conscience and a voice that will continue to force us to be present.

I have a couple of questions. Because of the state of things in Myanmar and in the camps, one does get overcome with a sense of hopelessness and helplessness. I wonder if you would comment on what could be interpreted as two signs of progress or hope. I would like your comment on them.

The first is that this week the Prime Minister of Bangladesh is in Quebec for a meeting for the G7 pre-meetings and to raise the issue of the Rohingya refugees with heads of government. I would hope that something comes of it, but I'd like your comment on that.

La sénatrice Cordy : Je siège également au Comité des affaires étrangères, et nous avons entendu parler de situations dans des camps — quoique pas dans celui-ci — où des bébés, nés dans les camps, sont devenus adultes et s'y trouvent toujours. Ce n'est pas ce que nous voulons. Ils sont apatrides, et vous aimeriez qu'ils soient renvoyés, mais les conditions de leur retour, comme vous venez de le dire et comme vous le dites dans votre rapport, ne sont pas sécuritaires.

Ce n'est pas dans le rapport, mais vous avez dit plus tôt que ce n'était pas seulement à Rakhine; c'est aussi tout autour. Comment cela se passe-t-il? Cela se fait-il à l'interne avec de l'aide de l'extérieur? Comment faire en sorte que les Rohingyas puissent rentrer dans leur pays en toute sécurité? Parce qu'en tant qu'apatrides, dire qu'ils sont très désavantagés est un euphémisme, et c'est vraiment un énorme défi.

M. Rae : Le principal organisme international est le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, qui a la responsabilité première de donner le feu vert. Un envoyé spécial du Secrétaire général se rendra bientôt au Myanmar. Je suis sûr que l'une de ses grandes priorités sera de discuter avec le gouvernement du Myanmar de la façon de créer, sur le terrain, les conditions qui permettront le retour en toute sécurité.

Ce n'est pas une décision qui revient seulement au Myanmar. Le principe premier, c'est que tout retour doit être volontaire, si bien que les gens qu'il faut convaincre que c'est une bonne idée de rentrer sont les Rohingyas eux-mêmes. C'est pourquoi je dis qu'il faut les écouter. À l'heure actuelle, ils ne retournent pas. Ils ne bougent pas. Il faut se poser la question : que va-t-il falloir pour les convaincre de rentrer? Je pense que c'est une situation que nous suivons tous très attentivement.

La sénatrice Cordy : Merci.

La sénatrice Omidvar : Merci, monsieur Rae, d'être venu. Je ne pense pas que vous savez à quel point nous apprécions le travail que vous accomplissez, non seulement au nom des Canadiens, mais du monde entier. J'espère vivement que vous serez la voix de notre conscience, une voix qui nous obligera à demeurer présents.

J'ai quelques questions. À cause de l'état des choses au Myanmar et dans les camps, il est difficile de ne pas être submergé par un sentiment de désespoir et d'impuissance. Je me demande si vous accepteriez de commenter ce qu'on pourrait interpréter comme deux signes de progrès ou d'espoir. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

Le premier signe, c'est la présence de la première ministre du Bangladesh à Québec cette semaine pour une réunion préparatoire au Sommet du G7 et pour soulever la question des réfugiés rohingyas auprès des chefs de gouvernement. J'espère qu'il en sortira quelque chose, mais j'aimerais savoir ce que vous en pensez.

The second is that given the situation of protracted displacement that we may well be looking at — think of Kosovo and now think of Cox's Bazar, where people may be born and grow up and become adults in that one place of displacement — do you think that the Global Compact on Refugees, which hopefully will be signed sometime this year, shows a glimmer of light and hope in terms of bringing other nation states to the table for sharing responsibility with Bangladesh as one example of what could happen?

Mr. Rae: I don't subscribe to the view that the situation is hopeless. Almost by definition I don't believe any situation is hopeless.

Sometimes they are very difficult, and sometimes you can see how few options there really are, but there still are options with respect to what's happening in Bangladesh and the condition of the camps and what's happening to the Rohingya. There are things we can do. All of us can do some things that will actually make a difference.

In fact, President Roosevelt used to say we have nothing to fear but fear itself, and the same thing is true for losing hope. It's the worse thing you can do because we don't have the luxury of despair in the world today. We have to keep fighting to move things ahead, no matter how difficult the situation is.

I will be meeting with the Prime Minister of Bangladesh on Monday morning in Toronto at her request, and I look forward to talking with her about what is being done and what she thinks can be done and the ability to move ahead. I think Canada has made good progress with Bangladesh in cementing a strong relationship. I've been at many meetings between foreign ministers, and I've been in meetings with diplomats and with a number of officials, and they all, I think, speak to a very close working relationship between our two countries in terms of how that can proceed.

But I think the thing that Bangladesh needs to hear from a number of different countries is that we are not going to let you face this issue on your own. Now, there are some things Bangladesh can also do that will help the situation. If you talk to relief workers, they will say there's a very challenging bureaucratic process that has to be gone through in order to get assistance into the camps and in order to get people into the camps, and we've been through many different requests and interventions. Our high commissioner, Mr. Préfontaine, is an outstanding public servant and works night and day to make sure that Canadian supplies are getting in and Canadian volunteers are allowed access, and we work very closely with the top agencies to allow that to happen.

On the second question, my short answer would be yes, I do think that the Global Compact is essential. I think it's regrettable that the United States has said that they're not going to be part of

Le deuxième signe, compte tenu du prolongement des déplacements dans les camps de réfugiés que l'on peut prévoir — pensons au Kosovo et maintenant à Cox's Bazar, où des gens naissent, grandissent et deviennent adultes dans ces camps —, c'est le Pacte mondial pour les réfugiés qui sera signé cette année. Pensez-vous que ce pacte nous apportera une lueur d'espoir pour ce qui est, à titre d'exemple, de la participation d'autres États-nations au partage des responsabilités avec le Bangladesh?

M. Rae : Je ne suis pas d'accord pour dire que la situation est désespérée. Je m'interdis, presque par principe, d'admettre qu'une situation soit désespérée.

Parfois, c'est très difficile, et parfois on peut constater à quel point il y a peu d'options, mais il y a encore des options devant ce qui se passe au Bangladesh, l'état des camps et le sort des Rohingyas. Il y a des choses que nous pouvons faire. Nous pouvons tous faire des choses qui changeront vraiment la situation.

En fait, le président Roosevelt avait l'habitude de dire que nous n'avons à avoir peur de rien, sauf de la peur elle-même. Il en est de même du désespoir. C'est la pire chose à faire parce que nous ne pouvons pas, dans notre monde, tel qu'il est aujourd'hui, nous payer le luxe du désespoir. Nous devons continuer à nous battre pour faire avancer les choses, même si la situation est difficile.

Je rencontrerai la première ministre du Bangladesh lundi matin, à sa demande, à Toronto, et j'ai hâte de discuter avec elle de ce qui se fait et de ce qui, selon elle, peut être fait et de la capacité de faire avancer les choses. Je pense que le Canada a fait de bons progrès avec le Bangladesh pour consolider ses relations. J'ai assisté à de nombreuses réunions entre les ministres des Affaires étrangères et j'ai rencontré des diplomates et un certain nombre de fonctionnaires, et je pense qu'ils ont tous parlé d'une relation de travail très étroite entre nos deux pays pour ce qui est de la façon de procéder.

Je pense que ce que le Bangladesh doit entendre de la part d'un certain nombre de pays, c'est que nous ne le laisserons pas seul face à ce problème. Il y a certaines choses que le Bangladesh peut faire pour améliorer la situation. Si vous parlez aux travailleurs humanitaires, ils vous diront qu'il y a un processus bureaucratique très difficile à suivre pour faire entrer de l'aide et des gens dans les camps; nous avons reçu de nombreuses demandes et fait beaucoup d'interventions. Notre haut-commissaire, M. Préfontaine, est un fonctionnaire de grand mérite qui travaille jour et nuit pour s'assurer que les fournitures canadiennes arrivent et que les bénévoles canadiens y ont accès, et nous travaillons en très étroite collaboration avec les principaux organismes pour que cela se produise.

Pour répondre brièvement à la deuxième question, je dirais que oui, je crois que le Pacte mondial pour les réfugiés est essentiel. Je trouve regrettable que les États-Unis aient dit qu'ils

either the Global Compact on Refugees or the Global Compact for Migration. I think that's deeply regrettable, but it's part of a broader problem that we have with American foreign policy at the moment. I think we have to soldier on and do our best. Others have to fill gaps, and we all have to work together to figure out how we're going to deal with the crisis.

I don't have to tell you there are more refugees today than there were at the end of the Second World War. The numbers are even greater when you consider the numbers of people who are internally displaced and have not left their country. I think it's a huge problem.

I can remember when Mr. Guterres appeared before our house committee that I was a member of when he was the UN High Commissioner for Refugees. He predicted the problem of all of the combat, the wars that were taking place, the significant issues of climate change and other issues that are forcing people to move and leave, which are creating this issue of mass migration and the additional question of refugees. They are different things; mass migration is different from the refugee issue, but the refugee issue is huge.

Senator Ngo: Thank you, Mr. Rae. I have a couple of questions. We know that Myanmar signed the agreement with the United Nations in May in order to repopulate voluntarily to Myanmar. What is your assessment of this agreement?

Second, do you think that Aung San Suu Kyi is in a position to influence the military in order to ease or end this conflict?

Mr. Rae: I'll give you my view as directly as I can. The agreement is better than no agreement, but the key to any agreement is the execution. I've seen more MOUs, agreements and documents of various kinds that have been signed. Those aren't really the issue; the issue is whether you are actually going to execute this agreement and do the things you need to do in order to get to where enough confidence will have been created that people will say, "It's now okay to go back."

I don't think there's a full enough appreciation inside the Government of Myanmar as to how much actually has to be done as opposed to has to be said — they are two different things — before that confidence will be there. That confidence will not come from a single speech by the state councillor. It will not come from waving a document around and saying that we at the UN are all on board together and it's time to come back.

That will not do the trick. It has to be based on the confidence people have that they will not be subjected to attacks from anybody, that they will be protected, and that they will actually

n'y participeraient pas, ni au Pacte mondial pour les migrations. Je pense que c'est profondément regrettable, mais cela fait partie d'un problème plus vaste que nous éprouvons avec la politique étrangère américaine en ce moment. Je pense que nous devons faire de notre mieux. D'autres doivent combler les lacunes, et nous devons tous travailler ensemble pour déterminer comment nous allons faire face à la crise.

Je n'ai pas besoin de vous dire qu'il y a plus de réfugiés aujourd'hui qu'il y en avait à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Le nombre de personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays est encore plus élevé. Je pense que c'est un énorme problème.

Je me souviens de la comparution de M. Guterres, alors haut-commissaire des Nations Unies pour les réfugiés, devant le comité de la Chambre dont j'étais membre. Il a prédit le problème de tous les combats, ces guerres qui se déroulaient, les problèmes importants du changement climatique et d'autres problèmes qui forcent les gens à déménager et à partir, ce qui crée ce problème de migration massive et le problème supplémentaire des réfugiés. Ce sont des choses différentes; la migration massive est différente de la question des réfugiés, mais la question des réfugiés est énorme.

Le sénateur Ngo : Merci, monsieur Rae. J'ai quelques questions. Nous savons que le Myanmar a signé avec les Nations Unies, en mai, un accord de réinstallation volontaire au Myanmar. Quelle est votre évaluation de cet accord?

Deuxièmement, croyez-vous qu'Aung San Suu Kyi soit en mesure d'influencer l'armée de façon à atténuer ce conflit ou à y mettre fin?

M. Rae : Je vais vous donner mon point de vue aussi directement que possible. L'accord est préférable à l'absence d'accord, mais la clé de tout accord est son exécution. J'ai vu signer beaucoup de protocoles d'entente, d'ententes et de documents de toutes sortes. Là n'est pas vraiment le problème; l'essentiel, c'est de savoir si cet accord sera vraiment exécuté et si les mesures nécessaires seront prises de manière à instaurer la confiance au point où les gens diront : « Il est maintenant acceptable de rentrer. »

Je ne pense pas que le gouvernement du Myanmar soit suffisamment conscient de tout ce qui doit être fait, plutôt que simplement l'annoncer — ce sont deux choses différentes — avant que cette confiance soit instaurée. Cette confiance ne viendra pas d'un seul discours du conseiller d'État. Ce ne sera pas en brandissant un document et en disant que nous, aux Nations Unies, sommes tous d'accord que les gens diront qu'il est maintenant possible de rentrer chez eux.

Cela ne réglera pas le problème. La solution doit reposer sur la confiance qu'ont les gens de ne pas être attaqués par qui que ce soit, d'être protégés et de trouver une voie claire et définitive

have a clear and undeniable path to political inclusion, which, in my opinion, includes citizenship.

So there's still a lot of detailed negotiation that has to go on in order to allow this to happen. We're not there yet, no.

Senator Ngo: That's where my second question comes in. Is Aung San Suu Kyi in a position to influence the military? We know the commander-in-chief is in control. Do you think she has influence? What is the commander-in-chief's position?

Mr. Rae: The commander-in-chief has not, first of all, embraced the Kofi Annan report. The state councillor has and the government has. The government has said, publicly, that they want to take everybody back, and they are determined to implement the Kofi Annan report.

The commander-in-chief has not expressed those thoughts. In fact, he's done and said many things that lead one to believe that he's very skeptical about whether complete repatriation is possible or desirable. That is how I read some of the things he's done and said.

The nature of the challenge is to say, "If everybody is on board, then show us how everybody is on board. Let's see how serious everybody is about that path."

For example, on the question of citizenship, the stated position of the leadership of the Rohingyas in the camp is that they will only go back once they have citizenship. That's not simply a national verification card, which is a card that says you can work and do stuff, but you're not yet a citizen. On the other side, the Government of Myanmar says that the NVC is a staging point that takes you, eventually, to the possibility of citizenship.

I'm a negotiator. You need to figure out how to get the two parties closer together on that critical issue so that they can actually see, in a very transparent way, the path to citizenship. I can certainly see the argument from the Myanmar government: "We can't say that everybody is automatically a citizen," because it may well be that somebody would try to get in on the basis of a claim that they had always lived somewhere when, in fact, that isn't the case.

Every country in the world goes through a process of verification before you get your passport or before you're approved for whatever. You can't say that there will be no verification process. No country is going to agree to that. But you do have to say the verification process has to be clear, transparent, reasonable and timely. There has to be an agreement that, at the end of that process, there will be citizenship.

vers l'inclusion politique, ce qui, à mon avis, comprend la citoyenneté.

Avant que cela ne se produise, il faudra encore beaucoup de négociations détaillées. Nous n'en sommes pas encore là, non.

Le sénateur Ngo : Cela m'amène à ma deuxième question. Aung San Suu Kyi est-elle en mesure d'influencer l'armée? Nous savons que le commandant en chef exerce le contrôle. Pensez-vous qu'elle a de l'influence? Quelle est la position du commandant en chef?

M. Rae : Tout d'abord, le commandant en chef n'a pas accepté le rapport de Kofi Annan. Le conseiller de l'État et le gouvernement l'ont fait. Le gouvernement a dit publiquement qu'il voulait rapatrier tout le monde, et il est résolu à mettre en œuvre le rapport de Kofi Annan.

Le commandant en chef n'a pas exprimé de telles idées. En fait, il a fait et dit beaucoup de choses qui portent à croire qu'il est très sceptique quant à savoir si le rapatriement complet est possible ou souhaitable. C'est ainsi que j'ai lu certaines des choses qu'il a dites et faites.

La nature du défi consiste à dire : « Si tout le monde est d'accord, alors montrez-nous comment l'accord sera exécuté par tous. Voyons à quel point tout le monde est sérieux dans cette voie. »

Par exemple, sur la question de la citoyenneté, selon la position adoptée par les dirigeants des Rohingyas dans le camp, ceux-ci ne rentreront au pays qu'une fois qu'ils auront obtenu la citoyenneté. Il ne s'agit pas simplement d'une carte de vérification de nationalité, c'est-à-dire une carte qui permet de travailler et faire certaines choses, mais qui ne confère pas la citoyenneté. Par ailleurs, le gouvernement du Myanmar dit que la carte de vérification de nationalité est une étape qui mènera à la possibilité d'obtenir un jour la citoyenneté.

Je suis négociateur. Il faut trouver un moyen de rapprocher les deux parties sur cette question cruciale afin qu'elles puissent voir, de façon très claire, le chemin vers la citoyenneté. Je peux certainement comprendre l'argument du gouvernement du Myanmar, à savoir que l'on ne peut pas dire que tout le monde devient automatiquement citoyen parce qu'il peut fort bien y avoir des gens qui essaient d'entrer au pays en prétendant faussement qu'ils y ont toujours vécu à tel ou tel endroit.

Dans tous les pays du monde, vous devez vous soumettre à une vérification avant d'obtenir votre passeport ou avant qu'il soit approuvé. On ne peut pas dire qu'il n'y aura pas de processus de vérification. Aucun pays n'accepterait cela, mais vous devez dire que le processus de vérification doit être clair, transparent, raisonnable et rapide. Il faut s'entendre pour qu'à la fin du processus, la personne obtienne la citoyenneté.

That was the original bargain struck in 1948, and that's the bargain that's been broken. That's what we have to recognize as the problem.

Senator Ngo: How do you want to get the commander-in-chief into this process?

Mr. Rae: It's a process of political engagement, which is why in my report you'll note that I take a different path than some have done in that I say that it's not time for broad-based sanctions or distancing ourselves from the engagement with the government in Myanmar, including the military. I argue quite strongly in my report that we have to engage with everyone, with all elements of the government. It doesn't mean we do military training. It doesn't mean we sign a military agreement. But it does mean we understand that the military is a political, economic and social force in the life of the country. If we're going to be effective diplomatically, we have to engage at least to the point where we can see we're meeting with them, talking with them and that we're not just keeping everybody at bay.

I differ with some people who say you can't ever talk to the military because they have done some terrible things. The fact is that you have to negotiate with all sorts of people you don't agree with. You may not even like how they've behaved, but you have to negotiate in order to get somewhere.

Senator Ngo: Thank you.

Senator Andreychuk: Thank you, Mr. Rae, for being here. This is not your first venture to try and negotiate. I recall the Tamil-Sri Lankan situation and the frustrations you had there. It seems the lessons out of that are patience and persistence. I'm glad you put those in because we often have a crisis, we deal with it and we move on. That's part of the problem with the Rohingya situation: We look at it, and then our eyes turn to the next crisis. So you're there to remind us.

Part of the thing I want to focus on, and which I think you have explained very well both in your report and in your comments here, is about the refugee camps. The dynamics there are no different than they are in any crisis — how vulnerable the people are in their camps, sometimes from their own leaders as well as outsiders.

Some of what I've been hearing in other countries is about the fact that the two entities that will ultimately solve it are Bangladesh and Myanmar. They are the two countries which have the levers, ultimately. Some people say not to put so much pressure on the civil government because that could topple them.

C'était l'entente initiale conclue en 1948, et c'est l'entente qui a été rompue. C'est ce qu'il faut reconnaître comme étant le problème.

Le sénateur Ngo : Comment voulez-vous que le commandant en chef participe à ce processus?

M. Rae : C'est un processus d'engagement politique, et c'est pourquoi, dans mon rapport, vous remarquerez que j'emprunte une voie différente de ce que d'autres ont fait, en ce sens que je dis qu'il n'est pas temps d'imposer des sanctions générales ou de nous éloigner de l'engagement avec le gouvernement du Myanmar, y compris l'armée. Je soutiens fermement dans mon rapport que nous devons consulter tout le monde, tous les éléments du gouvernement. Cela ne veut pas dire que nous faisons de l'entraînement militaire. Cela ne veut pas dire que nous signons une entente militaire, mais cela signifie que nous comprenons que l'armée est une force politique, économique et sociale dans la vie du pays. Si nous voulons être efficaces sur le plan diplomatique, nous devons nous engager au moins au point où nous pouvons envisager que nous les rencontrons, que nous discutons avec eux et que nous ne nous contentons pas de tenir tout le monde à distance.

Je ne suis pas d'accord avec certaines personnes qui disent qu'on ne devrait jamais parler aux militaires parce qu'ils ont fait des choses terribles. Le fait est qu'il faut négocier avec toutes sortes de personnes avec lesquelles on n'est pas d'accord. Vous n'aimez peut-être même pas la façon dont ils se sont comportés, mais il faut négocier pour arriver à quelque chose.

Le sénateur Ngo : Merci.

La sénatrice Andreychuk : Merci, monsieur Rae, d'être ici. Ce n'est pas la première fois que vous négociez. Je me souviens de la situation tamoule au Sri Lanka et des frustrations que vous avez eues là-bas. Il semble que la patience et la persévérance constituent les leçons à en tirer. Je suis heureuse que vous ayez retenu ces leçons parce que nous sommes souvent confrontés à des crises, nous y faisons face et nous passons à autre chose. Cela fait partie du problème avec les Rohingyas: nous examinons la situation, puis nous nous tournons vers la prochaine crise. Vous êtes donc là pour nous le rappeler.

J'aimerais notamment me concentrer, et vous l'avez très bien expliqué dans votre rapport et dans vos commentaires, sur les camps de réfugiés. La dynamique là-bas n'est pas différente de ce qu'elle est en situation de crise, à savoir à quel point les gens sont vulnérables dans leurs camps, parfois menacés par leurs propres dirigeants ou par des gens de l'extérieur.

Ce que j'entends dans d'autres pays, c'est que les deux entités qui finiront par régler le problème sont le Bangladesh et le Myanmar. Ce sont les deux pays qui détiennent les leviers, en fin de compte. Certains disent qu'il ne faut pas exercer autant de pression sur le gouvernement civil parce que cela pourrait le faire tomber.

What is your take on that? We understand the military; we understand their role. Some people are quite harshly commenting that we should be putting more levers on the civilian government because they probably have some but they haven't expended them on the Rohingya crisis. On the other hand, our eyes are turned on this crisis, and the situation in Bangladesh is not reassuring in a democratic way in that it's increasingly marginalizing opposition, et cetera.

How do those larger issues work into it?

My final question is around China and India. How do we leverage those two countries to understand that destabilization of the region will ultimately fall on them and their communities?

Mr. Rae: Those are really good questions. One thing I would say is that if you wait around for a perfect democracy in Myanmar or Bangladesh, you'll be waiting around a long, long time. All countries have imperfections and problems and issues. I got an email today from a group saying, "How can you be doing so much work with Bangladesh when there are significant problems of civil liberties and the leader of the opposition is in jail and all kinds of other issues?"

My view is that you don't ignore those things, but you also say, "We have to deal with what we have to deal with." We have a government that's been elected. We have to deal with them. The same thing is true of Myanmar. We have a civilian government that's been elected, and we have a military that's played a critical role in the country since independence. So you have to deal with them. As I said, it doesn't mean that you agree with them or that you condone any bad things that have taken place and are taking place, but it means you have to be able to engage with them and learn and figure out how to move the situation.

I agree, actually, that the key issues are Bangladesh and Myanmar, the two of them together, and those, like China and India, who feel very strongly that this is their region and that the West can just butt out and that other countries can go home and let them deal with it. I don't think that's the way the world works anymore. I think that there are issues and standards and ties and connections between us, for example, and the Bangladeshis that go back a long way. We have a huge Bangladeshi community in Canada. There's no way that we can turn around and say, "We're not going to listen to their concerns because that doesn't matter, and that part of the world doesn't really concern us."

We've gone beyond that position in international law and, I think, in diplomacy, but what it requires is an appreciation that we really have to engage with China and India — and Japan, for example, who is a major financial donor in Myanmar and in Bangladesh — and really try to understand what exactly is the

Qu'en pensez-vous? Nous comprenons les militaires; nous comprenons leur rôle. Certaines personnes disent très durement que nous devrions exercer plus de leviers sur le gouvernement civil parce qu'il en a probablement, mais qu'il ne les a pas utilisés dans la crise des Rohingyas. D'autre part, nos yeux sont tournés vers cette crise, et la situation au Bangladesh n'est pas rassurante d'un point de vue démocratique, en ce sens qu'elle marginalise de plus en plus l'opposition, et ainsi de suite.

Comment ces grands enjeux entrent-ils en ligne de compte?

Ma dernière question concerne la Chine et l'Inde. Comment tirer parti de ces deux pays pour leur faire comprendre que la déstabilisation de la région finira par leur nuire, eux et leurs collectivités?

M. Rae : Ce sont de très bonnes questions. Si vous attendez qu'une démocratie parfaite s'installe au Myanmar ou au Bangladesh, vous risquez d'attendre très, très longtemps. Tous les pays ont des imperfections, des problèmes et des défis à relever. J'ai reçu aujourd'hui un courriel d'un groupe qui disait : « Comment pouvez-vous autant travailler en collaboration avec le Bangladesh alors que sont commises dans ce pays de graves violations des libertés civiles et que le chef de l'opposition est en prison, entre autres problèmes? »

À mon avis, il faut tenir compte de tout cela, mais il faut aussi aborder les problèmes de plein front. Notre gouvernement a été élu démocratiquement. Nous devons composer avec ce gouvernement. C'est la même chose au Myanmar. Un gouvernement civil y a été élu, et l'armée joue un rôle crucial dans le pays depuis l'indépendance. Il faut donc composer avec elle. Comme je l'ai dit, cela ne veut pas dire que nous sommes d'accord avec eux ou que nous approuvons les atrocités qui se sont produites et qui continuent de se produire, mais cela veut dire que nous devons être en mesure de dialoguer avec eux, d'appréhender et de trouver une façon de changer la situation.

Je suis d'accord, en fait, pour dire que les enjeux clés sont le Bangladesh et le Myanmar, les deux ensemble, et ceux, comme la Chine et l'Inde, qui croient fermement que c'est leur région et que l'Occident peut tout simplement se retirer et que les autres pays peuvent rentrer chez eux et leur laisser le soin de s'en occuper. Je ne pense pas que le monde fonctionne de cette façon. Il y a des enjeux et des normes, des liens et des connexions entre nous, par exemple, et les Bangladais qui remontent à très loin. Il y a une énorme communauté bangladaise au Canada. Nous ne pouvons pas faire la sourde oreille et dire que nous n'allons pas écouter leurs préoccupations parce que cela n'a pas d'importance, et que cette partie du monde ne nous préoccupe pas vraiment.

Nous sommes allés au-delà de cette position en droit international et, je dirais, en diplomatie, mais il faut comprendre que nous devons vraiment collaborer avec la Chine et l'Inde — et le Japon, par exemple, qui est un important donateur financier au Myanmar et au Bangladesh — et vraiment essayer

regional sensibility. The more you explore it, the more you realize that it's a very complicated landscape. It's not that everybody simply wants you to go away. It's that they want you to listen to some of the lessons that are there.

To tell you personally, the best lesson that I got from anyone in taking on this job was from the foreign minister of Indonesia. I went to see her in Indonesia before I made my first trip to the camps because I'd heard that she had had a strong relationship both with the Prime Minister of Bangladesh and with Aung San Suu Kyi. I said, "What advice do you have for me?" She said, "I have two pieces of advice. The first one is listen," which is a challenge for me, as you may know. But I'm learning, and I'm getting better at it. The second one is, "Don't lecture them, but, rather, ask them to do what they say they are doing. Ask them to actually do what they say they have agreed to do."

For example, one of the things that I think we have to keep going back with the Myanmaris about is to say, "Okay, you say you're going to implement." To be fair to Aung San Suu Kyi, she appointed Kofi Annan, and then Kofi Annan agreed and said, "But I want half the group to be Myanmaris. I want it to come from within as much as from me." It was a combination of international and national figures. Then, the report came down, and she said, "I accept the recommendations of the report." You say, "Okay, you accept them. Implement them. Do them. How can we help you to implement them? How can we insist in helping you do what you say it is that you want to do?"

That's a much more effective way of engaging than is lecturing people. At our worst, as Canadians, we can do that. We can really scold people a lot. We need to think about how effective that is on its own. It isn't really very effective. What is effective is listening and really persisting in our engagement.

I want to just reinforce something that you said. In the modern world today, we don't pay attention enough to the fact that it takes time to solve problems, and it takes persistence to solve problems. It takes knowledge of history, culture, the internal dynamics of a country, and it takes a lot of persistence because we tend to forget. Particularly in the world of modern communication, everybody wants to say, "Well, we have to have a press release. What's your deliverable today? What's your deliverable tomorrow?" You have to be patient and recognize you're not going to have a deliverable today or tomorrow.

de comprendre ce qu'est exactement la sensibilité régionale. Plus on l'explore, plus on se rend compte que c'est un paysage très complexe. Ce n'est pas que tout le monde veut simplement que vous partiez. Ils veulent que vous écoutiez certaines des leçons à retenir.

Personnellement, la meilleure leçon qu'on m'a enseignée avant que j'accepte ce poste a été celle de la ministre des Affaires étrangères de l'Indonésie. Je suis allé la voir en Indonésie avant de faire mon premier voyage dans les camps parce que j'avais entendu dire qu'elle entretenait une relation solide avec la première ministre du Bangladesh et avec Aung San Suu Kyi. Je lui ai demandé quels conseils elle avait à me donner. Elle a dit : « J'ai deux conseils. Le premier est d'écouter », ce qui est un défi pour moi, comme vous le savez peut-être. Mais j'apprends, et je m'améliore. Le deuxième était : « Ne leur faites pas la leçon, mais demandez-leur plutôt de faire ce qu'ils disent qu'ils font. Demandez-leur de faire ce qu'ils disent avoir accepté de faire. »

Par exemple, nous devons sans cesse répéter aux Myanmaris : « D'accord, vous dites que vous allez procéder à la mise en œuvre ». Pour être juste envers Aung San Suu Kyi, elle a nommé Kofi Annan, puis après avoir accepté, Kofi Annan a dit : « Je veux que la moitié du groupe soit myanmarais. Je veux que les progrès viennent de l'intérieur autant que de moi. » C'était une combinaison de personnalités internationales et nationales. Puis, le rapport a été déposé et elle a dit : « J'accepte les recommandations du rapport. » Vous dites : « D'accord, mais si vous les acceptez, il faut les mettre en œuvre. Faites-le. Comment pouvons-nous vous aider à les mettre en œuvre? Comment pouvons-nous insister pour vous aider à faire ce que vous dites vouloir faire? »

C'est une façon beaucoup plus efficace de s'engager que d'arriver en faisant la leçon. Comme Canadiens, dans nos pires moments, il nous est arrivé de faire cela. Nous sommes déjà vraiment arrivés en réprimandant les gens. Nous devons réfléchir à l'efficacité de cette façon de procéder. Ce n'est pas vraiment très efficace. Ce qui est efficace, c'est l'écoute et la persistance de notre engagement.

J'aimerais revenir sur un point que vous avez soulevé. Dans le monde moderne d'aujourd'hui, nous ne portons pas suffisamment attention au fait qu'il faut du temps pour résoudre les problèmes, et qu'il faut de la persévérance pour les résoudre. Il faut connaître l'histoire, la culture, la dynamique interne d'un pays, et il faut beaucoup de persévérance parce que nous avons tendance à oublier. Particulièrement dans le monde des communications modernes, tout le monde veut dire : « Eh bien, il nous faut un communiqué de presse. Quels sont vos produits livrables aujourd'hui? Quels sont vos produits livrables demain? » Il faut être patient et reconnaître qu'il n'y aura pas de produit à livrer aujourd'hui ou demain.

If somebody were to say, “Mr. Rae, you have gone there four times. What have you achieved,” I’d say, “Well, I’ve written a report. I’ve pushed governments to do more than they’ve been prepared to do before. I think we’ve established some good lines of communication with a number of different countries.” I think you can say that’s been a worthwhile effort, but, if you were to say “Well, we expected you to have done this, this, this and this,” you sort of say, “Well, that’s not the way it works. It takes longer than that, and it takes more persistence.”

Senator Hartling: Thank you very much, Mr. Rae. Thank you for being here and for your knowledge, your work and your patience. And hope, because I think that’s really important in our world, to think that you’re saying about the number of refugees being so high, and I think it’s going to increase.

We had a witness a few months ago who talked about his family situation there and the deaths of some of his family. That impacted us a lot. You said it affected you emotionally. If you were to tell us so that we can make sure other Canadians know, what are some of the things that you would say to us about those impacts, those emotional impacts, that would kind of make it real for Canadians here?

Mr. Rae: I guess I would mention three. One was a meeting that I had in the camp, on my first visit to the camp in the fall, in which I said, “I’d like to have a chance to meet with people in smaller groups.” So they allowed me and one or two others to come with me — women — to listen to women talking about what happened to them in their villages. I think you’ve seen the reports, but when you think about how it really is a crime against humanity to use rape as a weapon of war — because, in the history of warfare, we think of war as being between standing armies, where people know what the rules are. There are rules of combat, and there are rules of engagement and rules about how you treat prisoners of war and rules as to what’s going too far. Since the establishment of the Red Cross in the middle of the 19th century, we’ve created standards and the Geneva Conventions, and we’ve gone through a long period of time where we’ve done this. I think what’s happened, in particular, in the last number of years is that these are wars that affect civilians and are directly impacting civilian populations in the most brutal, brutal ways. I think that that is something that I will carry with me forever.

The second: And I’ve told the story. My report is called “*Tell them we’re human.*” I’ve told the story many times, where a man I talked to was very articulate, very controlled, very much in charge of his emotions. We had a very good conversation about what had happened to him and the discrimination that he’d faced and the struggles that he had had to get to university, the struggles that he’d had to do things. As I was saying goodbye to

Si quelqu’un disait : « Monsieur Rae, vous y êtes allé quatre fois. Qu’avez-vous accompli? », je répondrais : « Eh bien, j’ai rédigé un rapport. J’ai poussé les gouvernements à faire plus qu’ils n’étaient prêts à faire auparavant. Je pense que nous avons établi de bonnes voies de communication avec un certain nombre de pays. » Vous pouvez dire que cela a été un effort valable, mais si vous disiez « Eh bien, nous nous attendions à ce que vous fassiez ceci, ceci, ceci et cela », vous diriez en quelque sorte : « Eh bien, ce n’est pas ainsi que cela fonctionne. Il faut plus de temps que cela et plus de persévérance. »

La sénatrice Hartling : Merci beaucoup, monsieur Rae. Je vous remercie de votre présence et de vos connaissances, de votre travail et de votre patience. Et l’espoir, parce que je pense que c’est vraiment important dans notre monde, malgré ce que vous dites au sujet du nombre de réfugiés qui est si élevé, et je pense qu’il ira encore en augmentant.

Il y a quelques mois, un témoin nous a parlé de sa situation familiale et du décès de certains membres de sa famille. Cela nous a beaucoup touchés. Vous avez dit que cela vous touchait sur le plan émotionnel. Si vous deviez nous décrire la situation pour que nous puissions nous assurer que les autres Canadiens prennent conscience de la gravité de la situation, que pourriez-vous nous dire au sujet de ces répercussions, des conséquences émotionnelles, qui serait concret pour les Canadiens ici?

M. Rae : Il me vient trois choses à l’esprit. L’une d’elles concerne une réunion que j’ai eue dans le camp, lors de ma première visite à l’automne, où j’ai dit : « J’aimerais avoir la chance de rencontrer des gens en petits groupes. » Ils ont donc permis, à moi et à une ou deux autres personnes, de rencontrer quelques personnes — des femmes — pour les écouter parler de ce qui leur était arrivé dans leur village. Je pense que vous avez vu les rapports, mais quand on réalise à quel point c’est un crime contre l’humanité que d’utiliser le viol comme arme de guerre — parce que, dans l’histoire de la guerre, on pense que la guerre se fait entre des armées, entre des gens qui connaissent les règles. Il y a des règles de combat, des règles d’engagement, des règles sur la façon de traiter les prisonniers de guerre et des règles sur ce qui va trop loin. Depuis la création de la Croix-Rouge au milieu du XIX^e siècle, nous avons créé des normes et les Conventions de Genève, et nous avons passé une longue période à les observer. Ce qui s’est passé, en particulier, au cours des dernières années, c’est que ce sont des guerres qui touchent les civils et qui ont des répercussions directes sur les populations civiles de la façon la plus brutale. Je n’oublierai jamais le témoignage de ces femmes.

La deuxième, et j’en ai parlé dans mon rapport, qui s’intitule « *Dites-leur que nous sommes humains* ». J’ai raconté l’histoire à maintes reprises, lorsqu’un homme à qui j’ai parlé s’exprimait très clairement, en contrôle de ses émotions et de façon responsable. Nous avons eu une très bonne conversation sur ce qui lui était arrivé, sur la discrimination dont il avait été victime et sur les difficultés qu’il avait dû surmonter pour aller à

him, I said, “I’m reporting to the Prime Minister. What would you like me to tell him?” He grabbed me and he started to cry. He held me for a long time and he said, “Tell him we’re human.”

One of the things about hatred and the process of crimes against humanity and genocide is that it is about dehumanizing people and pretending that they are not human so it is okay to kill them. You can wipe them out. They are not really people. They are just something else. That is the path to breaking these things down and to killing people. It’s terrible.

I have to tell you the camps are full of young people. The thing that I felt, as a father and a grandfather, is these are just kids.

The Chair: Thank you very much. I appreciate that.

Senator Coyle: Thank you for your humanity, Mr. Rae. It is very much appreciated. Thank you for sharing that with us, however difficult it was for you and for us.

I have two questions building on some of the questions that have already been asked.

You listened to the Rohingya. Are you hearing the same things or divergent things from the Rohingya people about their wishes for their future?

Second, building on Senator Andreychuk’s question around levers, I am always interested in levers, particularly internationally. The commander-in-chief, who seems to be a powerful character, seems to be key — I totally agree with you on that — in engaging, wherever and however we possibly can and with whomever we possibly can. In your observations, who or what do you believe are the influencers or levers that may help move that important leader forward in the direction whereby that safe context for full citizenship will be in place for the return of the Rohingya people?

Mr. Rae: On the first question, it would be fair to say that there is what I would call an organized position of the Rohingya leadership. They put it out in a number of documents, and it is well publicized as a list of 10 or 12 demands.

Generally speaking, there are two points which I think are strong. One of them is this demand for citizenship; the other is the demand that the return has to be protected.

When I probed that, it’s clear that they are drawing an analogy with Kosovo, where, you may recall, the return of the Kosovars to their homeland was done under direct NATO protection, and it was a military engagement. It was in the context of a long

l’université, et dans la vie en général. Lorsque je lui ai dit au revoir, j’ai ajouté : « J’irai faire rapport à notre premier ministre. Qu’aimeriez-vous vous que je lui dise? » Il m’a attrapé par le bras et il a commencé à pleurer. Il m’a tenu le bras pendant un bon moment et m’a enfin dit : « Dites-lui que nous sommes humains. »

L’un des aspects de la haine, et du processus des crimes contre l’humanité et du génocide, consiste à déshumaniser les gens et à faire comme s’ils n’étaient pas humains et qu’il était donc normal de les exterminer. Vous pouvez les éliminer, puisque ce ne sont pas vraiment des êtres humains. Ils sont différents. C’est ainsi qu’il faut penser pour tuer autant de gens. C’est terrible.

Je dois vous dire que les camps sont pleins de jeunes. Ce que j’ai ressenti, comme père et grand-père, c’est que ce ne sont que des enfants.

La présidente : Merci beaucoup. Je vous en suis reconnaissant.

La sénatrice Coyle : Merci de votre humanité, monsieur Rae. C’est très apprécié. Je vous remercie de nous en avoir fait part, même si cela a été difficile pour vous et pour nous.

J’ai deux questions qui font suite à certaines des questions qui ont déjà été posées.

Vous avez écouté les Rohingyas. Les Rohingyas sont-ils d’accord entre eux quant à leurs souhaits pour l’avenir?

Deuxièmement, pour revenir à la question de la sénatrice Andreychuk sur les leviers, je m’intéresse toujours aux leviers, surtout à l’échelle internationale. Le commandant en chef, qui semble être un personnage puissant, semble avoir un rôle clé à jouer — je suis tout à fait d’accord avec vous là-dessus — dans nos rapports avec eux, précisément où et comment nous pouvons établir ces rapports et avec qui nous pouvons les établir. D’après vos observations, quels sont les facteurs d’influence ou les leviers qui pourraient permettre d’orienter cet important dirigeant vers la mise en place d’un contexte sûr pour le retour des Rohingyas?

M. Rae : Pour répondre à la première question, il serait juste de dire que les dirigeants rohingyas ont établi ce que j’appellerais une position organisée. Ils l’ont publié dans un certain nombre de documents, et on en parle beaucoup comme d’une liste de 10 ou 12 demandes.

En général, il y a deux points qui me semblent forts. L’un d’entre eux concerne la demande de citoyenneté; l’autre est la demande de protection pour le retour au pays.

Lorsque j’en ai parlé, il est clair qu’ils font un parallèle avec le Kosovo où, vous vous en souviendrez peut-être, le retour des Kosovars dans leur pays s’est fait sous la protection directe de l’OTAN, et il s’agissait d’un engagement militaire. C’était dans

history of military engagement between NATO and Serbia, and so on. I think that is very much in their mind as that was the moment at which the responsibility to protect was in place and people said, “Okay. We will protect you. You will go back in.”

Again, I am not universally loved for saying this, but there is no appetite that I’ve been able to detect anywhere for direct military engagement with the military of Myanmar. General Min Aung Hlaing has said publicly that if anybody thinks that the people are going to return under the protection of troops, this will be the beginning of another Vietnam War. They are drawing a line in the sand on their sovereignty and their military obligation to provide for the security of their own people, and they will not accept the presence of foreign armed troops on their soil. At the moment, that is their position.

When I talk to the government of our country and other governments, I ask are you interested in engaging in a military exercise? They just shake their heads no. I think that is an area where there needs to be a continuing dialogue with the leadership of the Rohingya to say that for a whole bunch of reasons, this is very difficult and will not happen in that way. The UN can’t do it on its own. It is the member states that determine whether that kind of thing will happen. We have to be blunt in our assessment as to the likelihood of that happening.

The other point is that within the camp, when you talk to people privately without a whole lot of other people around, you will find a much richer variety of views about what it would take for them to go back. You hear, “Well, I would want to make sure I got my land back and I was able to work as a farmer and trade my product in the marketplace. That I am willing to do.” And men — and this is not totally representative — but those who had a job, farm, land or cattle will say, “I want to go back and get them because that is worth a lot.” Women who have been subject to violence, not so much. I haven’t seen any huge willingness to go back.

The kind of conversation which allows you to determine what is opinion is very interesting. What you should also know is there are actually groups that are polling. They are asking questions and are trying to get in and get a sense of what is the opinion in the camps. What is actually happening? That information is being shared with governments and with others. I think it is very helpful, but as much as we all watch the world of polling, all of us are also subject to wanting to have a conversation. Tell me, give me a sense of what you think your options really are. I think that is what we have to do much more of.

le contexte d’un engagement militaire de longue date entre l’OTAN et la Serbie, et ainsi de suite. Je pense que cela correspond tout à fait à leurs souhaits, puisque c’est à ce moment-là que la responsabilité de protéger a été mise en place et que les gens ont dit : « D’accord. Nous allons vous protéger. Vous pouvez rentrer. »

Encore une fois, je ne me fais pas beaucoup d’amis quand je dis cela, mais je n’ai pu déceler nulle part un désir d’engagement militaire direct avec l’armée du Myanmar. Le général Min Aung Hlaing a dit publiquement que si quelqu’un pense que les gens vont revenir sous la protection des troupes, ce sera le début d’une autre guerre du Vietnam. Ils tracent une ligne de démarcation entre leur souveraineté et leur obligation militaire d’assurer la sécurité de leur propre peuple, et ils n’accepteront pas la présence de troupes armées étrangères sur leur territoire. En ce moment, c’est leur position.

Lorsque je parle au gouvernement de notre pays et à d’autres gouvernements, je leur demande s’ils sont intéressés à participer à un exercice militaire. Ils se contentent tout simplement de hocher la tête pour dire non. Je pense que c’est un aspect où il faut poursuivre le dialogue avec les dirigeants des Rohingyas pour dire que, pour toutes sortes de raisons, c’est très difficile et que cela ne se produira pas de cette façon. L’ONU ne peut pas agir seule. Ce sont les États membres qui déterminent si ce genre de mesure est adopté. Nous devons être francs quant à la probabilité que cela se produise.

L’autre point, c’est que dans le camp, lorsque vous parlez à des gens en privé sans la présence de nombreuses autres personnes, vous obtiendrez une diversité beaucoup plus riche de points de vue sur ce qu’il leur faudrait pour qu’ils retournent chez eux. On nous dit : « Eh bien, je veux m’assurer de récupérer mes terres et de pouvoir travailler comme agriculteur et vendre mes produits sur le marché. Je suis prêt à le faire. » Et les hommes — et ce n’est pas tout à fait représentatif —, ceux qui avaient un emploi, une ferme, une terre ou du bétail disent : « Je veux retourner les chercher parce que cela vaut beaucoup. » Les femmes qui ont été victimes de violence ne tiennent pas autant à rentrer au pays. Je n’ai pas vu beaucoup de volonté de rentrer chez elles de leur part.

Il est très intéressant d’avoir le genre de conversation qui vous permet de déterminer l’opinion publique. Il faut aussi savoir qu’il y a des groupes qui mènent des sondages. Ils posent des questions et essaient de se faire une idée de l’opinion dans les camps. Que se passe-t-il réellement? Cette information est communiquée aux gouvernements et à d’autres. Je pense que c’est très utile, mais même si nous regardons tous les sondages, nous voulons vraiment entendre ce que les gens ont à dire. Donnez-moi une idée de ce que sont vos options véritables. C’est là-dessus que nous devons vraiment davantage insister.

The last point I would make is it is a well-known historical or social fact that a diaspora, once it is created, is frequently more militant than the people who are actually on the ground in the area themselves because they are living it every day as opposed to people who have left and who have a view about what should happen. That actually is being replaced by events all the time. I think that is something that, as Canadians, we are very aware of and we should be very aware of it.

The Chair: Thank you, Mr. Rae. Senators, I am sorry, but there will not be time for another round. My apologies for that.

Senator Ataullahjan: I would just like to say two sentences to Bob Rae, please.

Mr. Rae, I want to thank you. This has been one of the most powerful testimonies we have heard in Human Rights for a long time. Thank you for showing that we are all human and what we do takes a daily toll on us. I thank you for that.

The Chair: Mr. Rae, I want to thank you for giving us your time this morning. More importantly, I want to thank you for the work that you have done and for the work that you continue to do.

As we've heard from your opening remarks and from your responses to senators' questions, this isn't finished for you. The work is continuing.

I also want to thank you for reminding us of the emotional cost of doing this work. I believe the Prime Minister made a great choice when he chose you as the Special Envoy of the Prime Minister to Myanmar. Thank you for your work.

From today, I will most remember your statement: "I don't believe any situation is hopeless." You went on to say, "We don't have the luxury of despair."

Thank you for reminding us of all of that, and thank you for your passion and compassion that you bring to this work and for your time with the Senate committee today.

Mr. Rae: Thank you, senator. I appreciate it very much. I did not come here with the intention of becoming as emotional as I did for a moment, but I appreciated the opportunity to share the full range of the experience, and I appreciate very much the opportunity to do that.

As you know, my mandate as the special envoy will conclude at the end of June. Some of you have asked me what's next, and I don't know what's next. You should probably ask Minister

En terminant, j'aimerais mentionner un fait historique et social bien connu : à partir du moment où une diaspora se crée, elle est généralement plus militante que la population restée sur place, qui vit la situation au quotidien. Ceux qui sont partis ont une vision de ce qui devrait se passer, alors que pour les autres, au contraire, cette vision est constamment remplacée par des événements. Je pense que c'est une chose que les Canadiens savent très bien et dont nous devons être particulièrement conscients.

La présidente : Merci, monsieur Rae. Honorables sénateurs, je suis désolée, mais nous n'aurons pas le temps de faire un autre tour. Toutes mes excuses.

La sénatrice Ataullahjan : J'aimerais simplement dire deux phrases à Bob Rae, s'il vous plaît.

Monsieur Rae, je tiens à vous remercier. Votre témoignage est l'un des plus puissants que le Comité des droits de la personne a entendu depuis longtemps. Merci d'avoir montré que tout le monde est humain et que tout ce que nous faisons est lourd de conséquences, chaque jour. Je vous en remercie.

La présidente : Monsieur Rae, je vous remercie du temps que vous nous avez accordé ce matin. Plus important encore, je tiens à vous remercier pour le travail que vous avez fait et que vous continuez de faire.

Comme nous l'avons compris dans votre déclaration liminaire et dans vos réponses aux questions des sénateurs, les choses ne s'arrêtent pas là pour vous. Le travail se poursuit.

Je tiens également à vous remercier de nous avoir rappelé le coût émotionnel associé à ce travail. Je crois que le premier ministre a fait un excellent choix lorsqu'il vous a choisi comme envoyé spécial du premier ministre au Myanmar. Merci de votre travail.

J'ai été profondément marquée par une chose que vous avez dite dans votre déclaration d'aujourd'hui, et je cite : « Je m'interdis, presque par principe, d'admettre qu'une situation soit désespérée. » Puis, vous avez ajouté : « Nous ne pouvons nous payer le luxe du désespoir. »

Je vous remercie de nous avoir rappelé tout cela. Merci de la passion et de la compassion dont vous faites preuve dans cette tâche et merci du temps que vous accordez au comité sénatorial aujourd'hui.

M. Rae : Merci, sénatrice. Je vous en suis très reconnaissant. En venant ici, je n'avais pas l'intention de devenir aussi émotif que je l'ai été pendant un moment, mais je suis heureux d'avoir eu l'occasion de partager tous les aspects de cette expérience. Je l'apprécie énormément.

Comme vous le savez, mon mandat en tant qu'envoyé spécial se terminera à la fin de juin. Certains d'entre vous m'ont demandé quelle serait la prochaine étape, mais j'ignore quelle

Freeland and even the Prime Minister whether they have any other plans, but if they do I don't know what they are.

The Chair: If you were to request that the Standing Senate Committee on Human Rights made a recommendation, what would that be?

Mr. Rae: Well, I don't think a life appointment is appropriate. I sent a message to the minister the other day saying I'd like the chance to sit down before I complete my term to discuss what the next steps might be. And she responded quickly to say that is something she would want to do. We will see what that produces.

The point is that this is now a shared obligation of Parliament and the government. There are many opportunities for engagement and for action on the part of the committee and on the part of others. I would encourage everyone to remain vigilant in terms of looking at the situation.

The Chair: Thank you. Your being here today has helped us tremendously.

Honourable senators, we will now proceed with clause-by-clause consideration of two bills: Bill C-309, An Act to establish Gender Equality Week, followed by Bill S-240, An Act to amend the Criminal Code and the Immigration and Refugee Protection Act (trafficking in human organs).

Before we begin, I would like to remind senators of a number of points. If at any point a senator is not clear on where we are in the process, please ask for clarification. We must do our utmost to ensure at all times that we have the same understanding of where we are in the process. Before we take up an amendment in a clause, I will be verifying whether any senators had intended to move an amendment earlier in that clause. If senators do intend to move an earlier amendment, they will be given the chance to do so.

One small point: If a senator is opposed to an entire clause, I would remind you that, in committee, the proper process is not to move a motion to delete the entire clause but rather to vote against the clause standing as part of the bill.

I also wish to remind senators that, if there is ever any uncertainty as to the results of a voice vote or a show of hands, the cleanest route is to request a roll call vote, which provides clear results. Senators are aware that any tied vote negates the motion in question.

Are there any questions on any of the above? If not, we can proceed.

sera la suite des choses. Peut-être faudrait-il demander à la ministre Freeland, et même au premier ministre, s'ils ont d'autres plans, mais s'ils en ont, je ne les connais pas.

La présidente : Si vous demandiez au Comité sénatorial permanent des droits de la personne de faire une recommandation, quelle serait-elle?

M. Rae : Eh bien, je ne pense pas qu'une nomination à vie soit une bonne idée. L'autre jour, j'ai écrit à la ministre pour lui dire que j'aimerais avoir la possibilité de discuter avec elle des prochaines étapes, avant la fin de mon mandat. Elle m'a répondu sans tarder et m'a affirmé que c'est ce qu'elle voudrait faire aussi. Nous verrons ce que ce qui va se passer.

Le fait est qu'il s'agit maintenant d'une obligation partagée entre le Parlement et le gouvernement. Il existe de nombreuses possibilités d'engagement et d'action de la part du comité et d'autres intervenants. J'encourage tout le monde à demeurer vigilant dans l'examen de la situation.

La présidente : Merci. Votre présence ici aujourd'hui nous a grandement aidés.

Honorables sénateurs, nous allons maintenant procéder à l'étude article par article du projet de loi C-309, Loi instituant la Semaine de l'égalité des sexes, et du projet de loi S-240, Loi modifiant le Code criminel et la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés (trafic d'organes humains).

Avant de commencer, j'aimerais rappeler aux sénateurs un certain nombre de points. Si, à un moment ou à un autre, vous ne savez plus trop où nous en sommes dans le processus, n'hésitez pas à demander des précisions. Je tiens à faire en sorte que chacun d'entre nous sache en tout temps où nous en sommes. Avant que nous n'examinions un amendement à un article, je vérifierai si d'autres sénateurs avaient l'intention de proposer un amendement modifiant une ligne précédente du même article. Le cas échéant, ils auront l'occasion de le faire.

Une petite précision : si un sénateur s'oppose à un article en entier, la procédure normale en comité n'est pas de proposer une motion pour supprimer l'article au complet, mais plutôt de voter contre le maintien de l'article dans la mesure législative.

Enfin, je tiens à rappeler aux sénateurs que, en cas de doute quant aux résultats d'un vote par oui ou non, ou d'un vote à main levée, la façon la plus harmonieuse de procéder est de demander un vote par appel nominal, qui aboutira à des résultats clairs. Les sénateurs savent qu'en cas d'égalité des voix, la motion sera rejetée.

Avez-vous des questions sur ce que je viens de dire? Sinon, nous pouvons commencer.

We are starting with clause-by-clause consideration of Bill C-309, An Act to establish Gender Equality Week. Is it agreed that the committee proceed to cautious consideration of the bill?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall the title stand postponed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall the preamble stand postponed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 1, which contains the short title, stand postponed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 2 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 1, which contains the short title, carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall the preamble carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall the title carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall the bill carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Does the committee wish to consider appending observations to the report?

Hon. Senators: No.

The Chair: Is it agreed that I report this bill to the Senate?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: It is done.

Nous commençons l'étude article par article du projet de loi C-309, Loi instituant la Semaine de l'égalité des sexes. Êtes-vous d'accord pour que le comité procède à une étude prudente du projet de loi?

Des voix : D'accord.

La présidente : L'étude du titre est-elle reportée?

Des voix : D'accord.

La présidente : Le préambule est-il reporté?

Des voix : D'accord.

La présidente : L'étude de l'article 1, qui contient le titre abrégé, est-elle reportée?

Des voix : D'accord.

La présidente : L'article 2 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

La présidente : L'article 1, qui contient le titre abrégé, est-il adopté?

Des voix : D'accord.

La présidente : Le préambule est-il adopté?

Des voix : D'accord.

La présidente : Adopté.

Le titre est-il adopté?

Des voix : D'accord.

La présidente : Adopté.

Le projet de loi est-il adopté?

Des voix : D'accord.

La présidente : Adopté.

Le comité envisage-t-il d'annexer des observations au rapport?

Des voix : Non.

La présidente : Est-il convenu que je fasse rapport du projet de loi au Sénat?

Des voix : D'accord.

La présidente : Voilà, c'est fait.

Senator Dawson: I want to thank the committee for their promptness. We really want to pass this before the end of the session, so it is important we deal with it early, as you know. The clock is ticking, and the third week of September is coming quickly. I had no choice in choosing that week, but it happens to be the week of my birthday, so thank you very much. I appreciate that as my birthday gift.

The Chair: Thank you.

We will now go to consideration of the next bill, Bill S-240, An Act to amend the Criminal Code and the Immigration and Refugee Protection Act (trafficking in human organs).

Senator Andreychuk: I was unable to be here when you had the witnesses. For clarification and the record, were the officials of the Ministry of Justice invited to come before the committee? If so, what was their response?

The Chair: I missed one of the meetings myself, because I had to be away, but they were invited and they declined.

Senator Andreychuk: Okay. Thank you.

The Chair: Any other questions?

Is it agreed that the committee proceed to clause-by-clause consideration of Bill S-240?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Agreed.

Shall the title stand postponed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Agreed.

Shall clause 1 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall clause 2 carry?

Senator Ataullahjan: I have an amendment.

The Chair: Senator Ataullahjan has an amendment.

Senator Ataullahjan: I move:

That Bill S-2 be amended in clause 2, on page 2,

Le sénateur Dawson : Je tiens à remercier le comité de sa rapidité. Comme nous tenons vraiment à adopter ce projet de loi avant la fin de la session, il est important que nous l'examinions au plus tôt, comme vous le savez. Le temps file et la troisième semaine de septembre approche à grands pas. Je n'ai pas eu le choix de la semaine, mais il se trouve que c'est la semaine de mon anniversaire, alors merci beaucoup. Ce sera mon cadeau d'anniversaire.

La présidente : Merci.

Nous passons maintenant à l'étude du prochain projet de loi, le projet de loi S-240, Loi modifiant le Code criminel et la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés (trafic d'organes humains).

La sénatrice Andreychuk : Je n'ai pas pu être présente lorsque vous avez entendu les témoins. À titre de précision, les responsables du ministère de la Justice ont-ils été invités à comparaître devant le comité? Si oui, quelle a été leur réponse?

La présidente : J'ai moi-même manqué une des réunions, parce que j'ai dû m'absenter. Je sais cependant que des gens du ministère ont été invités et qu'ils ont refusé l'invitation.

La sénatrice Andreychuk : D'accord. Merci.

La présidente : Y a-t-il d'autres questions?

Êtes-vous d'accord pour que nous procédions à l'étude article par article du projet de loi S-240?

Des voix : D'accord.

La présidente : D'accord.

L'étude du titre est-elle reportée?

Des voix : D'accord.

La présidente : D'accord.

L'article 1 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

La présidente : Adopté.

L'article 2 est-il adopté?

La sénatrice Ataullahjan : J'ai un amendement.

La présidente : La sénatrice Ataullahjan propose un amendement.

La sénatrice Ataullahjan : Je propose:

Que le projet de loi S-240 soit modifié à l'article 2, à la page 2,

(a) by replacing line 1 with the following:

(a) obtains an organ to be transplanted into”;

(b) by replacing line 8 with the following:

“removal of an organ from the body of another”;

(c) by replacing line 14 with the following:

“share with a person who removes an organ”;

(d) by replacing line 20 with the following:

“share in or facilitates the obtaining of an organ”; and

(e) by replacing line 22 with the following:

“share that organ transplanted into their body or”.

The Chair: Senator, would you like to explain for the members who weren't at the meeting and didn't hear the witnesses?

Senator Ataullahjan: This is based on the testimony we heard from the witnesses.

Senator Cordy: There was some confusion about what the definition of “tissue” was, so the witnesses felt that “organ” would be preferable. The title of the bill is just dealing with “organs.”

Senator Ataullahjan: Specifically, you are going into the gamut of it.

The Chair: Is it your pleasure, honourable senators, to adopt the motion in the amendment?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Agreed.

Your second amendment, please, senator.

Senator Ataullahjan: I move:

That Bill S-240 be amended in clause 2, on page 2, by adding the following after line 18:

“(1.1) For the purpose of this section, *informed consent* means consent that is given by a person capable of making decisions with respect to health matters and with knowledge and understanding of all material facts, including the nature of the organ removal procedure, the risks involved and the potential side effects.”.

a) par substitution, à la ligne 1, de ce qui suit:

« a) obtient un organe à des fins de greffe »;

b) par substitution, à la ligne 3, de ce qui suit:

« l'organe a été prélevé n'a pas donné un »;

c) par substitution, aux lignes 6 et 7, de ce qui suit:

« b) se livre ou participe au prélèvement d'un organe sur une autre personne, ou facilite pareil »;

d) par substitution, à la ligne 9, de ce qui suit:

« a été prélevé n'a pas donné un consente- »;

e) par substitution, aux lignes 14 et 15, de ce qui suit:

« gane sur une autre personne sachant que la personne à qui l'organe a été prélevé n'a ».

La présidente : Sénatrice, pourriez-vous expliquer aux membres du comité qui n'étaient pas présents à la réunion et qui n'ont pas entendu les témoins?

La sénatrice Ataullahjan : Cet amendement est fondé sur les témoignages que nous avons entendus.

La sénatrice Cordy : Il y a eu une certaine confusion au sujet de la définition de « tissu », et les témoins ont estimé qu'il serait préférable de parler d'« organe ». Le titre du projet de loi ne porte que sur les « organes ».

La sénatrice Ataullahjan : Plus précisément, vous touchez tout l'éventail des possibilités.

La présidente : Plaît-il aux honorables sénateurs d'adopter la motion d'amendement proposée?

Des voix : D'accord.

La présidente : D'accord.

Votre deuxième amendement, s'il vous plaît, sénatrice.

La sénatrice Ataullahjan : Je propose:

Que le projet de loi S-240 soit modifié à l'article 2, à la page 2, par adjonction, après la ligne 18, de ce qui suit:

« (1.1) Pour l'application du présent article, *consentement éclairé* s'entend du consentement donné par une personne capable de prendre des décisions en matière de santé et qui connaît et comprend tous les faits importants, y compris la nature de la procédure de prélèvement d'organes, les risques et les effets secondaires potentiels. »

This was another issue that kept coming up. “Informed consent,” as I pointed out at the testimony, was used in the assisted dying bill. We said we should have it in here. We were told it is not normally used in the Criminal Code, but it was used in that bill.

Senator Cordy: It was just to provide clarity to what “informed consent” is, because we heard stories from Mr. Kilgour and Mr. Matas about it happening without informed consent.

The Chair: The purpose here is to include “informed consent.”

Senator Cordy: Yes.

The Chair: Are there any other questions?

Is it your pleasure, honourable senators, to adopt the motion in this amendment?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Agreed.

Carried. Senator Ataullahjan?

Senator Ataullahjan: I move:

That Bill S-240 be amended in clause 2, page 2, by replacing line 28 with the following:

“imprisonment for a term of not more than 14 years.”.

This is in line with the maximum sentence that you would have for aggravated assault. We also clarified that, in the end, the sentencing is up to the judgment of the judge. He or she has the ability to see what kind of sentence, but we’re just going in with the maximum for aggravated assault, which is 14 years.

Senator Cordy: That came about because of testimony?

Senator Ataullahjan: Of testimony that we heard, yes.

The Chair: Are there any other questions or comments on this amendment?

Is it your pleasure, honourable senators, to adopt the motion in this amendment?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: We have one more.

Senator Ataullahjan: I move:

C’est une autre question qui revenait sans cesse. Comme je l’ai souligné lors du témoignage, le terme « consentement éclairé » a été employé dans le projet de loi sur l’aide médicale à mourir. Nous nous sommes dit que nous devrions l’employer ici aussi. On nous avait dit que le terme n’était habituellement pas utilisé dans le Code criminel, mais l’a été dans ce projet de loi.

La sénatrice Cordy : C’était simplement pour clarifier ce qu’est le « consentement éclairé », parce que nous avons entendu M. Kilgour et M. Matas parler de greffes qui ont été pratiquées sans le consentement éclairé.

La présidente : Cet amendement a donc pour but d’inclure le « consentement éclairé ».

La sénatrice Cordy : Oui.

La présidente : Y a-t-il d’autres questions?

Vous plaît-il, honorables sénateurs, d’adopter la motion d’amendement proposée?

Des voix : D’accord.

La présidente : D’accord.

Adopté. Sénatrice Ataullahjan?

La sénatrice Ataullahjan : Je propose:

Que le projet de loi S-240 soit modifié à l’article 2, page 2, par substitution, à la ligne 27, de ce qui suit:

« sible d’un emprisonnement maximal de 14 ans ».

Cela correspond à la peine maximale pour voies de fait graves. Nous avons également précisé qu’au bout du compte, la détermination de la peine relève du juge. Celui-ci a la capacité d’adapter la peine à l’infraction, mais nous nous contentons de fixer la peine maximale pour voies de fait graves, qui est de 14 ans.

La sénatrice Cordy : C’est à cause des témoignages?

La sénatrice Ataullahjan : Oui, des témoignages que nous avons entendus.

La présidente : Y a-t-il d’autres questions ou commentaires sur cet amendement?

Vous plaît-il, honorables sénateurs, d’adopter la motion d’amendement?

Des voix : D’accord.

La présidente : Il nous reste une question.

La sénatrice Ataullahjan : Je propose:

That Bill S-240 be amended on page 2, in clause 2, by adding the following after line 28:

“**240.2** A medical practitioner as defined in section 241.1 who treats a person in relation to an organ transplant must, as soon as reasonably practicable, report to the authority designated by order of the Governor in Council for that purpose the name of that person, if known, and the fact that the person has received an organ transplant.”.

Again, this was based on testimony that we heard. In the provincial guidelines for reporting, if you have victims of gunshot wounds they have to be reported. It's just, again, what we heard.

The Chair: Are there any other comments or questions on the amendment? No?

Is it your pleasure, honourable senators, to adopt the motion in the amendment?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall clause 2, as amended, carry?

Hon. Senators: Carried.

The Chair: Thank you, Senator Ataullahjan, for those amendments. Now we'll go to clause 3.

Shall clause 3 carry?

Hon. Senators: Carried.

The Chair: Shall the title carry?

Hon. Senators: Carried.

The Chair: Shall the bill, as amended, carry?

Hon. Senators: Carried.

The Chair: Does the committee wish to consider appending observations to the report? No.

Is it agreed that I report this bill, as amended, to the Senate?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Agreed.

That is both bills. Thank you and congratulations, all.

(The committee adjourned.)

Que le projet de loi S-240 soit modifié à l'article 2, à la page 2, par adjonction, après la ligne 28, de ce qui suit:

« **240.2** Un médecin tel que défini à l'article 241.1 qui traite une personne en lien avec une greffe d'organe fait rapport, dès que les circonstances le permettent, à l'autorité désignée à cette fin par décret du gouverneur en conseil le nom de la personne, s'il est connu, ainsi que le fait qu'elle a reçu une greffe d'organe. »

Une fois de plus, cela s'appuie sur les témoignages que nous avons entendus. En vertu des lignes directrices provinciales sur le signalement, le médecin qui traite une victime de blessures par balle est tenu de produire un rapport à cet égard. Je le répète, c'est simplement ce que nous avons entendu.

La présidente : Y a-t-il d'autres commentaires ou questions sur l'amendement? Non?

Vous plaît-il, honorables sénateurs, d'adopter la motion d'amendement?

Des voix : D'accord.

La présidente : Adopté.

L'article 2 modifié est-il adopté?

Des voix : Adopté.

La présidente : Merci, sénatrice Ataullahjan, pour ces amendements. Nous passons maintenant à l'article 3.

L'article 3 est-il adopté?

Des voix : Adopté.

La présidente : Le titre est-il adopté?

Des voix : Adopté.

La présidente : Le projet de loi modifié est-il adopté?

Des voix : Adopté.

La présidente : Le comité envisage-t-il d'annexer des observations au rapport? Non.

Puis-je faire rapport du projet de loi modifié au Sénat?

Des voix : D'accord.

La présidente : D'accord.

Ce sont là les deux projets de loi. Je vous remercie et je vous félicite.

(La séance est levée.)

WITNESSES

Wednesday, May 30, 2018

Sven Spengemann, Member of Parliament for Mississauga—Lakeshore, sponsor of the bill.

Status of Women Canada:

Nanci-Jean Waugh, Director General, Communications and Public Affairs Directorate.

As individuals:

Anjum Mullick, Director of Engineering Services, Business Planning and Support, City of Edmonton (by video conference);

Annie Chau, Project Coordinator, Advancing Women's Equality, Antigonish Women's Resource Centre & Sexual Assault Services Association.

Wednesday, June 6, 2018

As an individual:

The Honourable Bob Rae, P.C., C.C., O.Ont., Q.C., Special Envoy of the Prime Minister to Myanmar.

TÉMOINS

Le mercredi 30 mai 2018

Sven Spengemann, député de Mississauga—Lakeshore, parrain du projet de loi.

Condition féminine Canada:

Nanci-Jean Waugh, directrice générale, Direction des communications et affaires publiques.

À titre personnel:

Anjum Mullick, directrice des services d'ingénierie, Services de planification et de soutien, Ville d'Edmonton (par vidéoconférence);

Annie Chau, coordonnatrice de projet, Avancement de l'égalité des femmes, Antigonish Women's Resource Centre & Sexual Assault Services Association.

Le mercredi 6 juin 2018

À titre personnel:

L'honorable Bob Rae, C.P., C.C., O.Ont., Q.C., envoyé spécial du premier ministre auprès du Myanmar.